

**Hisham ALTALIB,
Abdulhamid ABU SULAYMAN
Omar ALTALIB**

**SE PRÉPARER À
L'ÉDUCATION DES ENFANTS**



IESE

IESE- Institute for Epistemological Studies-Europe

**SE PRÉPARER À L'ÉDUCATION
DES ENFANTS**

Hisham ALTALIB
Abdulhamid ABU SULAYMAN
Omar ALTALIB

**SE PRÉPARER À L'ÉDUCATION
DES ENFANTS**

Traduit de l'anglais par
Soumaya Elarafa-Assali

IESE - Institute for Epistemological Studies - Europe

Avenue Louise 500 Louizalaan -b,
1050 Bruxelles, Belgique

Email : iese.europe@gmail.com

<http://ieseeurope.net>

© IESE

ISBN 978-2-37711-021-6

INTRODUCTION



Les êtres humains sont des créatures complexes et extrêmement sophistiquées.

L'éducation d'un enfant nécessite donc des

connaissances théoriques et pratiques qu'un couple doit acquérir avant même l'arrivée de l'enfant. Pourtant, l'éducation est probablement le seul domaine où l'on constate une absence de préparation de la part des parents : ces derniers apprennent généralement des erreurs qu'ils ont commises en élevant les premiers-nés. Toutefois, lorsqu'ils se rendent compte de leurs erreurs, il est déjà trop tard : on n'improvise pas une bonne éducation ! En outre, celle-ci nécessite une attention et un effort constants, ce que les parents ont souvent tendance à oublier.

Cet ouvrage permettra aux parents de multiplier leurs chances de réussite : il

s'appuie sur des données et des statistiques recueillies auprès de différentes sources. De plus, il rassemble des cas pratiques constatés dans le monde musulman et en Occident. Enfin, il résume la sagesse de la révélation divine et de la vie du Prophète¹ Mahomet ainsi que les expériences humaines, à la fois chez les musulmans et les non-musulmans.

Tout d'abord, la communication constitue un aspect important de l'éducation des enfants : les parents doivent donc apprendre à écouter et à communiquer de manière efficace. De cette façon, ils seront en mesure d'aider leurs enfants sans faire usage de la force. À l'heure actuelle, de nombreux parents et enfants n'arrivent malheureusement pas à se comprendre et renoncent alors à l'idée de créer un foyer heureux et harmonieux. Par ailleurs, les parents doivent garder à l'esprit qu'il n'est jamais trop tard pour arranger les choses. Ils doivent éviter de s'attarder sur les erreurs passées et sur les opportunités manquées : le passé est figé mais l'avenir est à construire.

¹ Lorsque le mot « prophète » comporte un « P » majuscule, il désigne le prophète Muhammad (*NdT*).

Ils doivent également revoir certaines des pratiques qu'ils ont héritées : les temps changent et les comportements aussi doivent évoluer.

Nombreux sont les parents qui regrettent de ne pas s'être préparés à la tâche qui les attendait. C'est la raison pour laquelle l'essentiel de notre ouvrage portera sur la prévention des erreurs.

PARTIE I
Jeter les bases de l'éducation des enfants

CHAPITRE I

**Qu'est-ce qu'une bonne éducation et quand
commence-t-elle ?**



Une bonne éducation est un investissement à long terme qui permet le bon développement émotionnel, affectif, psychologique et physiologique de l'enfant. Elle offre à ce dernier un environnement chaleureux et aimant dans lequel il peut s'épanouir ; elle est à la source d'une bonne communication qui rapproche parents et enfants. L'éducation offerte aux enfants musulmans aujourd'hui est relativement défailante. Certains parents se fondent exclusivement sur l'instinct et sur un « bon sens » obsolète, généralement hérité de leurs ancêtres, tandis que d'autres reprennent aveuglément les méthodes d'éducation occidentales. Certains parents se servent de leurs enfants pour compenser leur propre manque alors que d'autres confient leur

éducation à des tierces personnes. Ces comportements sont révélateurs d'une méconnaissance du rôle des parents qui, en réalité, requiert de la planification et de l'organisation en amont, avant même la naissance du nourrisson. Alors que nous recrutons des employés et des ouvriers en fonction de leurs compétences, nous devenons des parents sans même connaître ce que cela implique. Toute activité nécessite des aptitudes et l'éducation des enfants n'échappe pas à cette règle. La majorité des parents se contente de superviser le développement naturel de l'enfant sans y contribuer activement.

Avant toute chose, les parents doivent avoir conscience de la difficulté de la tâche : être un bon parent nécessite un travail d'élaboration et d'adaptation constant.

Les phases du développement de l'enfant

Tout d'abord, il est impératif de connaître les différentes phases du développement de l'enfant car chacune d'elles requiert, de la part des parents, des ressources physiques, affectives, sociales et psychologiques précises. La première phase

commence à la naissance et se prolonge jusqu'à l'âge de 7 ans.



Ensuite, vient la « préadolescence », qui dure jusqu'à l'âge de 11 ans.



L'adolescence va, quant à elle, de 12 à 14 ans. Enfin, les individus âgés de 15 à 22 ans sont considérés comme de jeunes adultes.

L'enfant passe d'un état de dépendance totale à celui d'indépendance quasi-totale : enfants et parents doivent aborder ces étapes de transition avec succès. À mesure que les adolescents se rapprochent de l'âge adulte, les parents doivent recentrer leur énergie sur leur propre personne et, lorsqu'ils auront eux-mêmes atteint un âge avancé, ils pourront, à leur tour, dépendre de leurs enfants. Ainsi, la « dépendance » est en fait une « interdépendance » des parents et des enfants.

Les différentes formes d'éducation

Il existe quatre grandes formes d'éducation :

- 1) la manière autoritaire/despotique : les parents exigent d'être obéis et sanctionnent en cas de désobéissance ;

- 2) la manière autoritaire : elle se distingue de la première dans la mesure où les parents, tout en attendant d'être obéis par leurs enfants, se montrent eux-mêmes sensibles à leurs demandes. Ils justifient leurs décisions par des explications claires qui permettent à l'enfant de comprendre les raisons de leur fermeté ;
- 3) la manière permissive : les conflits entre enfants et parents sont très rares puisque ces derniers se plient aux moindres exigences des premiers ;
- 4) la manière démocratique : les parents incluent leurs enfants dans chacune de leurs décisions.

Les sociologues préfèrent généralement la deuxième forme d'éducation.



Il serait bon, pour les parents, de s'interroger sur les raisons qui les ont poussés à adopter l'une de ces méthodes d'éducation afin de revoir, éventuellement, leur approche. Dans la plupart des cas, les parents établissent des règles sans les justifier ni même les expliquer à l'enfant lorsqu'il les interroge, préférant parfois mentir qu'avouer leur ignorance. Cette sévérité parentale ne découle pas d'un manque d'amour pour les enfants. Cependant, elle ne contribue pas à former des enfants émotionnellement, affectivement, psychologiquement et mentalement stables. Pour cela, les parents devraient plutôt s'inspirer de certains passages coraniques² et inclure leurs enfants dans un processus de consultation participative, car l'approche coercitive génère chez les enfants un respect superficiel de leurs parents, fondé sur la crainte et non l'amour. En outre, elle est étendue, dans certaines sociétés, au système éducatif national et se manifeste notamment par une méthode d'apprentissage fondée essentiellement sur la mémorisation et non sur la compréhension.

À l'heure actuelle, l'éducation des musulmans manque cruellement de méthode

² Coran, 42 : 38 ; 3 : 159.

puisque'elle n'englobe pas certains principes coraniques comme le développement des civilisations (*'imrān*), le perfectionnement (*itqān*) et la recherche intellectuelle (*tafakkor*) : elle est littérale, servile et imitative. Une grande partie des musulmans trouvent des réponses à leurs problèmes dans les superstitions et la magie. La solution à ce phénomène inquiétant ne repose pas uniquement sur les épaules des penseurs musulmans : les parents peuvent également renverser la tendance en offrant à leurs enfants une éducation plus saine.

Caractéristiques actuelles de l'éducation des enfants dans les sociétés musulmanes :

- un fort taux d'analphabétisme chez les parents qui freine la volonté d'apprendre chez les enfants ;
- une culture de la crainte qui engendre une « mentalité servile » dénuée de créativité ;
- une imitation aveugle des autres sans aucune analyse critique ;
- une approche coercitive au sein de la famille et de l'espace public.

Les parents doivent être conscients du fait que l'éducation est un travail perpétuel qui contribue au développement des civilisations. En adoptant l'approche coercitive, ils engendrent des individus serviles, craintifs et incapables de se montrer créatifs, de prendre des décisions par eux-mêmes ou de remettre en cause celles de leurs dirigeants.

Ce que la manière d'éduquer révèle sur les parents

L'éducation que nous avons reçue et celle que nous offrons à nos enfants sont incontestablement liées. Même si nous reflétons généralement l'éducation que nous avons reçue, certains de nos choix diffèrent de ceux de nos parents. Près de la moitié des grands-parents estiment que leurs petits-enfants reçoivent une éducation différente de celle de leurs parents et la moitié d'entre eux jugent leurs enfants plus indulgents qu'ils ne l'étaient eux-mêmes³.

Indépendamment de leur propre contexte social et familial d'origine, les parents riches découvrent qu'ils ont la possibilité de repenser l'éducation qu'ils ont reçue.

³ Zogby International, 2006.

Visualiser la tâche avant de s'y atteler

Être un bon parent n'est pas une mince affaire : l'éducation des enfants est l'un des défis les plus difficiles à relever. Pour y arriver, les parents doivent s'y préparer à l'avance et évaluer l'ampleur de la tâche sans la sous-estimer ni la surestimer. Voici huit conseils qui vous permettront, à vous, parents, d'appréhender votre vie familiale de manière équilibrée.

- 1) Gardez à l'esprit que le développement de l'enfant est un processus long et complexe qui nécessite des années de travail quotidien ! En revanche, le lien qui unit les parents à leurs enfants est l'un des plus forts qui existe au monde.
- 2) Définissez les bons objectifs et tentez de vous améliorer en permanence ! Avoir des objectifs clairs en tête vous permettra de mieux identifier le moyen d'y parvenir et d'éviter de commettre un certain nombre d'erreurs.
- 3) Mettez en pratique ce que vous avez appris et partagez votre expérience avec d'autres parents ! Ces derniers pourront vous aider à appliquer les

théories énoncées dans les livres spécialisés.

- 4) Soyez un bon exemple et apprenez à vos enfants à être autonomes !
- 5) Apprenez à vos enfants à distinguer le bien du mal ! Ils ne sont pas génétiquement programmés pour être bons ou mauvais : leur comportement dépendra des valeurs que vous leur inculquerez.
- 6) Redoublez d'efforts pour forger le caractère de vos enfants ! En leur inculquant certaines valeurs comme l'honnêteté, la modestie et l'amour des autres, vous contribuez à l'élaboration d'une civilisation humaine.
- 7) Encouragez les échanges ! Parlez ! Discutez de votre quotidien et exprimez votre opinion afin que vos enfants se familiarisent avec votre mode de pensée ! Faites de la communication une priorité car, outre le fait qu'elle permet une meilleure compréhension de vos enfants, elle contribue au développement de leur langage. Ne vous débarrassez pas de vos enfants en les installant devant la télévision ou l'ordinateur ! Conjugué à un manque de communication, ce

genre d'activités rendra votre enfant passif et figera ses capacités intellectuelles. Vos échanges doivent inclure des dialogues insoucians et joyeux : cela vous permettra, à vous, d'apprécier la compagnie de vos enfants. Par ailleurs, les rires partagés en famille atténuent les tensions et permettent aux enfants de se sentir plus à l'aise et d'exprimer librement leur pensée.



- 8) Appréciez votre rôle de parent ! Certains parents concentrent tellement leur énergie sur les objectifs qu'ils ont fixés qu'ils en oublient le plaisir qu'ils pourraient tirer de leur rôle.

Engagez-vous de manière active !

De nombreux parents se vantent de passer beaucoup de temps *avec* leurs enfants alors qu'en réalité, ils se trouvent tout simplement à *proximité* de leurs enfants, chacun vacant à ses occupations. Passer du temps avec ses enfants signifie *effectuer* des tâches *ensemble*.

L'indisponibilité d'ouvrages spécialisés

Le monde occidental regorge d'ouvrages sur l'éducation des enfants. À l'inverse, les musulmans disposent d'un nombre limité d'informations, généralement éparpillées à travers des livres variés et spécialisés dans d'autres domaines. En outre, les quelques ouvrages de référence disponibles en arabe sont anciens et n'offrent pas de solutions aux problèmes propres à notre époque. Malgré l'augmentation du nombre d'institutions religieuses en Occident (écoles, mosquées, etc.), les musulmans manquent cruellement d'ouvrages islamiques traitant de l'éducation et du développement de l'enfant ainsi que de la psychologie de l'adolescent. Les rares ouvrages disponibles traitent des

règles relatives au mariage et au divorce ainsi que des droits et des devoirs des parents et des enfants ; ils n'abordent pas les questions psychoaffectives. Pourtant, la vie du Prophète est remplie d'exemples de sa bonté et de sa miséricorde envers les enfants et de l'éducation qu'il a offerte non seulement à ses filles, mais aussi à son cousin et à ses petits-enfants.

Les musulmans ont besoin d'auteurs qui ne se contentent pas d'énoncer des théories, mais qui proposent également des exemples pratiques qu'ils pourront appliquer au quotidien. Cette absence de documents appropriés peut être imputée à la colonisation des pays musulmans qui a reconfiguré les priorités des sociétés musulmanes en plaçant le désir d'indépendance au centre des préoccupations socio-politiques.

Ce manque d'intérêt pour la psychologie de l'enfant et son éducation pourrait même expliquer l'échec des tentatives de renouveau de la civilisation islamique. À cette pénurie d'ouvrages s'ajoute un fort taux d'analphabétisme dans les sociétés musulmanes, en particulier chez les femmes. Il est de notre devoir de produire des textes de

qualité qui répondent aux problématiques propres à chaque communauté.

Devrait-on enseigner l'éducation des enfants à l'école ?



La structure familiale a radicalement changé depuis la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, les familles sont éparpillées à travers le monde, la plupart des mères conjuguent vie familiale et vie professionnelle ; les familles monoparentales ainsi que les ruptures conjugales sont

nombreuses. Pour compenser l'absence d'une famille élargie, capable de conseiller les jeunes parents, ne devrions-nous pas inclure des cours sur l'éducation des enfants dans nos programmes scolaires ? Au vu du constat précédemment établi, cette proposition pourrait sembler logique. Néanmoins, une telle solution reste difficilement envisageable, car l'éducation des enfants n'est pas une science exacte reposant sur des formules infaillibles. En outre, ce genre de solution s'apparente à de l'ingérence extérieure et inappropriée dans des questions familiales qui devraient demeurer privées. Par ailleurs, l'existence même d'enseignants dans ce domaine pourrait nuire au rôle des parents, dans la mesure où ces derniers, intimidés par la présence « *d'experts* » en la matière, pourraient se dérober à leurs responsabilités.

En revanche, il serait utile de sensibiliser les parents à la tâche qui les attend, au temps, aux coûts et aux responsabilités qu'implique la création d'une famille. Dans le monde musulman, certaines initiatives ont été prises en ce sens, notamment en 1998, lorsque l'université internationale islamique de Malaisie a mis en place un cours sur le mariage et l'éducation des enfants.

Au Royaume-Uni, sur les conseils de nombreux pédagogues et psychologues, le gouvernement a établi une liste de recommandations pour attirer l'attention des élèves sur les sujets suivants : « régler les conflits de couple », « sanctionner les enfants de manière appropriée », « astuces pratiques sur la manière de gérer le caprice d'un enfant dans un espace public », « le rôle attendu du père et de la mère », « le coût de l'éducation des enfants », « la préservation de l'estime de soi chez l'enfant et les parents à travers les encouragements », « la valeur relative des biens matériels comparés à l'amour et à la sécurité », « les responsabilités qui accompagnent les droits et l'indépendance », « la valeur du mariage » et, enfin, « comment gérer son temps et le stress lié à la vie familiale ? ».

Face au sérieux problème posé par les ruptures conjugales et par les familles monoparentales, le gouvernement britannique tente, de cette façon, de réduire le nombre de mères adolescentes et le comportement délinquant chez les enfants.

Une science donnée requiert de la méthode, une structure, des stratégies et des hypothèses. L'art nécessite de la sagesse, du tact, de l'intuition, de l'amour et du bon sens. L'éducation des enfants quant à elle, est à la fois une science, un art et un travail spirituel.

CHAPITRE II
L'importance de la structure familiale

Le terme « famille » a des définitions très variées, principalement en raison des transformations que cette réalité a subies, en particulier en Occident. Par exemple, les familles sont aujourd'hui considérablement



moins grandes qu'auparavant. Néanmoins, il est important de savoir qu'une famille n'est pas simplement la somme de plusieurs individus : elle entre dans la composition d'une culture plus large et constitue peut-être elle-même une culture.

Devenir un parent

La notion de « famille » évoque spontanément l'image des parents et des enfants. À la naissance d'un enfant, les parents

traversent une phase de transition durant laquelle leur mode de vie se transforme radicalement. Dans la tradition islamique, certains rituels marquent l'arrivée de l'enfant. Le premier consiste à réciter les deux appels à la prière dans les oreilles de l'enfant comme l'a fait le Prophète à la naissance de son petit-fils al-Hassan. Le deuxième consiste à choisir soigneusement et rapidement le prénom de l'enfant : il ne doit pas nécessairement être arabe mais il doit avoir un sens noble. En outre, les parents devraient veiller à choisir un prénom qui soit facile à prononcer dans les langues qu'ils parlent. Enfin, le troisième rituel consiste à célébrer cette naissance en conviant la famille et les amis à un festin, comme le faisait le Prophète.

Les parents doivent comprendre qu'à la naissance de leur enfant, leur vie ne sera plus ce qu'elle était. Ils devront se préparer à affronter les difficultés qui les attendent et à sacrifier leur bonheur pour celui de leur enfant. En outre, prendre soin d'un nouveau-né peut avoir des conséquences négatives, voire dévastatrices, sur le couple. Une mère doit gérer une fatigue mentale, physique et émotionnelle qui déteint sur le reste de la famille et notamment sur le père. Par ailleurs,

les parents doivent conjuguer leur vie familiale et professionnelle : ceux qui font le choix de ne pas confier leurs enfants à une garderie s'organisent pour assurer une présence permanente auprès d'eux, sacrifiant ainsi leur vie de couple. Un tel rythme de vie peut rapidement créer des tensions et menacer la stabilité du mariage à travers des conflits que les enfants ne manqueront pas de ressentir.

Il est possible de traverser plus facilement ce passage du statut de « mari » et « d'épouse » à celui de « père » et de « mère ». Par exemple, les parents doivent impérativement et régulièrement consacrer du temps à leur vie de couple et garder l'habitude d'effectuer certaines activités ensemble, comme la prière ou le partage des repas. De plus, les conjoints doivent discuter de leur rôle de parents afin d'identifier leurs attentes, de partager leurs inquiétudes et d'exprimer leurs opinions, sans craindre les conflits. Enfin, ils ne devraient pas hésiter à demander conseil à d'autres parents parmi leurs proches tout en veillant, bien entendu, au respect de l'intimité de leur couple.



L'éducation des enfants repose sur un partenariat indissociable entre la mère et le père : leurs rôles sont certes différents, mais complémentaires. Les deux parents sont naturellement dissemblables, même dans leur façon de jouer avec leurs enfants : tandis que la mère aura tendance à garder son enfant plus près d'elle tout en s'amusant, le père, lui, s'engagera dans des jeux plus dynamiques. Somme toute, malgré les difficultés susceptibles d'apparaître avec l'arrivée d'un enfant, celui-ci contribue également à renforcer les liens du mariage. Certaines statistiques nous montrent que le taux de divorce est plus faible chez les familles que

chez les couples sans enfant et qu'il baisse à mesure que le nombre d'enfants croît.

Le cas des familles monoparentales



Aux États-Unis, un enfant sur quatre grandit au sein d'une famille monoparentale et le nombre de pères célibataires a presque doublé en dix ans⁴. Les deux principales raisons de l'intensification de ce phénomène sont le divorce et les naissances hors mariage. Selon le bureau du recensement des États-Unis, près de 3 millions d'enfants américains ont des parents non mariés.

Éduquer un enfant lorsqu'on est seul requiert de l'endurance, de l'autonomie et une

⁴ Leland, 1996.

grande force mentale, car le parent doit cumuler ses responsabilités et celles du conjoint absent ainsi que sa vie professionnelle. En outre, la séparation d'un couple a des conséquences inévitables sur le développement psychoaffectif de l'enfant, même lorsque ce dernier grandit en compagnie de ses deux parents séparés. Voici une liste des conséquences de l'absence de l'un des deux parents⁵ :

- les parents célibataires ont plus de difficulté à garantir le bien-être des adolescents ;
- les filles élevées par un parent célibataire sont plus susceptibles de devenir sexuellement actives dès l'adolescence ;
- les enfants et adolescents grandissant sans leur père biologique sont plus exposés au risque de maltraitance physique, émotionnelle ou sexuelle ;
- les adolescents issus d'une famille désunie ont plus de difficultés scolaires ;
- dans certaines communautés, les enfants éduqués par un parent célibataire commettent plus de crimes.

⁵ Harper et Mclanahan, 2004.

Les conseils et les principes énoncés dans cet ouvrage pour une bonne éducation des enfants s'appliquent également aux parents célibataires. En revanche, ces derniers doivent à tout prix :

- se montrer forts en toute circonstance, car leur abattement déstabilisera l'enfant ;
- remplir le rôle du parent manquant, car il est indispensable au développement de l'enfant ;
- nourrir l'estime de soi chez leurs enfants, car ces derniers n'ont pas à avoir honte de leur situation familiale (après tout, de nombreux prophètes ont grandi en l'absence de leur père) ;
- veiller à établir une bonne communication avec les enfants.

Réussir en tant que parent célibataire

Si vous êtes un parent célibataire, voici quelques astuces qui vous aideront dans l'éducation de vos enfants :

- Entourez-vous d'un groupe d'amis. Invitez-les, ainsi que leurs enfants, à partager des moments conviviaux avec vous et rapprochez-vous d'autres

parents célibataires. Leur présence vous apportera un soutien psychologique. Néanmoins, choisissez-les avec soin. Rapprochez-vous de personnes honnêtes et chaleureuses qui seront là pour vous en cas de besoin. Si vous avez vous-même une famille élargie, rapprochez-vous d'elle et n'hésitez pas à lui demander conseil.

- Organisez des sorties et partagez de joyeux moments avec vos enfants.
- En cas de problème, n'hésitez pas à inclure votre enfant dans le processus de réflexion afin de lui permettre d'avoir confiance en lui/elle.
- Veillez à ce que vos angoisses personnelles n'affectent pas votre enfant.
- Si vous traversez une procédure de divorce, n'obligez pas votre enfant à prendre parti pour l'un de ses parents.
- Restez positifs et placez votre confiance en Dieu. Souvenez-vous : une bonne éducation ne dépend pas du nombre de parents, mais de la qualité de l'éducation offerte.

Un père ne pourra jamais totalement remplacer une mère et vice versa. La mère

offre à l'enfant une tendresse et un amour inconditionnels ; elle le nourrit au sein et se montre généralement plus patiente. Le père est associé à la force et au dynamisme et offre un sentiment de sécurité. En règle générale, la perte de la mère est plus difficile pour l'enfant que celle d'un père, car, contrairement à ce dernier, une mère est capable de consacrer tout son temps et son attention à son enfant.

Le divorce en islam



L'augmentation du nombre de familles monoparentales est essentiellement due à la forte hausse du taux de divorce. Dans certaines cultures, le divorce est interdit. En islam, il est autorisé, quoique fortement déconseillé. En effet, en islam, avant que le divorce ne soit effectif, le couple doit traverser plusieurs étapes de médiation et faire

intervenir des membres fidèles de la famille pour tenter de remédier aux problèmes qui les minent. Le divorce n'est prononcé qu'en derniers recours. En cas de divorce et d'éventuel remariage, les parents doivent en informer clairement les enfants et leur faire comprendre qu'ils ne sont pas responsables de la situation. Ils doivent à tout prix éviter de dissimuler les faits ou les embellir par des mensonges et, encore moins, disparaître de leur vie sans donner d'explication.

Dans le cas d'un remariage, il faut éviter à tout prix de contraindre l'enfant à aimer sa nouvelle famille. Par ailleurs, il est plus aisé pour un enfant de reconnaître le nouveau membre de la famille comme le « nouvel époux de maman » (ou « la nouvelle épouse de papa ») que comme son véritable parent. Ses parents biologiques doivent faire preuve d'une grande patience pour lui permettre de s'adapter progressivement à sa nouvelle vie. Même s'il ne reconnaît jamais les nouveaux membres de sa famille, ses parents biologiques ne doivent, en aucun cas, cesser de le traiter avec la douceur et la bonté habituelles, car cet enfant quittera, un jour, le foyer familial.

Élever un adolescent lorsqu'on est séparé de son conjoint s'accompagne de difficultés particulières et le parent doit veiller à ne pas

s'en remettre à lui pour compenser l'absence du conjoint. En outre, il doit lui permettre d'avoir des centres d'intérêt extérieurs au foyer familial.

Conseils aux parents divorcés :

- Ne ternissez pas l'image de votre ex-conjoint auprès de votre enfant.
- Tentez de conserver une bonne communication entre votre enfant et votre ex-conjoint.
- Faites sentir à vos enfants qu'ils sont aimés des deux parents.
- Expliquez à votre enfant que la séparation du couple n'altère en rien vos rapports avec lui.

L'importance de la famille en Islam

L'islam accorde une importance primordiale à la préservation de la famille. Dans le Coran, l'être humain est présenté comme la plus noble créature créée par Dieu, puisqu'il est le seul à avoir accepté la responsabilité d'administrer le monde d'ici-bas : nos enfants doivent donc être préparés à assumer cette responsabilité. Ce n'est pas un hasard si la durée de l'enfance humaine est plus longue que celle des animaux. Le point de

départ de cette « école familiale de l'éducation » est une relation saine entre les époux reposant sur l'affection. Les parents célibataires doivent également faire preuve d'indulgence envers leurs enfants.

L'être humain a besoin d'une famille pour se développer pleinement sur le plan psychologique. Chaque étape de notre vie a des caractéristiques qui lui sont propres et le besoin de se marier en fait partie. Par la suite, surgit l'envie de fonder une famille. Notre évolution et notre satisfaction psychologiques se prolongent jusqu'au mariage de nos enfants et la naissance de nos petits-enfants. En outre, les enfants s'épanouissent tout particulièrement au sein de grandes familles, lorsqu'ils sont entourés de leurs grands-parents, tantes, oncles et cousins.

Parallèlement à ces instincts naturels, il existe des aspects familiaux d'ordre moral : la vie d'une famille dépend des objectifs qu'on lui fixe. L'être humain ne se reproduit pas dans le seul but d'assurer la continuité de son espèce. Dans le Coran, de nombreux versets viennent rappeler à l'homme sa fonction sur terre (4 :31, 2 :30). Ainsi, les objectifs d'une famille incluent l'adoration de Dieu, la gestion de la terre et de la vie selon les principes qu'Il a

établis, le respect des lois divines, l'entretien des relations familiales et la protection des droits de chacun. Le Coran insiste sur l'amour qui doit régner entre les membres d'une famille. Plus fort encore que cet amour, est l'amour de Dieu, car Dieu est à l'origine de l'amour, de la compassion et de la miséricorde entre les membres d'une famille. En appliquant les principes prônés dans le Coran et en les inculquant à nos enfants, nous contribuons au bonheur de la famille et à la formation des citoyens engagés de demain. Ainsi, ces enfants, imprégnés dès leur plus jeune âge de foi, d'honnêteté et de compassion, seront immunisés contre les tentations nuisibles qui les entourent.

Le bouleversement social et moral dans les sociétés musulmanes

Les valeurs familiales ont progressivement décliné au cours des dernières décennies en raison de la hausse du taux de divorce et du nombre de familles monoparentales, de couples non-mariés, d'enfants illégitimes ainsi que de la pauvreté et de l'insécurité dont les répercussions touchent à la fois les parents et les enfants. Les familles musulmanes n'ont pas échappé à cette

tendance, notamment en raison de la dégradation de l'état de la communauté musulmane en général. Alors que le Coran invite explicitement les musulmans à lire, à réfléchir, à contempler le monde qui les entoure et à faire usage de leur raison, il est triste de constater que l'analphabétisme et l'ignorance sont aujourd'hui répandus dans les sociétés musulmanes. Divisée en 56 pays dont certains se font la guerre, la communauté musulmane a délaissé les nobles principes du Coran et l'intérêt général pour concentrer son attention sur la quête individualiste des biens matériels. Minés par la pauvreté et la corruption, les musulmans ne sont aujourd'hui que des consommateurs ; au lieu d'être des pionniers, ils se contentent d'imiter et de reprendre des modèles loin d'être adaptés à leur société et à leur culture. En choisissant la quête des biens matériels et des plaisirs physiques, certains parents, ainsi que leurs enfants, ont abandonné toute spiritualité et tout sens moral. Ainsi, la famille, élément fondateur de toute société, a commencé à se disloquer. Par ailleurs, la corruption et la dictature, qui règnent dans ces sociétés, ont privé les musulmans de toute liberté de penser, de critiquer, de s'exprimer et de choisir leurs dirigeants.

Les musulmans ne pourront pas résoudre tous ces problèmes à la fois. Toutefois, ils peuvent commencer par changer ce qui est à leur portée, à savoir l'éducation de leurs enfants, car ce sont les enfants d'aujourd'hui qui formeront la société de demain ; une société qui, si elle repose sur des fondations saines et solides, sera capable de résoudre les problèmes mentionnés et de se transcender.

Il est donc nécessaire de saisir l'importance d'une bonne éducation. Pourtant, le Prophète l'avait déjà souligné en affirmant, au sujet de ses Compagnons, que « les meilleurs d'entre eux avant l'Islam [étaient] leurs meilleurs après l'Islam, une fois qu'ils en ont bien assimilé l'esprit ». En effet, la foi et la connaissance peuvent être acquises même à un âge avancé. En revanche, le bon caractère doit être inculqué durant les premières années de la vie d'un enfant.

Par ailleurs, dans les pays musulmans, le système éducatif actuel comprend deux cas extrêmes : les écoles privées et les écoles publiques. Les premières accueillent généralement des étudiants issus de familles

aisées et leur dispensent un enseignement de qualité. Toutefois, leurs étudiants ont généralement une piètre estime de leur culture et de leur civilisation. À l'inverse, la qualité de l'enseignement public et le matériel dont disposent ses écoles sont déplorables. Dans un tel contexte, le rôle des parents est d'autant plus considérable qu'ils sont les seuls capables de se sacrifier pour ce qu'il y a de meilleur pour leurs enfants. Nous devons simplement les aider à prendre conscience de l'importance de leur rôle et leur prodiguer des conseils sur la marche à suivre.



Une situation alarmante aux États-Unis

Dans son livre *Il faut tout un village pour élever un enfant*, Hillary Clinton dresse un bilan alarmant de la situation des enfants et des adolescents aux États-Unis. Par exemple, un étudiant américain passe en moyenne 15 000 à 20 000 heures devant la télévision contre 11 000 à l'école. En outre, de nombreux films mis à la disposition des jeunes contiennent des scènes de violence, de crime et de viol. L'une des principales conséquences de cette abondance de scènes négatives est

« l'insensibilisation » des enfants aux faits réels. Les parents doivent veiller à protéger leurs enfants des influences négatives qui les entourent. Il en va de même pour les critères de beauté établis et matraqués par la société actuelle. C'est aux parents d'enseigner à leurs enfants la vision islamique de la beauté : Dieu aime la beauté extérieure mais elle reste moins importante que la beauté de caractère, les valeurs et la morale. Enfin, il convient également de cesser de considérer la drogue comme un problème économique. En reconnaissant qu'il s'agit là d'un problème d'ordre moral, spirituel et social, nous pourrons le traiter de manière adéquate.

L'influence de certains mythes sur l'éducation des enfants aux États-Unis

- 1) En raison de l'histoire américaine fortement imprégnée d'autonomie et d'individualisme, de nombreux couples estiment qu'ils ne doivent pas exercer d'autorité sur leurs enfants.
- 2) Le mythe du « gentil mauvais garçon » : des personnalités rebelles et indisciplinées comme Tom Sawyer ou Bart Simpson sont présentées comme

des héros attachants. Le mot « obéissance » a graduellement pris une connotation négative dans l'esprit des enfants.

- 3) La pensée de Rousseau : selon lui, la bonté naturelle de l'enfant ne se développe que si les parents se contentent de l'aimer et de ne pas intervenir dans sa vie.
- 4) Le mythe de « l'expert » qui a toujours raison : de nombreux parents finissent par renoncer à leur rôle et par confier l'éducation de leurs enfants à des « professionnels ».
- 5) L'idée reçue selon laquelle « les problèmes d'ordre moral sont, en réalité, psychologiques ». La majorité des experts refuse de reconnaître la responsabilité d'un individu lorsqu'il a un comportement problématique et préfère imputer cette attitude à un besoin psychologique inassouvi. Or, certaines études ont montré qu'un tiers de ces comportements découle tout simplement d'un mauvais caractère.
- 6) Il est communément admis que les parents « ne doivent pas inculquer leurs valeurs à leurs enfants » car, pour les défenseurs de cette théorie,

les enfants doivent créer leurs propres valeurs. Néanmoins, les enfants ont peu de chances d'y parvenir, car ils seront inévitablement influencés par les valeurs d'autres composantes de la société. Comment les parents peuvent-ils donc rester passifs face à cet acharnement provenant des publicités, d'acteurs et de scénaristes qui tentent d'inculquer leurs valeurs aux enfants ?

- 7) La conviction qu'une famille monoparentale « est tout aussi bonne qu'une famille classique ». Cette affirmation n'est pas avérée dans tous les cas, car l'absence d'un parent est inévitablement ressentie par l'enfant ; son éducation dépend entièrement de l'effort du/des parent(s).
- 8) La conviction infondée que le meilleur modèle serait celui d'une famille laïque. Autrefois, la famille était un concept quasi-sacré et la vie familiale se rapportait à une entité plus large. Cette vision qui accorde à la famille une place primordiale dans un cadre plus large permet la transmission d'une foi, d'une tradition, d'un art, d'une philosophie, etc. Aujourd'hui, la famille n'est plus perçue comme une

petite « école » de la vie mais plutôt comme un hôtel-restaurant : chacun de ses membres y occupe une place temporaire et aucun d'entre eux n'a le sens de l'engagement. Les valeurs éthiques ont été marginalisées : tout est admis et rien n'a vraiment de l'importance. Qu'est-ce qui a permis la transformation de la micro-communauté qu'est la famille en un assemblage d'individus à la recherche de leur seul épanouissement personnel ? De nombreux psychologues américains sont à l'origine de ce changement. Alfred Adler, le fondateur de la psychologie individuelle, a eu une influence considérable aux États-Unis. Dans les écoles, on enseigne désormais aux enfants que ce sont eux, et non leurs parents, qui décident. Dans le même sens, les autres membres de leur famille perdent davantage d'autorité et des phrases comme « ce n'est pas toi qui décide, tu n'es pas ma mère » adressées, par exemple, à la grand-mère, sont devenues courantes. En revanche, dans une famille empreinte de foi et de spiritualité, les enfants

savent que tous les membres de la famille obéissent aux ordres divins : les parents ont donc une autorité légitime pour sanctionner et rectifier les mauvais comportements. Ce schéma est toujours visible, notamment dans les pays d'Europe de l'Est ; aux États-Unis en revanche, le seul rituel sacré qui demeure dans les foyers est le rassemblement familial devant la télévision, tel qu'il est représenté dans l'introduction de l'émission *Les Simpson*. En outre, la vision entière de la famille a radicalement changé, de telle sorte que les sacrifices individuels indispensables à la préservation d'un mariage sont désormais méprisés. Les membres des familles chrétiennes traditionnelles américaines se réunissent à tous les repas, récitent leurs prières ensemble et retrouvent leur famille élargie lors des occasions religieuses : tous ces gestes donnent un sens à leur vie. De cette façon, la famille gagne une importance considérable pour tous ses membres. Son objectif principal est le développement moral, spirituel des

enfants et l'inculcation, à ces derniers, du respect des parents et des aînés. Il n'est pas étonnant de constater que les jeunes issus de ces familles sont moins concernés par les problèmes liés à la drogue et à la violence qui touchent d'autres personnes de leur âge grandissant dans des conditions différentes.



Doit-on enseigner la morale aux enfants ?

Un débat oppose les défenseurs d'une vision « conservatrice » de la transmission des valeurs aux enfants à travers les parents et l'éducation nationale et ceux qui, au contraire, affirment que les enfants doivent les découvrir par eux-mêmes. Chacune de ces positions comporte des inconvénients. Par exemple, un excès de zèle dans le premier cas de figure pourrait générer des individus incapables de penser par eux-mêmes et habitués à accepter les « vérités » qu'on leur enseigne. Dans le deuxième cas, en revanche, il est tout simplement impossible pour un enfant d'acquérir des qualités morales seul, comme par magie, sans l'aide de personne.



Les enfants, le calcul et l'éthique

Tout comme on ne peut attendre d'un enfant qu'il comprenne seul les mathématiques, on ne peut s'attendre à ce qu'il apprenne par lui-même les valeurs éthiques et morales : c'est aux parents que revient la tâche de lui enseigner ces valeurs.

En somme, les parents doivent inculquer certaines valeurs à leurs enfants, les guider et les accompagner dans leur développement tout en leur laissant une certaine autonomie afin qu'ils puissent découvrir de nouveaux horizons par eux-mêmes.

La structure familiale dans les sociétés occidentale et musulmane

La société occidentale a radicalement changé au cours du siècle dernier. Les relations intimes hors mariage sont devenues courantes et prisées, entraînant une plus grande promiscuité sexuelle. La mixité dans certaines activités, comme la dance ou la natation, ainsi que les chansons à forte connotation sexuelle sont plus répandues. Désormais, il est normal d'avoir des contacts

physiques lors d'un rendez-vous galant et la virginité n'est plus préservée jusqu'au mariage. Au contraire, certaines écoles et églises vont même jusqu'à distribuer des préservatifs. En outre, l'avortement est devenu courant et les familles élargies ont été remplacées par des familles nucléaires. Par ailleurs, le nombre de mères adolescentes a explosé. La nudité dans certains espaces publics, comme les vestiaires et les toilettes de certaines écoles, est tolérée : aucun dispositif n'assure le respect de l'intimité des individus. La consommation d'alcool est admise, voire encouragée. Certains enseignants incitent leurs jeunes élèves à ne s'imposer aucune limite et à laisser libre cours à leurs désirs sexuels. L'homosexualité est de plus en plus considérée comme banale ; elle est admise à la fois sur le plan social et légal. De plus en plus de personnes âgées finissent leur vie dans des maisons de retraite, au lieu de vivre parmi leurs enfants et petits-enfants. Les liens du sang et la famille ont perdu leur valeur d'antan. Les maladies sexuellement transmissibles sont de plus en plus répandues. Les familles sont très souvent contraintes de déménager pour des raisons professionnelles, et ce, plusieurs fois dans leur vie. La distinction entre l'homme et la femme s'efface

peu à peu. Enfin, de nombreuses femmes doivent compter sur elles-mêmes et ne bénéficient du soutien d'aucun membre de la famille.

Parallèlement à ce constat alarmant, les familles urbaines en Occident jouissent de nombreux avantages et ont une attitude plus positive dans certains domaines. Par exemple, les droits des autres sont respectés et la participation citoyenne est forte. Elles jouissent de meilleures conditions de vie et le degré d'alphabétisation est élevé. Les services sociaux sont compétents et les individus jouissent de plus de liberté et de d'opportunités pour accomplir leurs projets personnels.

Dans le monde musulman, les mariages entre les membres d'une même famille sont plus fréquents et les familles sont plus autoritaires et protectrices. Les enfants manquent de créativité et de confiance en eux, notamment en raison de la crainte de se confronter à leurs aînés et à leurs supérieurs hiérarchiques. À défaut de pouvoir compter sur un réseau de services sociaux, dans une société où l'esprit d'équipe est fragile, les relations familiales sont, à l'inverse, très fortes. Une famille traditionnelle est

généralement dirigée par une seule personne et ses membres se consultent rarement. Les inégalités entre hommes et femmes sont souvent prononcées. Enfin, de nombreuses familles conservatrices adoptent un mode de vie austère dans lequel, par exemple, les fêtes religieuses sont considérées comme une série de rites à accomplir plutôt que comme un moment de joie et de retrouvailles.

Il ne s'agit pas ici de comparer les deux systèmes afin de désigner le meilleur d'entre eux, mais d'identifier les points positifs et négatifs de chacun pour proposer les meilleures solutions aux problèmes des deux modèles. Par ailleurs, le modèle occidental a fortement influencé l'éducation offerte aux enfants dans le monde musulman, avec des conséquences mitigées. Dans les systèmes éducatifs laïcs, Dieu n'est plus l'autorité ultime : le matérialisme constitue l'idéologie dominante. La compréhension scientifique de l'univers ne repose que sur les causes et les effets. Bien que cette approche nous ait fourni des informations intéressantes sur la dimension physique de l'univers, elle ne nous offre pas de vision complète des mondes physique et invisible. À l'inverse, la vision islamique reconnaît l'unicité de Dieu. En

outré, l'être humain devra rendre des comptes sur la manière dont il a mené sa vie et gouverné la terre.

L'influence occidentale sur l'éducation des enfants musulmans

L'influence de la vision occidentale laïque sur le monde musulman, et sur ses systèmes éducatifs en particulier, est incontestable. De nombreux savants et écrivains musulmans déplorent cette influence qu'ils jugent négative en raison du fait qu'elle a formé des individus dénués de spiritualité et de valeurs morales, des dictateurs qui déclarent la guerre à l'islam et aux musulmans, qui oppriment leurs opposants et entraînent leur pays vers la ruine économique. Ce qui est bon pour certaines cultures ne l'est pas forcément pour d'autres. En effet, tout en vantant les mérites des écoles japonaises, les intellectuels américains insistent sur le fait que leur mode de fonctionnement ne conviendrait pas aux Américains en raison des différences culturelles entre le Japon et les États-Unis. Reprendre aveuglément des pratiques culturelles étrangères peut causer d'importants problèmes. L'éducation des enfants est une

question cruciale et délicate qui requiert beaucoup de prudence et de connaissances.

Par ailleurs, face à l'occidentalisation et la modernisation, chaque pays a réagi différemment. Par exemple, à la question : « Peut-on se moderniser sur le plan économique sans adopter la culture occidentale ? », le Japon a répondu : « Oui » et a adopté les technologies occidentales modernes tout en conservant sa propre culture. La Turquie d'Atatürk a, pour sa part, estimé que pour se moderniser sur le plan économique, il fallait adopter la culture occidentale : l'alphabet arabe a été supprimé et remplacé par l'alphabet latin et le port de la tenue traditionnelle ottomane a été interdit. Quant à l'Afrique, elle s'est contentée d'adopter la culture occidentale et n'a réalisé aucun progrès économique.

Liberté ou vérité ?

La liberté individuelle occupe une place essentielle dans l'éducation des enfants. Dans les pays modernes et industrialisés, elle est devenue un objectif à part entière et les parents accordent désormais à leurs enfants une liberté sans limites. Toutefois, cette liberté

devient contreproductive puisqu'elle alimente les désirs égoïstes d'enfants qui deviendront des adultes esclaves de désirs qui leur feront oublier l'existence de Dieu. Loin du « *carpe diem* » prôné par les sociétés actuelles, l'islam prépare l'enfant aux responsabilités qui lui ont été confiées.

« Être libre des désirs mène à la paix intérieure », Lao-Tseu, fondateur du taoïsme.

« La première victoire se remporte sur soi-même », Platon.

« Que penses-tu de celui qui prend sa passion pour sa propre divinité (...) Ils disent : "Il n'y a d'autre vie pour nous que celle d'ici-bas. Nous mourons et nous vivons, et seul le temps nous fait périr". Mais ils ne possèdent aucune preuve pour étayer ce qu'ils avancent, se contentant d'émettre de simples conjectures » (Coran, sourate 45, versets 23-24).

La liberté est un bien si précieux qu'il convient d'en faire bon usage ; on ne peut en

abuser en faisant fi du bien et du mal. Elle est un moyen de recherche et d'atteinte de la *vérité*, une quête ultime de l'homme. Employée à bon escient, la liberté devient un don précieux offert par le Créateur : elle nous permet de choisir entre le bien et le mal. Nous devons apprendre à nos enfants à en faire bon usage pour prendre des décisions justes et faire des choix judicieux. Tout système a ses limites ; il en va de même pour la liberté : son usage doit être méthodique (et non chaotique et anarchique) et avoir une orientation morale. Pour fonctionner convenablement, la société doit, à l'image de l'univers, être harmonieuse et équilibrée, et éviter de tomber dans l'excès.

« Le soleil et la lune [évoluent] selon un calcul [minutieux] et les étoiles et les arbres se prosternent. Et quant au ciel, Il l'a élevé bien haut. Et Il a établi la balance, afin que vous ne transgressiez pas dans la pesée : donnez [toujours] le poids exact et ne faussez pas la pesée »⁶.

Pour cela, nous devons préserver et respecter un certain nombre de valeurs et éviter les dérives en résistant à certains désirs : suicide, alcool, drogue, inceste, etc. Ces

⁶ Coran, 55 : 5-9.

valeurs nous ont été enseignées par les premières révélations divines. Néanmoins, il faudra du temps avant que l'homme ne comprenne que ses connaissances sont, en réalité, limitées, et qu'il ne saisisse pleinement les conséquences désastreuses de ses propres dérives.

L'Occident a besoin d'une vision capable de discipliner son système éducatif actuel qui repose sur une liberté sans limites. Pour leur part, les sociétés musulmanes doivent se libérer d'une discipline oppressive. Chacun de ces systèmes peut apprendre de l'autre et tous deux peuvent s'entraider pour s'améliorer mutuellement. Pour ce qui est de l'Occident, le docteur Taha al-Alwani affirme qu'il lui manque deux croyances essentielles : Dieu est le plus grand et Dieu est le mieux informé. En ignorant la suprématie de Dieu et Sa connaissance infinie, l'homme s'arroge un statut divin en prétendant détenir la connaissance et être à l'abri de toute erreur.

CHAPITRE III

Définir les bons objectifs



Les objectifs tirés du Coran

La première requête que le musulman adresse à Dieu est mentionnée six fois dans le Coran : celle d'avoir une vie familiale heureuse qui ne se limite pas à la famille nucléaire mais qui s'étend à la famille élargie. Parmi les conditions nécessaires à cette vie de famille heureuse, figurent la communication entre les parents et les enfants, les marques d'affection et l'encouragement, la critique mesurée d'autrui, l'attitude positive, le partage de moments conviviaux et la prise en compte des sentiments des autres.

La seconde prière qu'adresse le musulman à son Seigneur est de faire de son

conjoint et de ses descendants des modèles à suivre et des « leaders ». Ici, le terme « leader » ne doit pas être associé au concept de « dirigeant » mais plutôt à celui de « berger », car le but n'est pas d'insuffler à nos enfants une soif du pouvoir généralement associée à des expériences négatives comme la compétition malhonnête pour une position donnée ou un désir de contrôler et de dominer les autres. L'objectif du musulman est d'ouvrir de nouvelles voies à explorer, d'encourager et de guider son entourage dans son parcours.

Les objectifs énoncés dans la vie du Prophète

*« Vous trouverez que les gens sont comme les métaux. Les meilleurs d'entre eux avant l'islam sont leurs meilleurs après l'islam, une fois qu'ils en ont bien assimilé l'esprit »
(parole du Prophète).*

L'islam offre au musulman la foi, la sagesse, la connaissance et les instructions divines. Le reste, à savoir l'honnêteté, le courage, la créativité, le sérieux et la droiture sont des traits de caractère qu'il incombe aux parents d'inculquer à leurs enfants dès leur plus jeune âge. De nombreux musulmans pensent que le courage, l'honnêteté et les

qualités de certains grands personnages musulmans comme ‘Omar ibn al-Khattāb ou Khālīd ibn al-Walīd sont apparus après leur conversion à l’Islam, ce qui est faux. Ils possédaient déjà ces qualités avant d’embrasser la nouvelle religion : celle-ci n’a fait que renforcer ces traits de caractère en les complétant par la connaissance, la foi et la sagesse.

L’exemple du bocal

On raconte qu’un jour, un père de famille remplit un bocal en verre de balles de golf et demanda à ses enfants si le bocal était plein. Ils répondirent : « Oui ». Il prit alors des cailloux et les versa dans le bocal : les cailloux vinrent combler les espaces vides laissés par les balles de golf. À la même question, les enfants répondirent à nouveau par l’affirmative. Le père versa alors du sable dans le bocal et celui-ci combla le vide entre les cailloux. Il demanda une nouvelle fois si le bocal était plein et ses enfants hochèrent la tête. Enfin, il prit deux tasses de café et les versa dans le bocal : le café se glissa entre les grains de sable.

Le père dit alors à ses enfants : « Ce bocal représente votre vie et les balles de golf représentent les choses les plus importantes de

la vie (l'adoration de Dieu, votre famille, votre santé, vos amis, etc.). Si vous perdez tout le reste, votre vie restera emplie. Les cailloux représentent les autres éléments importants de votre vie (le travail, la maison, la voiture). Enfin, le sable représente tout le reste (le divertissement et les petits plaisirs). Si vous remplissez votre vie de sable, il ne vous restera plus de place pour les choses importantes. Préoccupez-vous d'abord des choses importantes et laissez le reste à plus tard si nécessaire ». L'un de ses enfants lui demanda ce que représentaient les tasses de café. Son père lui sourit et dit : « Votre vie aura beau être emplie, vous aurez toujours le temps de prendre un café avec vos amis ».



CHAPITRE IV

Premier objectif : l'amour de Dieu

Cet objectif mérite notre attention, car il est l'un des plus difficiles à atteindre : élever des enfants qui savent des choses de Dieu n'a rien à voir avec le fait d'élever des enfants qui ont *conscience* de Son existence et qui éprouvent de *l'amour* pour Lui. Être pleinement conscient de l'existence de Dieu est l'élément fondamental à partir duquel découlent toutes les autres valeurs. Le temps que nous passons avec nos enfants est limité ; nous devons donc établir un programme, nous y tenir et ne pas baisser les bras en espérant qu'à l'avenir, la spiritualité finira par toucher le cœur de nos enfants, en particulier dans une société qui ne cesse de renier l'existence de Dieu.

Les caractéristiques de la situation actuelle des musulmans

1) Une surestimation de l'importance des rites religieux

À l'heure actuelle, l'approche religieuse de la vie de la plupart des musulmans est erronée et peut être qualifiée de formelle et légaliste. En effet, la majorité des musulmans ne s'intéresse qu'à un seul volet de l'islam : celui des rites. Ces parents musulmans se contentent alors d'enseigner à leurs enfants la manière d'effectuer ces divers rituels en pensant avoir accompli leur rôle à la perfection. Pour leur part, les enfants grandissent en étant persuadés que la seule exécution de ces rites est la clé de la réussite. Dans le cadre d'une telle éducation, les parents n'encouragent pas leurs enfants à s'engager activement dans la vie sociale et ne leur transmettent pas non plus le sens des responsabilités communes.

L'adoration de Dieu ne se limite pas à l'accomplissement d'un certain nombre de cérémonials ; elle comprend également l'engagement pour le bien commun, la lutte contre le mal et l'injustice, l'entraide, etc. Si ces traits ne sont pas transmis à nos enfants, ils en feront de même avec les leurs, perpétuant ainsi un cycle vicieux d'une pitoyable indifférence. Nous constatons l'existence d'un réel déséquilibre entre, d'une part, une importance démesurée accordée à l'exécution

des rituels et, d'autre part, une négligence du développement personnel et de l'intérêt général.

2) Un égocentrisme prononcé et un manque de participation aux affaires publiques

En raison de l'oppression exercée par les dictatures du monde musulman sur les savants et les juristes religieux, ces derniers ont orienté leurs discours et leurs enseignements sur les aspects personnels de la pratique religieuse, évitant les questions *délicates* concernant l'engagement politique et social, la lutte contre la corruption et la dictature, les devoirs civiques et la justice sociale. Néanmoins, une civilisation ne peut perdurer si elle est composée d'individus apathiques, focalisant uniquement leur attention sur leur salut personnel. En outre, l'islam ne promeut pas ce genre d'attitude qui, reproduit à grande échelle et sur plusieurs générations, a des conséquences graves sur la société et sur le monde musulman en général. En effet, alors que les pays européens redoublent d'efforts pour s'unir, le monde musulman lui, se fragmente, malgré la langue et la culture communes à plusieurs pays qui le composent. La désunion du monde musulman

ne peut être imputée ni à l'islam ni au contexte politico-économique puisque celui-ci en est la conséquence et non la cause. Qui est donc responsable de cette situation ? La réponse réside, à notre avis, dans le verset coranique suivant : « En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce qui est en eux-mêmes »⁷. Les coupables sont donc les musulmans ! En outre, de nombreux versets coraniques associent directement l'adoration de Dieu à la solidarité et à la participation sociale.

3) Une passivité et un manque de responsabilité individuelle

En l'état actuel des choses, l'honnêteté et le dur labeur sont peu rentables. Par conséquent, de nombreux individus renoncent à prendre leurs responsabilités et préfèrent quémander et déléguer leurs tâches à d'autres. Cette passivité est renforcée par le mode d'éducation des enfants musulmans qui les prive de tout esprit critique et d'initiative. Par exemple, on leur enseigne toutes les formalités

⁷ Coran, 13 : 11.

relatives à la *zakāt*⁸ (estimation du montant, nature de l'impôt, etc.) sans leur expliquer le but de cet impôt, sans en extraire les enseignements sur la solidarité sociale, le sacrifice, la générosité et l'importance du partage.

4) Le sous-développement culturel et la superstition

De nombreux musulmans tournent aujourd'hui leur regard vers le passé et non vers l'avenir. Au lieu d'être préventifs, ils attendent d'être confrontés au problème avant de réagir et de chercher, et bien souvent vain, une solution. À cela s'ajoute une profonde croyance aux superstitions, à la magie et au monde invisible. L'ensemble de ces éléments freine la progression des sociétés musulmanes et pourtant, bien que le croyant soit tenu de croire aux miracles divins énoncés dans le Coran, il est également invité, et même vivement encouragé, à contempler le monde qui l'entoure et à faire usage de sa raison pour comprendre le fonctionnement de l'univers. Autrefois, les musulmans avaient bien compris

⁸ Impôt annuel sur les ressources financières auquel sont soumis les musulmans répondant à certains critères (*NdT*).

ces injonctions : ce sont eux qui, à l'époque de l'âge d'or de la civilisation islamique, ont extirpé l'Europe des ténèbres du Moyen Âge.

Le philosophe français Roger Garaudy a affirmé que la civilisation occidentale moderne devait son système légal à la civilisation gréco-romaine, sa moralité au catholicisme et sa pensée scientifique aux musulmans d'Espagne.

La solution ? L'éducation de nos enfants !



Première étape : enseigner aux enfants musulmans l'amour du Coran

Pour apprendre aux enfants à aimer Dieu, nous devons d'abord leur apprendre à aimer le Coran car, de nos jours, ce livre n'est tiré de son étagère poussiéreuse qu'au cours de certains événements religieux. Par ailleurs, beaucoup de parents éduquent leurs enfants dans la peur de l'enfer plutôt que dans la volonté d'accéder au paradis. Au lieu d'encourager leurs enfants à faire de bonnes actions en leur rappelant les récompenses qui y sont associées, beaucoup brandissent la menace de la sanction divine en cas de mauvais comportement. De plus, on enseigne généralement aux enfants les dernières sourates du Coran, car elles sont les plus courtes. Néanmoins, ces sourates, qui ont été révélées alors que le Prophète et les musulmans se trouvaient encore à la Mecque et subissaient les persécutions des Mecquois, portent essentiellement sur les mécréants qui ont combattu les musulmans ainsi que sur le terrible sort qui leur est réservé. Il serait donc plus judicieux d'apprendre aux enfants d'autres passages du Coran qui portent sur l'amour de Dieu, la récompense des pieux, le respect des parents et la beauté du paradis. Cette approche correspond davantage à la psychologie des enfants qui sont à la recherche

de sécurité, d'amour, de chaleur, de tendresse et de générosité.

Les parents doivent également s'efforcer de comprendre le Coran s'ils ne maîtrisent pas la langue arabe, et ce, à l'aide des traductions disponibles dans leur langue. Ils doivent compléter la lecture des traductions par celle de l'exégèse du Coran afin de saisir le sens réel des versets en vue de se familiariser avec le message du livre sacré. Malheureusement, de nombreux parents concentrent leur attention sur la lecture et l'apprentissage des versets coraniques et non sur la compréhension de leur sens. Il serait préférable que leurs enfants apprennent la langue arabe afin qu'ils puissent avoir un accès direct au livre sacré. Par ailleurs, les parents devraient établir un rythme de lecture régulière du Coran notamment en diffusant une récitation audio des versets dans leur foyer. De cette façon, le Coran fera partie intégrante de leur vie quotidienne. Enfin, il existe de nombreux ouvrages illustrant les versets coraniques portant sur la vie des prophètes : les parents devraient mettre ces ouvrages à la disposition de leurs enfants.

Les invocations et la prière : un rappel constant de la présence divine

Il existe de nombreuses formules de remerciement adressées à Dieu en des occasions diverses (au réveil, avant les repas, en sortant et en entrant dans une demeure, etc.). Faciles à apprendre, elles devraient être enseignées aux enfants. Les parents pourraient, par exemple, prendre l'habitude de prononcer quotidiennement ces invocations, lorsque l'occasion se présente, et les faire répéter à leurs enfants, qui finiront par les apprendre par cœur. Quant aux cinq prières obligatoires, elles devraient faire l'objet d'un rituel qui fera comprendre à l'enfant l'importance de cette pratique. Par exemple, il convient d'éteindre la télévision, de se préparer convenablement à la prière et de l'effectuer en groupe devant les enfants avec calme et sérénité. Ces derniers saisiront alors la grandeur de ce rituel ainsi que l'importance de s'y consacrer totalement le moment venu.

Le repentir, un concept fondamental

Les enfants doivent comprendre que toute action a des conséquences et que toute mauvaise action déplaît à Dieu et doit faire

l'objet d'un repentir sincère. Il ne suffit pas simplement de s'excuser auprès des parents : l'enfant doit également apprendre à demander le pardon divin.

L'histoire des prophètes

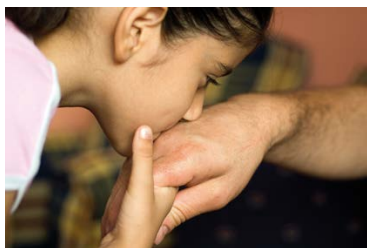
Nous conseillons aux parents de constituer une bibliothèque pour leurs enfants et de prendre l'habitude de leur lire des histoires, et notamment les histoires de la vie des prophètes, de certains Compagnons⁹ et personnages historiques qui représentent un modèle à suivre. Il convient, bien entendu, d'adapter les histoires à l'âge et à la psychologie des enfants. Il serait également utile de leur faire découvrir l'art islamique ainsi que la contribution des savants musulmans aux sciences. Toutefois, les parents doivent veiller à se préparer à répondre aux questions que poseront leurs enfants lorsqu'ils seront confrontés à une autre vision du monde, telle que la théorie de l'évolution. En leur offrant des réponses claires et argumentées, les parents insuffleront

⁹ Lorsque le terme comporte un « C » majuscule, il désigne les compagnons du prophète Muhammad, des personnages exemplaires, considérés, par tous les musulmans, comme des modèles à suivre (NdT).

suffisamment de confiance à leurs enfants pour qu'ils puissent se sentir sûrs d'eux et ne pas se laisser influencer par les tentatives visant à corrompre leur pensée et leur foi.

Ne pas oublier les bonnes manières

En islam, les bonnes manières sont associées à la morale. Les enfants doivent apprendre non seulement les formules de politesse à adresser au prochain, mais aussi à Dieu. À cela s'ajoute, bien entendu, les règles de bienséance habituelles, comme le fait de bien se tenir à table, d'être propre et ordonné, etc. Par ailleurs, les parents doivent enseigner à leurs enfants la modestie et la pondération en leur préparant, par exemple, des repas simples afin qu'ils saisissent la valeur de la nourriture, en refusant de céder à tous leurs caprices et en n'abusant pas de compliments pour ne pas susciter chez eux un sentiment d'orgueil.



L'amour de Dieu

Si nous commençons par apprendre à nos enfants la formule suivante : « J'aime Dieu, Il m'a créé et il a créé l'univers », nous ne parviendrons pas à susciter chez eux le sentiment recherché, car il est difficile, pour un enfant, de concevoir un amour pour un être invisible. En revanche, si nous leur apprenons que Dieu les aime et qu'Il a créé l'univers pour eux, nous parviendrons à faire naître chez eux la curiosité de connaître cet être et d'établir une relation avec Lui.

L'amour de Dieu est étroitement lié à notre comportement : si nous avons le souci constant de Le satisfaire, nous agissons en conséquence et nos actions ne pourront qu'être positives, à la fois pour nous et pour notre entourage. L'accomplissement des rites religieux est un moyen de nous rappeler la présence constante de Dieu à nos côtés.

CHAPITRE V
Faire face aux difficultés



Les parents doivent saisir l'ampleur de la difficulté que représente l'éducation des enfants à sa juste valeur : s'ils la surestiment, ils baisseront les bras et, à l'inverse, s'ils la sous-estiment, ils ne s'y prépareront pas convenablement.

Principales difficultés que rencontrent les parents

- *Le manque d'expérience* ressenti à la naissance du premier enfant. Les parents doivent alors se tourner vers

leurs proches et, notamment, vers d'autres parents.

- *La pression quotidienne* qui découle principalement d'une répartition des tâches entre les deux conjoints.
- *La durée de la tâche*, lorsque les parents comprennent qu'ils doivent remplir leur rôle 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, tous les jours de l'année.
- *L'implacabilité de la tâche*. En effet, à l'arrivée de l'enfant, il est impossible de reporter son éducation à plus tard : qu'ils le veuillent ou non, la mission des parents a déjà commencé.
- *Les parents ne sont qu'une partie de la vie de l'enfant*. Les parents doivent garder à l'esprit que l'univers de leur enfant ne se limite pas à eux ; même au sein du foyer, l'enfant est confronté à une influence extérieure par le biais d'Internet, de la télévision etc. Les parents doivent, bien entendu, limiter les influences négatives sur leurs enfants, mais ces derniers sont tout de même susceptibles de se laisser influencer par des personnes extérieures.
- *Le langage des nouveaux nés* : comprendre les besoins d'un être qui

ne peut s'exprimer par des mots est une tâche ardue.

- *L'éducation des enfants est interdisciplinaire* : elle requiert des parents des connaissances dans plusieurs domaines.
- *La nécessité d'un travail d'équipe* : il n'est pas toujours facile de former une équipe et de travailler de manière harmonieuse et, pourtant, les parents devront le faire. Au moment de choisir leur conjoint, peu de personnes se posent la question de savoir quel genre de mère/père est leur conjoint et, pourtant, ils seront inévitablement amenés à travailler en équipe.
- *La nécessité d'une bonne organisation*. Seuls les parents sont en mesure d'assurer le bon fonctionnement d'une famille : ils ne peuvent déléguer cette tâche à un autre. Par conséquent, ils doivent apprendre à s'organiser.
- *Adapter les explications à l'âge de l'enfant*. Les enfants posent beaucoup de questions et les réponses à certaines d'entre elles ne sont pas adaptées à leur âge. Les parents doivent trouver le moyen d'offrir une réponse satisfaisante et adaptée à leur âge, en

attendant de pouvoir leur donner les éléments factuels plus tard.

- *Fournir des explications claires et modérées.* De nombreux parents offrent à leurs enfants des explications courtes et évasives, notamment sur l'interdiction de fumer et de manger du porc. Leurs enfants extrapolent ces interdictions en détestant le porc et les fumeurs. Les parents devraient donc accompagner les interdictions qu'ils énoncent d'une explication détaillée afin que cela ne provoque pas de réaction extrême chez leurs enfants.
- *Avoir une belle image de soi.* Dans un contexte où la beauté physique est excessivement mise en avant et définie selon des critères très précis, de nombreux enfants et adolescents deviennent victimes de troubles de l'alimentation. Les parents doivent être conscients de la sexualisation prématurée que la société impose actuellement aux enfants et veiller à ce que ces derniers s'épanouissent d'une façon adaptée à leur âge, par le biais de relations familiales saines et non du regard de la société.

Les erreurs à éviter

Tout d'abord, nous ne devons pas reprendre et appliquer aveuglément le mode d'éducation offert par nos parents. Le contexte change et les méthodes d'éducation doivent évoluer également. En outre, chaque enfant est unique ; ce qui a fonctionné dans notre cas n'aura peut-être pas les mêmes résultats chez nos propres enfants. C'est aussi pour cela qu'il ne faut pas reprendre les méthodes d'autres individus ou cultures à l'aveuglette.

Il ne convient pas, non plus, de laisser nos frustrations passées dicter notre manière d'éduquer nos enfants. En outre, de nombreux parents tentent de « corriger » leurs propres défauts à travers leurs enfants, en transposant leurs envies sur eux.

Beaucoup estiment, à tort, qu'un seul des deux parents peut se charger de l'éducation d'un enfant : le père et la mère sont tous deux indispensables et irremplaçables.

Certains parents jugent qu'en cas de conflit avec l'enfant, l'essentiel est, pour eux, d'avoir le dernier mot. Ce faisant, ils poussent l'enfant à vouloir se venger et à commettre des erreurs plus graves encore. Le mieux est de gagner l'enfant à sa cause, en ayant une capacité d'écoute et en discutant avec l'enfant le temps qu'il lui faudra pour être convaincu.



Les parents qui usent de leur avantage physique pour faire plier un enfant doivent prendre conscience que ce dernier finira lui aussi par grandir et qu'il usera de la même méthode avec eux.

Certains croient que leurs enfants sont identiques et qu'ils peuvent les éduquer de la même façon. Cela est loin d'être vrai et, en fonction de la sensibilité et des capacités d'un enfant donné, ses parents doivent adopter des approches plus ou moins différentes.

Enfin, les parents doivent éviter à tout prix de gâter leurs enfants et de se plier à leurs moindres désirs. Il convient, tout en les traitant comme des enfants, de les responsabiliser et de leur apprendre à se montrer raisonnables.

Certaines idées reçues concernant l'éducation des enfants

1) « **Élever des enfants est amusant** ». Les parents partagent certes des moments de divertissement avec leurs enfants mais leur éducation reste, la plupart du temps, une tâche fort sérieuse et difficile.

2) « **Les bons parents ont forcément de bons enfants** ». Un enfant reste un individu indépendant que les parents ne pourront jamais entièrement contrôler. Malgré tous leurs efforts et même s'ils sont bons, les parents ne seront jamais sûrs d'élever de bons enfants.

3) « Les enfants sont reconnaissants ». Nombreux sont les parents qui pensent qu'en offrant tout leur amour et tous les biens matériels qu'ils peuvent se permettre à leurs enfants, ces derniers discerneront leur sacrifice et se montreront reconnaissants. Malheureusement, cela n'est pas toujours vrai.

4) « L'art d'éduquer les enfants vient naturellement ». Bien entendu, cela est totalement faux : nous pouvons déjà constater les différences entre une jeune mère « novice » et une mère « expérimentée » de plusieurs enfants.

5) « L'intuition, le bon sens et l'amour suffisent à la bonne éducation des enfants ». Forger le caractère d'un enfant nécessite des connaissances sur la psychologie de ce dernier lors de ses différentes phases de développement. Chacune de ces phases requiert, de la part des parents, une réaction et une approche spécifiques.

6) « Les enfants méritent le sacrifice total de leurs parents ». L'islam ne demande pas aux parents de se sacrifier entièrement pour le bien-être matériel de leurs enfants. En outre, les parents méritent eux aussi d'être aidés et soutenus par leurs propres enfants lorsque ceux-ci seront en âge de le faire.

7) « Dès que nous devenons parents, le seul devoir qui nous incombe est d'éduquer nos enfants ». L'islam nous apprend que nos responsabilités sont multiples : nous sommes tout d'abord responsables de nous-mêmes et de nos actes. Le Prophète a dit : « Tu es redevable à ton époux/se, tu es redevable à ton corps et tu es redevable à ton Créateur. Donne à chacun son droit ».

Que faire face aux situations difficiles ?

Malgré tous nos efforts de prévention, il est impossible d'échapper aux dérapages et aux conflits au sein d'une famille. En revanche, lorsque les choses vont mal, les parents ne doivent pas nécessairement en conclure qu'ils sont les seuls responsables de la situation ; ils doivent néanmoins apprendre à surmonter les difficultés et à résoudre les problèmes.

Colère, rébellion, caprice et larmes

Les enfants testent inévitablement les limites de leurs parents ainsi que le contrôle parental. Ils le feront en se montrant obstinés, colériques ou larmoyants et les parents ne doivent, en aucun cas, céder à cette pression.

Toutefois, riposter avec violence n'est pas non plus une solution ; ce qu'il faut, c'est une méthode de discipline intelligente.

Tout d'abord, ne criez pas. Gardez un ton calme, maintenez un contact visuel avec votre enfant et rappelez-lui les conséquences de la désobéissance. S'il ne vous écoute pas, répétez votre propos en vous rapprochant de lui, tout en le regardant droit dans les yeux. Ainsi, il comprendra que le sujet est sérieux. Si malgré cela, il s'obstine dans son erreur, faites-lui la liste de ce qui arrivera s'il désobéit. Il faudra, bien entendu, concrétiser ces « avertissements », sans quoi l'enfant comprendra bien vite que vos menaces sont vides de sens. Si votre enfant se met à pleurer ou à crier, ne cédez pas à la panique ! Terminez vos propos sur un ton calme, informez-le du temps qu'il lui reste pour obéir et laissez-le. N'exigez pas des résultats immédiats, laissez-lui le temps d'assimiler vos propos et de s'y plier. En cas de désobéissance, plusieurs « conséquences » sont envisageables. Par exemple, vous pouvez lui confisquer temporairement un objet de valeur ou le priver d'une sortie. Vous pouvez aussi le confiner dans un endroit de la maison et vaquer à vos occupations pendant qu'il réfléchit à ses actes. Le lieu de

« confinement » doit isoler l'enfant du reste de la famille, pour qu'il puisse être seul et réfléchir. Ce doit également être un lieu d'inconfort, loin de sa chambre et de ses objets de divertissement. Récompensez votre enfant lorsqu'il a un bon comportement mais ne lui promettez pas de récompense avant qu'il n'ait accompli une bonne action ou pendant une crise de colère.

Le harcèlement à l'école : l'identifier et y répondre



Le harcèlement à l'école est fréquent et peut avoir des conséquences graves, voire tragiques. Les parents doivent être à l'affût du moindre signe révélateur. Un site britannique¹⁰ expose la liste de certains signes

¹⁰ <http://www.bullying.co.uk>

visibles de harcèlement : vêtements déchirés, « perte » de mémoire, éloignement de votre enfant de ses bons amis, mauvaise humeur, volonté de rester à la maison, agressivité envers les frères et sœurs, baisse du niveau scolaire, troubles du sommeil, anxiété, blessures superficielles, etc.

Si votre enfant est victime de harcèlement, votre réaction jouera un rôle crucial dans la suite des événements car, très souvent, les enfants refusent de l'admettre. Posez des questions générales comme : « Comment s'est passée ta journée à l'école ? » et soyez à l'affût d'un changement dans le comportement et les réponses de votre enfant. Si vous avez instauré l'habitude de communiquer avec votre enfant dès son plus jeune âge, il sera plus enclin à se confier à vous.

Si le soupçon de harcèlement est confirmé, voici une liste des étapes à suivre :

- contactez l'établissement scolaire de votre enfant : les écoles possèdent le personnel adéquat pour répondre à ce genre de situation ;
- n'encouragez pas votre enfant à riposter. La violence à l'école ne résoudra pas le problème, elle pourrait même causer du tort à votre enfant ;

- restez calmes et ne vous empressez pas de contacter les parents de l'agresseur. Bien que cela soit la réaction la plus normale, agir dans la précipitation peut envenimer les choses ;
- communiquez régulièrement avec votre enfant et l'établissement scolaire pour vous tenir informés de la situation. Si vous sentez que la situation ne s'améliore pas, contactez à nouveau l'école;
- Apprenez vos enfants à être plus résistants aux attaques en l'inscrivant, par exemple, à des cours d'arts martiaux ou d'autodéfense ;
- informez votre enfant du rôle des enseignants et des surveillants et faites-lui comprendre qu'il n'y a aucun mal à leur demander de l'aide ;
- demandez aux enseignants d'organiser des activités pour votre enfant dans des lieux sécurisés de l'école pendant la récréation.

L'adolescence

Aujourd'hui, l'adolescence est probablement la période la plus difficile pour les parents.

Dans les religions monothéistes, la puberté marque le passage à l'âge adulte : c'est à l'adolescence que l'on se voit confier des responsabilités de manière concrète. À l'heure actuelle, dans les sociétés modernes, l'adolescence est définie comme le « passage de l'enfance à l'âge adulte ». Par ailleurs, la suppression des possibilités de formation pratique à l'adolescence et l'instauration d'un cursus scolaire jusqu'à l'âge de 18 ans isole les adolescents du monde des adultes.

Autrefois, le fait de traiter les adolescents comme de jeunes adultes leur permettait de mûrir. Désormais, ils sont traités comme des enfants et cette atteinte à leur amour-propre renforce leur dépendance à leurs parents.

Cette infantilisation des adolescents a des répercussions considérables. Par exemple, certains adolescents n'aiment pas les études et sont plus compétents dans les domaines pratiques. Cependant, le système les emprisonne dans un modèle d'étude théorique jusqu'à un âge avancé, dans lequel ils ne parviennent pas à s'épanouir et subissent le stress de l'échec scolaire.

Les parents doivent veiller à ne pas commettre les mêmes erreurs que la société en responsabilisant leurs adolescents. Ne les traitez pas comme des enfants, mais comme de jeunes adultes, de la même façon que vous traiteriez un nouvel employé sur votre lieu de travail. Confiez-leur une responsabilité financière en les encourageant, par exemple, à travailler un jour par semaine afin qu'ils découvrent le monde du travail.



Les adolescents s'interrogent beaucoup sur leur identité, leurs relations, le but de la vie, etc. En outre, en s'approchant de l'âge adulte, leur relation avec leurs parents change et cette transformation peut susciter de nombreuses émotions et frustrations exprimées à travers une colère pouvant se

concrétiser sous plusieurs formes (tandis que certains se renferment sur eux-mêmes, d'autres laissent exploser leur colère).



Les parents doivent faire preuve de retenue et *répondre* à la réaction de l'adolescent et non *riposter*. Ils doivent faire preuve d'empathie : blâmer l'adolescent dans une telle situation ne fera qu'empirer les choses et mettra un terme définitif à la communication entre parents et adolescents. Laissez votre adolescent s'exprimer et écoutez-le sans l'interrompre. Enfin, ne prenez pas un ton condescendant qui pourrait heurter son amour-propre.

Soyez à l'écoute de vos enfants ! En leur permettant de s'exprimer, vous les aidez à avoir confiance en eux. En les interrogeant sur

leur quotidien, vous établissez une communication régulière avec eux qui renforcera les liens qui vous unissent : vos enfants vous considéreront alors comme un individu à part entière et pas seulement comme un fournisseur de vivres et d'abris. Échangez vos idées et vos opinions sur des sujets donnés pour leur permettre de développer un esprit critique. Ne leur répondez jamais de manière condescendante : vous heurterez leur amour-propre et les pousserez à se renfermer. Le meilleur moment pour discuter est généralement le soir, à l'heure du dîner. Prenez l'habitude d'éteindre la télévision, afin que rien ne vienne perturber ce moment d'échange privilégié.

PARTIE II
Le développement de l'enfant

CHAPITRE I

Forger le caractère de son enfant

« Et quand il [Moïse] eut atteint sa maturité et sa pleine formation, Nous lui donnâmes la faculté de juger et une science. C'est ainsi que Nous récompensons les bienfaisants »¹¹

¹¹ Coran, 28:14.



Forger le caractère de son enfant est la première étape d'une bonne éducation. Elle doit être entamée dès les premières années de la vie d'un individu, car ce sont les caractéristiques fondamentales (courage, honnêteté, responsabilité, etc.), acquises dès la plus tendre enfance, qui détermineront son caractère une fois parvenu à l'âge adulte. La foi et les connaissances peuvent être acquises par la suite, même à un âge avancé.

Les différentes phases du développement de l'enfant

Les parents doivent connaître certains signes qui leur permettront d'identifier la

phase de développement que traverse leur enfant afin de pouvoir suivre sa progression et adapter leur comportement à chacune de ces étapes. S'ils constatent un retard dans le passage d'une phase à l'autre, ils pourront se poser la question de savoir si quelque chose empêche l'évolution de leur enfant. En revanche, ils doivent toujours garder à l'esprit que même si l'être humain suit un schéma relativement régulier lors de son développement, chaque individu est unique et possède sa propre façon d'évoluer ainsi qu'un rythme qui lui est propre. Les parents ne doivent donc pas réagir de façon excessive en cas « d'anomalie ». Par ailleurs, ils doivent apprendre à revoir les projets d'avenir qu'ils avaient imaginés pour leurs enfants pour aider ces derniers à atteindre les objectifs qu'ils se sont eux-mêmes fixés.

Peut-on faire confiance à la psychologie populaire ?

La plupart des musulmans apprécie les différentes théories psychologiques prônées dans les sociétés actuelles. Toutefois, ils doivent se montrer prudents à l'égard des théories sur le développement et le comportement humains. D'une part, ces

théories sont en constante mutation. D'autre part, tous les psychologues ne s'accordent pas sur cette question. Par ailleurs, bien que la communauté musulmane manque d'ouvrages spécialisés dans ce domaine, elle possède néanmoins de précieuses lignes directrices offertes par le Coran et par la vie du Prophète. Elle peut donc agir conformément à ces recommandations et ne pas se laisser balloter entre les différentes théories, parfois contradictoires ; d'autant plus que, rappelons-le, l'éducation des enfants n'est pas une science exacte et de nombreuses questions restent sans réponse.

Ce que nous dit le Coran sur les différentes phases du développement humain

La création de l'être humain, son évolution et son parcours dans l'au-delà sont minutieusement décrits dans le Coran¹². Voici les différentes étapes que traverse l'humanité :

¹² Coran, 86 : 5-7 ; 22 : 5 ; 30 : 54 ; 23 : 12-16 ; 20-55.



« Nous avons certes créé l'homme d'un extrait d'argile, puis Nous en fîmes une goutte de sperme dans un reposoir solide. Ensuite, Nous avons fait du sperme une adhérence ; et de l'adhérence Nous avons créé un embryon ; puis, de cet embryon Nous avons créé des os et Nous avons revêtu les os de chair. Ensuite, Nous l'avons transformé en une toute autre création. Gloire à Allah le Meilleur des créateurs ! Et puis, après cela vous mourrez et puis au Jour de la Résurrection vous serez ressuscités. »

Coran, 23 : 12-16.

- « Un extrait d'argile » ou de la poussière est à l'origine de l'espèce humaine.
- Une âme unique, à partir de laquelle fut créé le premier couple : Adam et Ève.
- La reproduction est décrite, dans le Coran, dans cet ordre : « une goutte de sperme éjaculée », puis « un caillot de sang » ou une « adhérence », puis un embryon, des os et de la chair couvrant les os.
- L'apparition d'une « toute autre création » désigne le fœtus (à environ quatre mois de grossesse) qui n'est plus seulement un être matériel mais un être doté d'une âme.
- Période durant laquelle le nourrisson est candide et impuissant.
- Son allaitement : l'allaitement est fortement conseillé dans le Coran, mais l'enfant ne devrait pas allaiter plus de deux ans après sa naissance.
- La puberté.
- La jeunesse ou l'âge de maturité. Certains estiment que la période durant laquelle l'homme est au meilleur de sa forme physique se situe entre ses 18 ans et ses 32 ans. Néanmoins, le

Prophète a autorisé certains Compagnons âgés de 15 ans à participer aux combats ; la maturité peut donc survenir avant ou après la tranche d'âge mentionnée.

- L'âge avancé est marqué par la faiblesse physique et mentale.
- Le décès survient au moment choisi par Dieu : le corps retourne à l'état de poussière, en attendant le jour de la Résurrection.
- La Résurrection vient compléter le cycle de la création.
- L'immortalité au paradis ou en enfer, selon nos actes et le décret divin.



Le Coran mentionne également la grossesse et l'accouchement. En islam, la

femme jouit de certaines facilités lors de la grossesse et après l'accouchement. Par exemple, elle n'est pas tenue de jeûner pendant le Ramadan si elle est enceinte et elle peut être dispensée des prières obligatoires jusqu'à 40 jours après son accouchement. Toutes ces indications sont également des recommandations adressées au père et à l'entourage de la mère afin qu'ils la soutiennent et la ménagent pendant cette période.

De la naissance à l'âge de 4 mois



Durant les quatre premiers mois de leur vie, les nourrissons se familiarisent progressivement à leur environnement. Leurs pleurs sont généralement révélateurs d'un besoin et ne doivent pas alarmer les parents.

Néanmoins, si les pleurs leur semblent excessifs et s'ils ne parviennent pas à calmer leur nouveau-né, ils doivent consulter un médecin.

De 5 à 18 mois

C'est durant cette période que les bébés commencent à développer leurs premiers rapports aux autres et l'attitude de leurs parents peut considérablement influencer ce processus. Si leurs parents sont aimants et expriment aisément leur affection, leur enfant a beaucoup de chances de manifester ces mêmes marques d'affection à son entourage. En outre, durant cette période, l'enfant commence aussi à acquérir son autonomie en saisissant lui-même des objets, en se tenant debout, etc. Il reconnaît également les sons et tente de découvrir ce qui l'entoure par lui-même. D'ailleurs, son ouïe se développe plus rapidement que sa vue. Même s'il ne saisit pas encore le principe de la punition, il comprend parfaitement le sens du mot « non » et les parents doivent bien entendu veiller à détourner son attention des objets dangereux et non souhaités car l'enfant est encore incapable de les reconnaître.

Les enfants apprennent à marcher entre l'âge d'un an et de deux ans ; ils deviennent, par conséquent, plus indépendants. Ils ne comprennent pas encore les concepts de compromis et de punition : il convient donc de les éloigner des lieux à risque.

Entre 18 et 36 mois



C'est durant cette phase que les enfants se rendent compte à la fois de leur indépendance et de leur dépendance de leurs parents. Ils peuvent avoir des attitudes contradictoires, optant parfois pour l'entêtement et parfois pour la coopération. En outre, c'est à ce moment aussi que l'attitude des parents devient particulièrement cruciale car, associée à la nature de l'enfant, il peut déterminer le caractère de ce dernier. Par exemple, si les parents sont très anxieux et ne cessent de surveiller leur enfant et que celui-ci peut être facilement impressionné, il pourrait

devenir excessivement dépendant de ses parents.

C'est aussi à cet âge que l'on commence à apprendre aux enfants la propreté ainsi que certains principes comme le partage et le respect de son environnement. Les enfants sont très actifs et curieux à cet âge ; les parents doivent se montrer patients et répondre à leurs questions. En revanche, si l'enfant ne parvient pas à formuler des phrases courtes, à marcher sans tomber ou s'il ne s'intéresse pas aux autres enfants de son âge, ses parents devraient consulter un médecin.

Entre 4 et 7 ans

Toujours aussi dynamiques, les enfants consomment néanmoins des quantités de nourriture moins importantes, car leur croissance ralentit. À cet âge-là, les parents peuvent commencer à attirer leur attention sur les notions de « bien » et de « mal » ainsi que sur les conséquences de leurs actes, en encourageant une attitude positive et en sanctionnant les mauvais comportements.

C'est à cet âge également que les enfants commencent à s'intéresser à leur anatomie et à poser des questions sur le nom de certaines

parties du corps. Les parents doivent leur fournir des réponses ; sinon, ils pourraient se tourner vers leurs amis pour les trouver et obtenir des informations erronées.

Durant cette phase, les enfants deviennent plus émotionnels et capables de passer rapidement d'une émotion à une autre, contradictoire. Ils découvrent la peur, par exemple, ainsi que la jalousie ; cette dernière peut les inciter à se montrer violents.

Les enfants auront peut-être tendance à se rapprocher du parent du même sexe qu'eux : les parents doivent profiter de cet intérêt pour établir des liens de confiance avec leurs enfants en effectuant, par exemple, certaines tâches ensemble.

De 7 à 14 ans



Avec l'arrivée de la puberté, les enfants entrent dans l'adolescence et auront tendance à se comporter de plus en plus comme des adultes. Ils subissent des changements physiques et émotionnels considérables et se rendent compte qu'ils ne ressemblent plus à ce qu'ils étaient à peine un an auparavant.

Ils deviennent particulièrement sensibles à la critique et sont d'humeur changeante. Ils se rapprochent davantage de leurs amis et se laissent facilement influencer par eux : les parents doivent donc veiller à ce

qu'ils aient de bonnes fréquentations ou même à les accompagner durant leurs sorties.

À cet âge, les adolescents préfèrent encore la compagnie de leurs amis du même sexe. Toutefois, leurs parents doivent les empêcher de regarder des films inappropriés et ne plus leur permettre de dormir dans le même lit que leurs frères ou sœurs (si tel était le cas auparavant).



En islam, bien que les enfants soient supposés commencer à prier de manière régulière dès l'âge de sept ans, ils ne deviennent totalement responsables et tenus de le faire qu'à la puberté. Par ailleurs, les parents musulmans doivent être informés de certaines règles qu'ils pourront enseigner à leurs adolescents lorsqu'ils atteignent l'âge de la puberté. Par exemple, une jeune fille ne

peut prier, entrer dans une mosquée ou toucher le Coran pendant la période de menstruation. De plus, une fois cette période achevée, elle doit effectuer un lavage rituel avant de reprendre la prière. Il en va de même pour les jeunes garçons après avoir (volontairement ou non) éjaculé.

De 14 à 21 ans



La transformation physique se poursuit durant cette période et le corps atteint finalement sa taille adulte. Cette métamorphose s'accompagne d'une grande instabilité émotionnelle : les adolescents se laissent guider davantage par leurs émotions que par la raison. Une irritabilité ou une soudaine tristesse sont des phénomènes

normaux à cet âge, tant qu'ils ne poussent pas les adolescents vers des comportements extrêmes. De plus, leur apparence physique devient, pour eux, une véritable source d'inquiétude pouvant tourner à l'obsession. C'est également à cet âge-là qu'on demande aux adolescents de choisir leur cursus et de déterminer le métier qu'ils souhaitent exercer. Par ailleurs, même s'ils sont désorientés, les adolescents préfèrent tout de même prendre des décisions : les parents doivent donc apprendre à les conseiller de manière subtile et indirecte afin de ne pas leur donner l'impression de leur imposer des choix.

Malgré ces désagréments liés à l'augmentation de certaines hormones, il existe bien des aspects positifs : à partir de l'âge de 13 ou 14 ans, les adolescents sont capables de comprendre des choses plus complexes et d'assimiler certaines tâches du quotidien comme la cuisine ou le bricolage. Effectuer ces tâches peut leur procurer le sentiment d'être utiles. De plus, ils peuvent prendre part à des activités sociales ou associatives.

Par ailleurs, leur capacité nouvellement acquise à comprendre les notions abstraites,

associée à leur manque d'expérience, les pousse à devenir idéalistes. C'est l'une des raisons pour lesquelles l'adolescence est également l'âge de la critique et de la remise en question.

La période qui s'étend de 21 à 35 ans est celle de la maturité, de la vigueur et de la reproduction. Néanmoins, le développement de la personnalité humaine n'est pas figé : il dépend notamment des expériences personnelles de chaque individu. Entre 35 et 50 ans, voire 60 ans, on parle d'âge « moyen ». À partir de l'âge de 60 ans, l'être humain s'affaiblit à nouveau et ses capacités physiques et mentales diminuent.

Tirer parti de chaque phase de développement

Pendant les deux ans d'allaitement, l'enfant profite non seulement des bienfaits médicaux du lait maternel, mais aussi de l'amour inconditionnel de sa mère.

Les jeunes enfants ont une bonne mémoire : le savant al-Ghazali préconise d'enseigner le Coran à cet âge-là, sans nécessairement accorder beaucoup

d'importance à l'explication détaillée des versets.

C'est à l'adolescence, lorsque l'enfant devient capable de comprendre des notions abstraites et qu'il s'interroge sur le sens des choses, que les parents peuvent lui expliquer la signification des versets coraniques et l'éclairer sur les notions de l'enfer et de la sanction divine, d'autant plus que l'adolescence correspond à la période de responsabilisation de l'enfant.

CHPAITRE II

Santé et mode de vie

Le dicton : « Mieux vaut prévenir que guérir » a, ici, toute son importance. La santé physique doit être une priorité majeure pour les parents, car la santé psychologique et mentale en dépend.

Veiller sur la santé de son enfant commence bien avant la naissance de ce dernier : une mère doit avoir un mode de vie sain, en particulier pendant sa grossesse, car son fœtus absorbe tout ce qu'elle consomme. Elle doit, bien entendu, s'abstenir de fumer, de boire et de consommer tout aliment nocif, consulter un médecin en cas de problème, faire des analyses de sang régulièrement, etc.

La vaccination

Le vaccin est l'une des plus grandes découvertes médicales de ces deux derniers siècles : il a purgé les pays développés de certaines maladies autrefois courantes et mortelles. Les vaccins ne permettent pas de guérir la maladie mais de la prévenir, ce qui est bien meilleur. Toutefois, la vaccination est sujette à controverse. Ses détracteurs affirment que la prévention de ces maladies n'est plus due aux vaccins, mais à l'amélioration des conditions de vie et à une meilleure hygiène. Selon eux, en vaccinant un enfant, on empêcherait son système immunitaire de se renforcer à un rythme normal et on mettrait le corps de l'enfant en alerte sans raison valable, le rendant ainsi plus vulnérable aux allergies. C'est aux parents de se renseigner sur la question et de décider de faire vacciner ou non leurs enfants.



En revanche, l'un des avantages de ces vaccins prévus à intervalles réguliers, c'est qu'ils s'accompagnent généralement d'un bilan de santé complet qui permet de détecter d'autres éventuelles maladies. Néanmoins, la vaccination d'un enfant ne doit pas empêcher ses parents de veiller à ce qu'il ait une bonne hygiène de vie (alimentation saine et équilibrée, exercice et sommeil réguliers, etc.).

Hygiène et propreté : ce que nous en dit l'islam

La propreté est la meilleure ligne de défense contre les infections virales et bactériennes. Les mains sont le principal vecteur de ces infections : il faut donc les laver plusieurs fois par jour. Dans son livre *The Discovery of Freedom*, Rose Wilder Lan affirme : « les gens accusent le prophète Mahomet de fanatisme, mais j'ai constaté qu'il ne se montrait fanatique que sur un seul sujet : la propreté et l'hygiène ».

On raconte que durant l'Inquisition espagnole, l'un des éléments qui a permis aux autorités de reconnaître un musulman qui prétendait être chrétien était sa propreté.

La tradition prophétique nous enseigne bien plus de choses sur la propreté que le simple lavage des mains, du visage, des oreilles, des pieds et des bras cinq fois par jour pour la prière. Le Prophète nous exhorte à nous laver les mains avant et après chaque repas et passage aux toilettes. Il est également recommandé de circoncire les garçons dès le plus jeune âge, car la circoncision est une pratique hygiénique qui permet de prévenir certaines maladies et de réduire le risque d'infection. En revanche, l'excision des filles est formellement interdite.

Parmi les éléments qui ont fait l'excellence et la réputation des hôpitaux musulmans au Moyen Âge, figuraient la propreté et le respect des conditions d'hygiène, tous deux tirés des principes islamiques. Le Prophète a d'ailleurs affirmé que « la propreté représent[ait] la moitié de la foi ».

Les parents doivent donc inculquer à leurs enfants les bonnes habitudes dès leur plus jeune âge et ils trouveront, en la vie du Prophète, de nombreux exemples et recommandations dans ce domaine.



L'alimentation : importance de la qualité, mais aussi de la quantité

Une bonne alimentation est indispensable à la bonne santé de l'enfant. Attention ! Tous les aliments ne sont pas nutritifs. La mère qui allaite doit veiller à avoir une bonne alimentation, car les nutriments qu'elle absorbe se transmettent à son nourrisson à travers le lait maternel. Le Coran mentionne toutes les catégories d'aliments sains et bons pour le corps. Néanmoins, il souligne également l'importance de la quantité consommée : « Ô enfants d'Adam (...) mangez et buvez ; et ne commettez pas d'excès, car Il [Allah] n'aime pas ceux qui

commettent des excès »¹³, nous enseignant ainsi à « manger pour vivre » et non pas à « vivre pour manger ». Le Prophète dit aussi : « Jamais le fils d'Adam n'a rempli de récipient pire que son ventre. Il suffisait pourtant au fils d'Adam quelques bouchées pour subvenir à ses besoins. Et même s'il lui en fallait absolument davantage, qu'il réserve donc le tiers de son estomac à manger, l'autre tiers à boire et le dernier tiers à sa respiration ».

L'obésité infantile croît plus rapidement que l'obésité chez les adultes. Afin de lutter contre l'attrait de la restauration rapide, il est plus efficace de ne pas mettre ces aliments à la disposition des enfants que de les forcer à manger ce qui est bon pour eux.

Pendant la grossesse, il est conseillé à la mère de consommer 400 microgrammes d'acide folique, indispensable au développement du cerveau et de la moelle épinière du fœtus. De cette façon, 50 à 70 % des anomalies du système nerveux pourront être évitées. Une prise de poids d'environ 10 kilogrammes pendant la grossesse est considérée comme saine et normale.

¹³ Coran, 7: 31.

Les enfants grandissent très vite et se nourrissent beaucoup pendant les premières années de leur vie ; leur appétit diminue ensuite, pour reprendre de plus belle à l'adolescence. C'est à la préadolescence que les enfants deviennent exigeants lorsqu'il s'agit de nourriture. L'une des astuces que nous proposons aux parents est de mettre davantage l'accent sur le repas partagé et les moments passés ensemble que sur le repas en soi. Enfin, ils doivent veiller à ce que leur enfant ne manque aucun repas, autrement, il compensera ce manque par un autre repas disproportionné.

Conseils à l'attention des parents en matière d'alimentation

- Essayez de toujours inclure, dans les repas de votre enfant, un aliment nutritif qu'il aime, pour l'aider à finir son assiette ; mais ne vous contentez pas de préparer seulement les aliments qu'il aime. Variez les repas.
- N'optez pas pour un régime végétarien ou végétalien. Vous ne pourrez jamais remplacer l'apport nutritionnel de la viande et du poisson.

- N'imposez pas à votre enfant une alimentation pauvre en matières grasses avant l'âge de deux ans et pendant leur période de croissance. Les matières grasses leur sont indispensables à cet âge : elles leur permettent notamment d'absorber certaines vitamines.
- Les adolescents ont besoin d'un important apport en calcium. Si votre enfant n'aime pas le lait, tentez d'en intégrer une petite quantité dans certains de ses repas comme les soupes ou les crèmes. Proposez-lui d'autres aliments riches en calcium comme le fromage et le yaourt.
- Il est normal pour un jeune enfant de manger entre les repas : en raison de la taille de leur estomac, les enfants ne consomment pas suffisamment d'aliments à l'heure des repas. En revanche, veillez à espacer ces collations et à leur proposer des aliments sains comme des fruits ou des céréales.
- De nombreux enfants n'aiment pas les fruits et les légumes, mais ils sont indispensables. Tentez de transformer ces aliments en leur préparant, par

exemple, des soupes ou des frappés aux fruits.

- Servez à vos enfants des aliments riches en fibres.



- Ne manquez surtout pas le petit-déjeuner ! De nombreuses familles délaissent le petit-déjeuner par manque de temps ; or, c'est un repas très important pour l'enfant : sans lui, il manquera de concentration et d'énergie.
- Il est important de ne pas laisser les adolescents, et les filles en particulier, s'affamer pour être minces et de leur expliquer l'importance d'une alimentation équilibrée et variée.
- De nombreux parents affirment que leurs enfants ont une alimentation difficile. En réalité, les enfants ont

besoin de temps pour s'habituer à de nouveaux aliments. Par ailleurs, il est plus facile de les faire manger lorsque l'on mange en leur compagnie, car les enfants aiment imiter leurs parents.

- Contrairement à ce que pensent beaucoup de parents, les épices sont bonnes pour la santé. Une étude menée par des scientifiques de l'université de Cornell montre que les épices sont capables d'éliminer environ 30 catégories de bactéries différentes.
- Que faire face au flot d'informations changeantes et contradictoires qui émanent des scientifiques et des nutritionnistes ? Comprendre que la plupart des aliments sont bons pour la santé : en les consommant avec modération, nous évitons leurs possibles effets nuisibles.

Importance de l'allaitement

L'allaitement est fortement recommandé, à la fois par l'islam et par les médecins. Le lait maternel est inimitable ; il offre à l'enfant les minéraux, les vitamines, les différents types de gras, les enzymes et les protéines dont il a besoin. Il contribue au

développement de son cerveau, de ses systèmes digestif et immunitaire, etc. Les bébés nourris au lait maternel sont en meilleure santé et sont protégés de plusieurs maladies chroniques. Le lait maternel stimule à la fois le développement physique et intellectuel de l'enfant : il établit un lien fort entre la mère et son enfant et lui procure un sentiment de sécurité et de bien-être. Il est adapté aux besoins de l'enfant, tant au niveau de la quantité que de la qualité. Par ailleurs, c'est un moyen d'alimentation pratique et économique : toujours disponible et à la bonne température, il ne nécessite aucune préparation préalable.

Dans nos sociétés actuelles, et notamment en raison de la vie professionnelle



des femmes, de moins en moins de mères

allaitent et nombreuses sont celles qui optent pour le lait industriel.

Les activités physiques

Les activités physiques et sportives sont indispensables au bon développement de l'enfant. Elles permettent de réduire la tension artérielle, d'éviter le surpoids, d'augmenter le taux de cholestérol HDL (le « bon cholestérol »), de réduire le risque de diabète et de certains cancers, de provoquer une sensation de bien-être et d'améliorer la qualité du sommeil.

Les parents doivent encourager leurs enfants à se dépenser en réduisant le temps qu'ils consacrent à la télévision et aux jeux vidéo, en leur proposant des activités physiques amusantes comme les jeux d'équipe et en y participant occasionnellement.

Tabac, alcool et substances nocives et addictives

Il ne suffit pas de mettre les enfants en garde contre l'alcool et le tabac ; les parents doivent non seulement leur expliquer les dangers liés à la consommation de ces

substances, mais aussi les aider à les refuser. En effet, les enfants sont souvent confrontés à ces substances à l'adolescence, au cours d'une fête ou d'une réunion entre amis. À cet âge, il leur est fort difficile de se démarquer du groupe et de refuser de participer à une pratique commune. Nous conseillons donc aux parents de préparer les enfants à ces situations en pratiquant notamment des jeux de rôle et en leur donnant des astuces et des répliques qui leur permettraient de refuser la tentation sans heurter quiconque ou se mettre leurs amis à dos. De plus, tout en leur expliquant les effets négatifs de ces substances, les parents doivent également reconnaître leurs bienfaits superficiels, car ce sont des arguments qui seront utilisés pour les attirer vers ces substances. Dans le Coran, on peut lire : « Ils t'interrogent sur le vin et les jeux du hasard. Dis : “Dans les deux il y a un grand péché et quelques avantages pour les gens ; mais dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité” »¹⁴.

La consommation de drogues est devenue monnaie courante et les parents doivent rester vigilants et guetter des éventuels signes de consommation chez leurs enfants. La

¹⁴ Coran, 2:219.

meilleure défense reste la prévention, via la foi, la croyance en Dieu, la vie de famille, la sensibilisation aux dangers de la drogue, etc. car l'une des principales raisons de la consommation de drogue chez les enfants est leur situation familiale médiocre. Toutefois, les parents peuvent prendre d'autres mesures. Par exemple, tout en accordant à leur adolescent une certaine autonomie, ils doivent rester au courant de ses actes. Dans ce but, il n'est pas interdit d'entrer dans sa chambre et d'observer ses affaires. Il ne faut pas non plus lui donner les moyens de s'isoler complètement de la famille en lui installant une télévision ou un ordinateur connecté à Internet dans sa chambre. Enfin, les parents doivent s'assurer que leur enfant est entouré d'amis sincères et honnêtes qui n'auront pas d'influence négative sur lui.

Si malgré toutes ces précautions, l'enfant cède à la tentation de la drogue, les parents ne doivent en aucun cas céder à la panique et à la colère, qui pourraient aggraver la situation. Ils ne doivent pas non plus faire le choix de dissimuler cette information : certains parents refusent les aides professionnelles en raison du qu'en-dira-t-on. La santé de leur enfant prime sur tout le reste :

ils doivent donc demander de l'aide auprès des professionnels de santé.

Les centres de désintoxication ne constituent pas toujours un remède final au problème de la drogue. Même après le retour de l'adolescent chez ses parents, ces derniers doivent veiller à l'accompagner et à rester vigilants : le risque de rechute est très élevé. La religion est bien souvent le seul remède définitif à ce problème.



Est-il possible d'empêcher un enfant de fumer quand ses deux parents fument ?

Difficile, mais pas impossible. Tout dépend de la manière dont les parents présentent la chose. Leur défi sera de réussir à admettre leur erreur et d'inciter leur enfant à ne pas faire de même, tout en veillant à ne pas perdre sa confiance et son respect.

CHAPITRE III

Comprendre le cerveau

« Et Allah vous a fait sortir des ventres de vos mères, dénués de tout savoir et vous a donné l'ouïe, les yeux et les cœurs (l'intelligence), afin que vous soyez reconnaissants »¹⁵.

Le Coran décrit, de manière chronologique, le développement du cerveau humain : l'ouïe, puis la vue et enfin les facultés cognitives. Les parents doivent eux aussi connaître le développement du cerveau et des capacités cognitives de leur enfant afin de s'adapter à son rythme et le stimuler de manière adéquate.

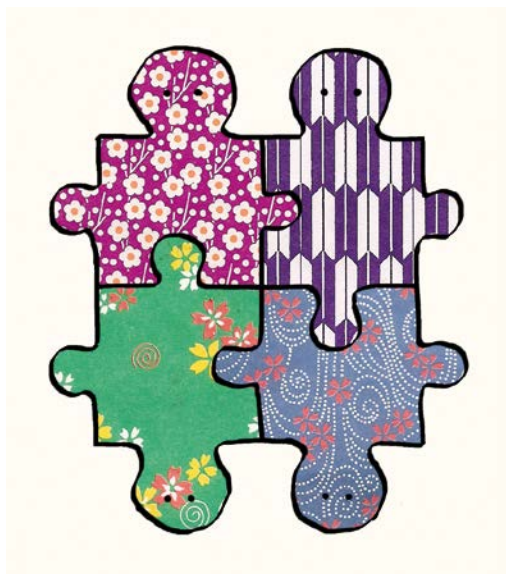
À sa naissance, le nourrisson est doté de plusieurs milliards de neurones. Une partie d'entre eux est affectée au bon fonctionnement du corps humain (respiration, mouvements, réflexes, etc.), mais une autre reste inutilisée et meurt si elle n'est pas stimulée. C'est la raison pour laquelle les premières activités et expériences d'un enfant sont si cruciales qu'elles peuvent déterminer l'adulte qu'il

¹⁵ Coran ; 16:78.

deviendra. Contrairement à ce que pense la majorité, les capacités d'un cerveau ne sont pas uniquement déterminées par les gènes. Le rôle de l'environnement est crucial dans son développement. Après quelques années, les capacités du cerveau sont établies et ne peuvent plus être développées davantage. C'est pour cette raison que les parents doivent exploiter cette période pour stimuler leur enfant. Par exemple, s'ils souhaitent lui enseigner plusieurs langues, ils doivent le familiariser aux sons de ces langues dès son plus jeune âge. En réalité, il est plus facile d'apprendre plusieurs langues à la fois à un très jeune âge. Plus les bébés entendent de mots et de sons, plus leur vocabulaire sera riche lorsqu'ils commenceront à parler.

En outre, les scientifiques ont prouvé que l'exposition des enfants à la musique leur permettait d'acquérir des capacités de réflexion d'un niveau supérieur. Certaines expériences ont comparé les capacités intellectuelles d'enfants ayant pris des cours de piano. Huit mois après le début des cours, ces enfants étaient capables de résoudre des puzzles que d'autres enfants ne pouvaient finir. Certains parents estiment, à tort, que la musique est illicite en islam. En réalité, la

musique est autorisée tant qu'elle ne devient pas une addiction et qu'elle ne contient pas de propos vulgaires.



Le cerveau contrôle également les émotions ; les circuits neuronaux qui régulent les émotions peuvent être renforcés grâce aux parents. En effet, lorsque les parents partagent les émotions de leur enfant et s'extasient en même temps que lui, ces circuits sont renforcés. Il en va de même lorsque les parents maintiennent une atmosphère positive, optimiste et joyeuse au sein du foyer familial.

À l'inverse, les enfants qui grandissent dans un environnement émotionnellement instable ou triste auront un développement cérébral anormalement lent.

Il en va de même pour le mouvement : au cours des premières années de sa vie, plus l'enfant bougera, plus ses circuits neuronaux seront sollicités et plus ses mouvements deviendront fluides. Il est donc vivement déconseillé de restreindre les mouvements de l'enfant en lui interdisant de se dépenser à cœur joie.

CHAPITRE IV
Éducation : filles versus garçons

La question des différences entre hommes et femmes est primordiale, car elle s'applique non seulement aux liens qui unissent un couple mais aussi aux rapports entre les parents et leurs enfants. Les relations saines reposent sur une compréhension mutuelle des similitudes et des différences qui existent entre les hommes et les femmes. Par ailleurs, la vision des parents sur la question va jouer un rôle important dans la manière dont leurs enfants percevront leurs propres relations à l'avenir. La question n'est pas de savoir lequel des deux sexes est le meilleur ou le plus fort. Dans la vision islamique, l'homme et la femme sont égaux. Ils ne sont pas en compétition : ils jouent des rôles différents mais complémentaires.

Des différences incontestables

Les différences entre les hommes et les femmes ont été scientifiquement établies. Par exemple, les femmes possèdent un système immunitaire plus fort, mais moins de globules

rouges. Alors que les hommes utilisent davantage l'hémisphère gauche de leur cerveau, les femmes mobilisent les deux hémisphères. Ainsi, elles font intervenir leurs émotions ; leur perception est plus subjective. Les femmes sont plus expressives : un homme prononce environ 12 000 mots par jour, alors qu'une femme en emploie plus de 25 000 dans la journée. Les femmes sont capables de tisser des liens affectifs plus facilement et plus rapidement que les hommes et sont, en général, plus attachées à leur entourage, à leur famille et à leur foyer que la gente masculine. Elles sont plus patientes avec leurs enfants et mûrissent plus vite que les hommes. Elles sont plus douées qu'eux lorsqu'il s'agit d'interpréter les expressions faciales et la communication non verbale. Elles sont capables de supporter une plus longue période d'abstinence sexuelle.

Des lois islamiques pleines de bon sens

Ainsi, les différences biologiques entre hommes et femmes sont incontestables : les femmes sont plus vulnérables pendant leurs menstrues, la grossesse et l'accouchement. Les hommes ne subissent pas ces contraintes biologiques ; ils ont donc la responsabilité de

subvenir aux besoins de leur femme et de leurs enfants.

Les règles islamiques qui s'appliquent aux hommes et aux femmes musulmans tiennent compte de ces différences biologiques. Par exemple, les hommes peuvent être sexuellement excités à la vue de presque n'importe quelle partie du corps de la femme : c'est la raison pour laquelle l'obligation de se couvrir la totalité du corps ne s'applique qu'à la gent féminine¹⁶. Par ailleurs, en islam, l'homme est responsable de sa famille : il est tenu de subvenir à ses besoins. Cela ne signifie pas nécessairement que son épouse n'est pas en droit de travailler ; elle est libre de le faire, tant qu'elle parvient à assumer, dans le même temps, son rôle de mère et d'épouse.

La situation actuelle des femmes est désolante. En Occident, elles sont considérées comme des objets sexuels et on attend d'elles qu'elles aient impérativement un métier. Dans certains pays musulmans, de nombreuses femmes ne sont ni instruites ni préparées aux tâches qui les attendent dans leur nouveau foyer. En

¹⁶ Bien entendu, ce précepte ne s'applique pas entre les époux (*NdT*).

outre, elles sont souvent exclues des mosquées. Pourtant, le Prophète a dit : « N'empêchez pas les femmes [de se rendre] dans les mosquées ».

Le début de la distinction homme/femme chez l'enfant : comment réagir ?



La plupart des enfants commencent à comprendre la différence entre les sexes à l'âge d'un an¹⁷. À l'âge de deux ou trois ans, ils sont parfaitement conscients du sexe auquel ils appartiennent et s'identifient aux personnes du même sexe qu'eux. À l'âge de trois ans, les filles et les garçons commencent à adopter des comportements propres à leur sexe : par exemple, les filles optent souvent pour des jeux plus calmes.

¹⁷ Beal, 1993.

L'identité sexuelle est définie par deux facteurs : d'une part, l'activité glandulaire et, d'autre part, l'identification de l'enfant au parent du même sexe que lui. La plupart du temps, les femmes masculines et les hommes efféminés doivent leur similitude à l'autre sexe à des rapports troubles avec leurs parents (plutôt qu'à un problème hormonal). Pour être viril, un garçon n'a pas nécessairement besoin de s'adonner à des activités purement masculines en compagnie de son père, mais tout simplement de constater que son père accepte son corps et se comporte de manière équilibrée en n'étant ni efféminé ni phallocrate.

Les parents doivent se montrer justes envers leurs enfants, filles et garçons confondus, sans accorder de privilèges à l'un ou l'autre uniquement en raison de son sexe. Ils doivent également leur apprendre à jouer leur rôle sans les laisser tomber dans l'excès. Par exemple, ils doivent apprendre à leur fille à ne pas être excessivement émotive et à ne pas user des sentiments pour obtenir ce qu'elles souhaitent. De la même façon, ils doivent apprendre à leur fils à ne pas se montrer dominateur et impulsif. Apprenez aux

garçons à ne pas frapper les filles, même en s'amusant, et apprenez à vos filles à se défendre lorsqu'elles sont attaquées.

En grandissant, les distinctions entre garçons et filles apparaîtront naturellement dans le comportement des enfants. Par conséquent, les parents ne doivent pas insister pour mettre ces différences en avant dès le plus jeune âge. Par exemple, il est préférable d'offrir aux enfants des jouets neutres, non sexistes, et de permettre aux filles de porter des pantalons confortables afin qu'elles puissent courir et s'amuser librement avec les autres enfants.



Somme toute, les filles et les garçons ont des besoins et des comportements similaires sur certains points et divergents sur d'autres. Tout en encourageant la spécificité

de chacun des deux sexes, les parents doivent néanmoins se montrer impartiaux envers leurs enfants.

Pour aider les parents à mieux cerner les points communs et divergents, voici une liste des besoins propres à chacun des deux sexes.

Ce dont les filles ont besoin :

- ***de l'assurance*** : les filles ont besoin d'être encouragées par leurs parents. Cela leur permet de gagner confiance en elles et de se montrer plus entreprenantes. Il est important d'offrir aux filles des occasions de prendre des initiatives. L'assurance qu'elles gagneront leur permettra de prendre leurs propres décisions.
- ***de l'autonomie*** : en confiant des tâches aux jeunes filles, on leur permet non seulement d'avoir confiance en elles mais aussi d'apprendre à se débrouiller seules. À notre époque, de nombreuses femmes sont indépendantes : elles doivent donc être préparées à cela dès leur enfance.



- ***les relations spatiales*** : pour les développer chez les filles, leurs parents doivent leur permettre de s'amuser avec des jouets variés, comme des voitures, des pistolets à eau, etc.
- ***les activités physiques*** : les parents doivent encourager leurs jeunes filles à être dynamiques et à jouer à l'extérieur avec d'autres enfants, sans avoir peur de se salir.
- ***la curiosité*** : il est intéressant de nourrir le sentiment de curiosité chez les enfants, notamment en les emmenant dans des sorties à la bibliothèque, au zoo, à la ferme, dans des usines, etc.
- ***l'apparence physique*** : bien que l'apparence extérieure soit importante,

les parents doivent éviter d'y accorder trop d'intérêt et de complimenter leurs filles à l'excès. Il est préférable de mettre l'accent sur leurs réussites personnelles plutôt que sur leur apparence.

- ***la capacité d'analyse critique*** : si leurs enfants regardent des films, il pourrait être intéressant pour les parents d'en discuter avec eux afin de leur expliquer les messages implicites du film et de leur permettre, par la suite, d'être critiques vis-à-vis de ce qu'ils voient ou entendent.

Ce dont les garçons ont besoin

- ***un modèle masculin*** : en l'absence d'un père, un garçon apprendra la définition d'un homme à travers des sources extérieures (sport, télévision, films, etc.). Ce qu'il apprendra ainsi sera clairement insuffisant pour lui permettre d'avoir des relations saines avec son entourage. En revanche, en observant son père prendre soin de lui, de sa mère et des autres membres de la famille, il aura un exemple à suivre au

sein de son propre foyer quand il sera plus grand.



- ***marques d'affection physique*** : les petits garçons ont eux aussi besoin d'être choyés, consolés et enveloppés dans les bras de leurs parents.
- ***capacités d'expression*** : s'il est entouré d'une famille qui lui parle souvent, l'homme qu'il deviendra aura plus de facilité à s'exprimer et à communiquer avec sa famille. En outre, on doit apprendre aux garçons à exprimer leurs émotions et à ne pas refouler des sentiments comme la tristesse sous prétexte qu'ils sont des garçons.
- ***avoir de la considération pour les autres*** : lorsqu'ils se comportent mal, les garçons ont tendance à concentrer

leur attention sur leur propre colère ; mais il est important de leur faire comprendre que leurs actions ont des conséquences sur les autres.

- ***résoudre les problèmes de manière pacifique*** : les parents doivent apprendre à leurs garçons à résoudre les problèmes sans faire usage de la violence.
- ***assumer la responsabilité de leurs actes*** : de nombreux parents apprennent à leurs filles à se montrer responsables mais justifient les mauvais comportements de leurs garçons par leur nature. Il convient de responsabiliser le garçon tout autant que la fille.

Qu'en est-il des parents ?

De nos jours, les pères sont plus impliqués dans les tâches quotidiennes qui touchent aux enfants. Au XXIème siècle, les tâches que doivent accomplir les parents vis-à-vis de leurs enfants sont de moins en moins déterminés par le sexe du parent et de plus en plus par sa disponibilité. Il en va de même pour la discipline ; des phrases comme

« attends que ton père revienne » sont de moins en moins employées.

Toutefois, les inégalités persistent : une étude menée aux États-Unis en 2001 montre que 75 % des pères ne participent pas aux tâches quotidiennes qui concernent leurs enfants et les mères consacrent plus de leur temps à leurs enfants que les pères. L'absence de participation du père dans la vie familiale aura, plus tard, des conséquences sur le comportement de leurs enfants et pourrait même être à l'origine de certains troubles comportementaux durant l'adolescence.

Les différences en termes d'apprentissage

Les filles et les garçons apprennent de manière différente et s'intéressent à des choses variées. Pourtant, ces différences sont rarement prises en compte et l'enseignement n'est donc pas toujours adapté. Par ailleurs, la question des écoles séparées est controversée. Néanmoins, comment utiliser des stratégies différentes dans des classes mixtes ? En 2007, Michael Gilbert a encouragé le retour aux écoles séparées car, selon lui, les écoles mixtes n'offrent pas un environnement adéquat pour l'enseignement des garçons. La plupart des

enseignants sont des femmes et les filles ont généralement de meilleurs résultats que les garçons. Ce contexte inadapté leur ôte toute volonté de se surpasser. Plusieurs études ont prouvé que les écoles séparées possédaient de bien meilleurs élèves et de meilleurs résultats. Le programme de l'Université internationale islamique de Malaisie, qui propose de conserver les enfants des deux sexes ensemble dans la même classe jusqu'à un certain âge, puis de les séparer graduellement (d'abord au sein de la même classe puis dans des écoles différentes), a porté ses fruits.

L'approche islamique de la question

L'islam est apparu dans un contexte fortement phallocrate. Avoir une fille était considéré comme un déshonneur et les nouveau-nées étaient bien souvent enterrées vivantes. L'islam est venu interdire ces pratiques et encourager l'éducation des filles. L'égalité entre les êtres humains est mentionnée à plusieurs reprises dans le Coran.

L'islam n'a pas établi de rôle distinct pour le père ou pour la mère, hormis l'obligation du père de prendre soin de sa femme et de subvenir à ses besoins. En outre,

ce sont les mères, et non les pères, qui se sont vu accorder un immense privilège dans cette parole du Prophète : « Le paradis se trouve sous les pieds des mères ». Le Prophète participait aux tâches ménagères et des femmes ont combattu à ses côtés pendant les batailles. L'islam encourage la femme à être une bonne mère et une femme active : libre à elle de choisir la manière dont elle souhaite participer à la vie sociale et professionnelle. L'homme, en revanche, est tenu, selon les lois islamiques, de subvenir aux besoins de son épouse. D'une manière générale, l'islam offre des lignes directrices et c'est aux musulmans de décider des détails. Par exemple, rien n'oblige une femme à porter une robe ou une jupe. Tant qu'elle respecte les principes de la pudeur établis par l'islam, elle est libre de choisir le vêtement qu'elle préfère.

Somme toute, les hommes et les femmes ont beaucoup à apprendre les uns des autres et leurs rôles sont complémentaires : il y a une part de féminité en chaque homme et une part masculine en chaque femme.

CHAPITRE V
L'éducation sexuelle



La question du sexe et l'éducation sexuelle ont une importance capitale. Toutefois, la plupart des parents sont trop embarrassés et n'osent pas aborder eux-mêmes ce sujet avec leurs enfants, préférant déléguer cela à d'autres, à l'école par exemple. Néanmoins, pour être équilibré à la fois du point de vue physique et mental, il faut pouvoir aborder cette question de manière appropriée et avoir une vision claire du sujet. En islam, la fornication et l'adultère sont formellement interdits : les relations sexuelles ne sont admises qu'entre les époux. La raison de cette interdiction est simple : les conséquences des relations sexuelles libres et débridées sont généralement désastreuses.

Qu'est-ce que l'éducation sexuelle ?

La définition de l'éducation sexuelle varie d'une personne à une autre. Certains se contentent de faire découvrir aux enfants les parties génitales, d'autres s'attardent sur l'aspect reproductif des relations sexuelles ; d'autres, enfin, concentrent leurs efforts sur la prévention des maladies sexuellement transmissibles et des grossesses non voulues. Certains se demandent si aborder la question de la sexualité revient à autoriser les adolescents à avoir des rapports intimes. De nos jours, la plupart des programmes d'éducation sexuelle sont incomplets et n'abordent pas les questions liées à la morale, à la dysfonction sexuelle, au mariage, etc. De plus, les parents sont les dernières personnes vers qui un adolescent est susceptible de se tourner pour obtenir des informations ou partager sa propre expérience ou ses interrogations. En raison des lacunes des programmes d'éducation sexuelle proposés dans les établissements scolaires, il est du devoir des parents de combler ce vide et d'orienter correctement leurs adolescents sur la question, d'autant plus qu'un manque

d'information et d'éducation sexuelle peut conduire, plus tard, à une vie maritale insatisfaisante sur le plan sexuel. En effet, de nombreuses personnes pensent, à tort, que « ces choses-là s'apprennent instinctivement » alors qu'en réalité, une vie familiale épanouissante nécessite des connaissances.

L'éducation sexuelle aujourd'hui



Dans la plupart des établissements scolaires, l'éducation sexuelle est dispensée de 2 à 12 ans : les enseignants décrivent les différentes caractéristiques des sexes masculin et féminin ainsi que le processus de

reproduction. Toutefois, ils se gardent bien d'aborder les questions morales liées à la sexualité et n'essayent, en aucun cas, d'encourager les enfants à faire les bons choix. Leur seule préoccupation est d'éviter la propagation du SIDA, donc de promouvoir les relations sexuelles sans risques en distribuant des préservatifs.

Par ailleurs, de nombreux conseils prodigués par les éducateurs vont à l'encontre de certains principes religieux. En voici quelques exemples :

- La nudité dans certaines pièces de la maison (pendant le bain ou dans la chambre à coucher) est encouragée, car elle est considérée comme un bon moyen de faire découvrir la sexualité aux jeunes enfants (généralement âgés de moins de 5 ans).

Pourtant, selon une étude menée en 1997, 75 % des cas d'inceste et d'abus sexuels sur les enfants sont commis par des membres proches et au sein du foyer. Encourager la nudité pourrait augmenter les risques d'inceste et d'abus sexuels envers l'enfant.

- Les jeux sexuels des enfants au cours desquels ils découvrent les parties

génitales de l'autre en les touchant, sont considérés comme un innocent « processus de découverte ». Cette pratique est admise et les enfants concernés ne sont pas réprimandés.

Toutefois, des jeux de ce genre ont dérapé pour devenir de véritables abus sexuels impliquant de jeunes garçons de 12 ans et des jeunes filles de 8 ans ; néanmoins, aucun de ces dérapages n'a encore été reconnu comme un viol.

- Surprendre son enfant en pleine lecture de magazines pornographiques est perçu comme une occasion pour le parent d'aborder la question de la sexualité avec lui. Les parents estiment qu'ils ne sont pas en droit de culpabiliser leur adolescent.

Pourtant, ces magazines véhiculent des messages néfastes, comme le fait que le sexe est une marchandise, que les femmes ne sont que des objets au service des désirs charnels masculins, etc. La culpabilisation n'est pas une émotion nuisible tant qu'elle pousse l'adolescent à regretter son geste et à veiller à ne pas le réitérer.

L'éducation sexuelle proposée par les établissements scolaires publics américains n'a pas réduit le taux de maladies vénériennes ni le nombre de grossesses chez les adolescentes et n'a même pas permis de modifier l'activité sexuelle chez les adolescents. L'Église ne parvient pas non plus à améliorer la situation.

Dans les établissements scolaires publics actuels, la sexualité est dénuée de toute morale. Par conséquent, les rapports sexuels sont devenus banals et irresponsables. Le sexe est devenu attractif, accessible et appréciable. Dans un contexte où la présence d'images sexuelles est dominante, l'abstinence est devenue anormale et désuète.

La sexualité, un sujet controversé

Les adolescents sont confrontés à des situations contradictoires. Par exemple, certaines adolescentes n'osent pas interroger leur mère sur le sexe de peur qu'elle ne les soupçonne d'avoir des rapports ; d'autres se plaignent des recommandations contradictoires de leurs parents qui les incitent, d'une part, à profiter de la vie et,

d'autre part, à ne pas avoir de sexualité libre. Certains parents pensent, à tort, qu'ignorance est synonyme d'innocence. D'autres encouragent leurs enfants à être honnêtes mais se montrent extrêmement réservés dès que la question de la sexualité est abordée.

De plus, nous vivons aujourd'hui dans un contexte qui encourage la sexualité et qui rend l'abstinence difficile. Dans les milieux universitaires par exemple, avoir des relations sexuelles est, pour un homme, synonyme de maturité et de virilité et, pour une femme, un rempart contre la solitude et l'impopularité. En outre, les scènes excitantes sont désormais nombreuses dans les films et leurs effets immédiats sont indéniables. Dans un contexte où le sexe est omniprésent, il est plus que jamais essentiel pour les parents (et la société) d'intervenir et de ne pas rester passifs face à la puissante influence extérieure.

Sexualité et valeurs morales

Il existe aujourd'hui deux attitudes contradictoires chez les parents. Certains vont se résigner à limiter les dégâts dans un contexte où les maladies sexuellement transmissibles et les grossesses prématurées

sont nombreuses. Ils fourniront à leurs adolescents des préservatifs en les incitant simplement à éviter les grossesses non désirées et à se protéger des maladies vénériennes. D'autres, au contraire, vont refuser cette approche en affirmant que le simple fait d'aborder le sujet susciterait, chez les adolescents, l'envie de passer à l'acte. En outre, ils estiment que la disponibilité des préservatifs ne fait qu'encourager le passage à l'acte.

À l'heure actuelle, la sexualité n'est plus taboue : elle est même ouvertement discutée et encouragée et, à l'inverse, l'abstinence est critiquée et rejetée. Dans un tel contexte, ceux qui ont fait vœu d'abstinence jusqu'au mariage remettent leur normalité en question. Certains finissent par céder non pas à la tentation, mais à la pression sociale.

Les rapports sexuels, de même que l'attitude générale, sont devenus insouciantes. Les hommes n'hésitent pas à enjôler les femmes pour avoir des rapports sexuels, avant de les abandonner sans aucun remord.

Quelle éducation sexuelle proposer à nos enfants ?

Tout d'abord, les parents devraient préparer leurs enfants à l'arrivée des premières règles et de l'éjaculation. Des adolescents non informés pourraient s'effrayer et imaginer qu'ils sont atteints d'une grave maladie, sans oser en parler à leurs parents. Il est également important que le garçon soit informé au sujet des menstrues afin de ne pas être surpris lorsqu'il sera époux, puis père. Dans certaines cultures, les règles sont considérées comme une sorte de déshonneur et les femmes traitées en conséquence. Le Prophète a demandé aux musulmans de ne pas heurter leurs épouses en les rejetant durant leurs menstrues, les époux doivent simplement s'abstenir d'avoir des rapports sexuels pendant cette période. Les mères doivent donc expliquer à leurs filles qu'il n'y a aucune honte à avoir ses règles.

Tôt ou tard, les adolescents se poseront de nombreuses questions sur la sexualité. Ils obtiennent d'ailleurs souvent des réponses partielles à l'extérieure de la famille avant que leurs parents ne se décident à aborder le sujet. L'éducation sexuelle est composée de deux parties : l'information et les valeurs. C'est à la

maison que l'on apprend le mieux les valeurs. En revanche, les informations factuelles sont plus détaillées et plus précises lorsqu'elles proviennent d'un expert recruté, par exemple, un établissement scolaire.

De nombreux parents estiment qu'une telle éducation n'est pas nécessaire ; après tout, pendant des milliers d'années, les êtres humains sont parvenus à se reproduire sans y avoir été préparés. Néanmoins, dans le contexte actuel, cette éducation est plus qu'indispensable et même impossible à ignorer, car les parents ne pourront jamais protéger l'innocence de leurs enfants en feignant l'ignorance ou en évitant la question. Des informations finiront toujours par leur parvenir ; il est donc préférable qu'elles proviennent d'une source sûre et éthique. Par ailleurs, la sexualité est un sujet présent dans le Coran et dans la vie du Prophète. Ainsi, les parents devront apprendre à leurs enfants que la sexualité n'est pas une invention du diable mais qu'elle peut avoir de graves conséquences si elle n'est pas soumise à des valeurs et à des règles morales.

Certaines adolescentes informeront leur(s) parent(s) de leur attirance pour un

autre. À ce moment-là, il serait important de faire comprendre à la jeune fille la réalité de « l'amour » ou « du coup de foudre » présenté dans le cinéma, car certaines jeunes filles acceptent d'aller à l'encontre de leur principe de chasteté par amour. Les parents doivent donc leur expliquer que de nombreux hommes ou adolescents tenteront de les duper pour parvenir à leurs fins. En effet, les garçons peuvent avoir des relations intimes sans forcément éprouver de sentiments pour leur partenaire. Les parents doivent apprendre à leurs fils à ne pas considérer les femmes comme des instruments et à leurs filles à ne pas se laisser manipuler par les hommes.

De nombreuses personnes décident d'avoir des rapports sexuels en raison de la pression sociale : elles refusent ainsi de se sentir différentes des autres. Encore une fois, c'est aux parents d'apprendre à leurs enfants à avoir confiance en eux et à ne pas imiter aveuglément le comportement des autres.

L'âge de la puberté a diminué : au Royaume-Uni, l'âge moyen de la puberté est passé de 16 ans et demi à environ 12 ans au cours du siècle et demi passé. Ce phénomène pourrait être dû à une alimentation plus riche

en viande, celle-ci contenant les hormones que les éleveurs introduisent dans la nourriture de leurs bêtes. Parallèlement, l'âge du mariage a considérablement augmenté, notamment pour des raisons économiques et sociales. L'abstention sexuelle jusqu'au mariage devient donc de plus en plus difficile. Afin d'éviter que les individus ne cèdent à la tentation, il serait bon de les encourager à se marier tôt, notamment dans les sociétés musulmanes. Les familles élargies des deux époux devraient alors aider ces derniers à se marier et à avoir des enfants s'ils le souhaitent, même s'ils sont jeunes. Si les parents refusent de prêter main forte à leurs enfants qui se marient tôt, ils seront également tenus pour responsables de leurs dérives. Inutile de préciser que les mariages forcés sont, bien entendu, formellement interdits.

Certains savants musulmans ont autorisé le recours à la masturbation comme dernier recours, afin de soulager un désir sexuel intense. Toutefois, cette pratique doit rester exceptionnelle et les parents doivent tenter de détourner l'attention de leur adolescent du sexe à travers d'autres activités comme le sport, par exemple. Par ailleurs, si l'on se fie au verset coranique suivant : « et

n'approchez point la fornication ! »¹⁸, l'action de la société toute entière devrait être préventive. En l'absence de tentation, l'abstinence devient plus facile. Cette exhortation n'est d'ailleurs pas propre à l'islam : d'autres religions monothéistes défendent également ce principe. Dans les sociétés actuelles, tout nous rappelle le sexe et tout nous y invite. Comment faire, alors, pour résister à la tentation omniprésente ? Voici quelques éléments que les parents devraient inculquer à leurs enfants afin de leur permettre de mieux résister à la tentation :

La pudeur : Les juristes musulmans définissent la pudeur comme le trait de caractère qui décourage son détenteur à commettre des actes honteux. Ce concept peut être inculqué à l'enfant dès son plus jeune âge en respectant l'intimité de ses parties génitales. Les parents peuvent, dès que leur enfant atteint l'âge de trois ans, l'habituer à porter ses sous-vêtements même pendant sa douche. Les parents doivent également apprendre à leurs enfants à baisser les yeux lorsqu'ils sont exposés à une scène obscène, à parler sur un ton neutre, sans intonation mielleuse, et à s'habiller avec modestie. Ils doivent également les exercer à frapper à la

¹⁸ Coran, 17:32.

porte (afin d'éviter de surprendre quelqu'un dans sa nudité). En outre, les parents doivent couvrir leurs parties intimes et éviter les allusions sexuelles et les gestes d'amour intimes devant leurs enfants. Ces derniers devraient, par ailleurs, ne plus partager le même lit à partir de l'âge de dix ans et ne pas être autorisés à rentrer tard à la maison. Enfin, leurs parents doivent leur interdire l'accès à des documents, vidéos ou chansons à caractère pornographique. C'est la raison pour laquelle l'ordinateur ne devrait jamais être installé dans la chambre d'un adolescent, mais plutôt dans un espace de la maison partagé par tous les membres de la famille.

La tenue vestimentaire : en islam, hommes et femmes sont tenus de s'habiller modestement et de ne pas porter de vêtements provocateurs comme des tenues transparentes, révélatrices ou moulantes afin de ne pas exciter leur entourage. Les parents doivent veiller tout particulièrement à faire comprendre à leurs filles que certaines de leurs tenues, qu'elles jugent elles-mêmes « jolies », pourraient envoyer les mauvais signaux à la gent masculine.

Éviter la mixité dans des lieux isolés : un homme et une femme doivent éviter à tout prix de se retrouver seuls dans un lieu à l'abri

des regards, car un tel contexte est propice aux dérapages : la mixité est autorisée tant que le contexte est sain.

La sexualité en islam

La sexualité est un thème présent dans le Coran et dans la vie du Prophète ; et des règles ont été établies à ce sujet. Les relations sexuelles hors mariage, l'adultère et les rapports annaux sont interdits et répréhensibles. Ces lois sont naturelles et immuables. Par ailleurs, les relations sexuelles entre les époux sont considérées comme un acte d'amour, récompensé par Dieu. Le Prophète s'est exprimé à plusieurs reprises sur la question : il a notamment interdit aux musulmans de divulguer les détails de leurs rapports intimes et a encouragé chacun des époux à satisfaire les besoins de l'autre. Par exemple, il a demandé aux hommes de commencer par des préliminaires, de se montrer prévenants et de satisfaire leurs épouses.

Selon la vision islamique, la fornication est une forme de maltraitance religieuse et morale. Certains savants

affirment que quand la fornication aboutit à la naissance d'un enfant illégitime, elle devient plus grave qu'un meurtre.

C'est en ayant des relations sexuelles libres que certaines adolescentes se retrouvent enceintes. Très souvent, leur partenaire sexuel, un adolescent encore immature, refuse de reconnaître la paternité et abandonne la mère et son enfant à leur sort. Ces jeunes filles se trouvent d'ailleurs face à un terrible dilemme : l'avortement ou l'adoption. Quant à l'adultère, il peut avoir des conséquences graves sur plusieurs générations puisqu'il peut provoquer l'éclatement de familles, le déshonneur, la naissance d'enfants illégitimes, l'apparition de familles monoparentales, etc. Certains conjoints adultères dissimulent leur descendance illégitime et certains demi-frères et demi-sœurs ne savent même pas qu'ils sont liés par le sang.

L'islam considère la fornication et l'adultère non pas comme des péchés individuels uniquement, mais aussi comme des actes nuisibles à la société, car lorsque ces pratiques sont tolérées, c'est la base même de la société qui est attaquée, à savoir la famille. De plus, un adultère constitue une violation du

contrat de mariage. Le Coran exhorte les musulmans à ne pas « s'approcher de l'adultère », c'est-à-dire d'éviter toutes les situations *susceptibles* d'y aboutir, comme la pornographie, les habits révélateurs, les rendez-vous galants, etc. Par ailleurs, le code vestimentaire islamique a été conçu pour éviter les tentations qui pourraient entraîner des cas de fornication ou d'adultère. Cela va sans dire, en islam, la fornication et l'adultère sont sanctionnés par la loi. Toutefois, il convient de préciser que les sanctions doivent être déterminées et appliquées par un tribunal : un musulman ne doit, en aucun cas, se faire justice. Cette question est particulièrement problématique dans des pays où, par exemple, certains pères ou époux, assassinent leur fille ou leur épouse sur la base d'un simple soupçon d'adultère. De plus, dans ces pays, il n'est pas rare que l'amant s'en sorte indemne. De nos jours, il est impensable de considérer la fornication et l'adultère comme des crimes assortis d'une peine. Néanmoins, plusieurs raisons justifient la position islamique sur la question. Tout d'abord, une sanction vise à instaurer la paix et l'ordre au sein de la société. Dans le cas d'un dommage matériel, deux témoins sont requis. En revanche, dans le cas de l'adultère, la présence de quatre

témoins est exigée, car le crime dont il s'agit n'est pas seulement individuel mais il a aussi des conséquences sociales.

L'adultère et la fornication ont également de graves conséquences sur la santé puisqu'ils sont à l'origine des maladies vénériennes. Des époux qui n'auraient de relations intimes qu'entre eux n'ont aucune chance de contracter ou de transmettre ces maladies, car elles proviennent de la multiplicité des partenaires sexuels. En outre, le nombre de ces maladies ne cesse d'augmenter ; il devient de plus en plus difficile de les combattre. Certaines, comme le SIDA, sont, à ce jour, incurables. La propagation rapide et importante de ces maladies s'accompagne également de dépenses colossales : en 1985, dix millions de cas de chlamydia, deux millions de cas de



gonorrhée, un million de cas de verrues

génitales, un demi-million de cas d'herpès génital et 90 000 cas de syphilis ont été diagnostiqués aux États-Unis.



Mères adolescentes : avortement ou adoption ?

Malgré toutes les précautions que peuvent prendre les adolescents avant d'avoir des rapports intimes, le risque de grossesse est toujours présent. Aux États-Unis, un million d'adolescentes célibataires tombent enceintes. Ces faits sont, dans la plupart des cas, accidentels et traumatisants pour les jeunes mères qui se trouvent fréquemment face au dilemme suivant : avorter, faire adopter leur enfant ou assumer cette responsabilité, bien souvent seules.

En apprenant la grossesse de leur adolescente, il est préférable que les parents tentent de convaincre son partenaire d'épouser la jeune mère, afin d'assumer pleinement les conséquences de ses actes. Une adolescente enceinte qui découvre qu'elle devra éduquer seule son enfant pourrait se tourner vers l'avortement.

Certains estiment que l'avortement est une pratique anodine et innocente puisque l'enfant à naître n'est pas complètement formé et n'est pas encore une personne à part entière. Cependant, à partir du moment où le spermatozoïde entre en contact avec l'ovule, une vie est créée. Or, l'islam nous enseigne le respect de toutes les vies humaines : chaque être humain a le droit à la vie. Par conséquent, un avortement sans raison valable est considéré, par la plupart des savants musulmans, comme un meurtre. La seule raison pouvant justifier un avortement est la mise en danger de la vie de la mère. Certains savants musulmans autorisent également l'avortement lorsque le fœtus est le fruit d'un viol ou d'un inceste.

Si la jeune mère se sent incapable d'élever seule son enfant, elle peut toujours le

faire adopter. L'islam autorise cette option, mais elle doit respecter certaines conditions, la plus importante étant la reconnaissance du lien paternel. Un enfant adopté ne peut prendre le nom de sa famille d'accueil : son lien de parenté avec son père biologique doit toujours être reconnu et préservé.

« Appelez-les du nom de leurs pères : c'est plus équitable devant Allah. Mais si vous ne connaissez par leurs pères, alors considérez-les comme vos frères en religion ou vos alliés » (Coran, 33:5).

Les parents et l'homosexualité

L'homosexualité est formellement réprouvée dans la religion musulmane¹⁹. Toutefois, les homosexuels sont de plus en plus nombreux et toujours plus actifs ; ils manifestent pour réclamer les mêmes droits que les hétérosexuels et affichent ouvertement leur homosexualité. Dans un contexte où cette inclination est de plus en plus admise sur le plan légal, nous nous devons de prodiguer des conseils aux parents qui soupçonneraient leurs enfants d'avoir cette tendance, car la question est fort délicate et complexe. Certains parents

¹⁹ Coran, 26:165-166.

préfèrent d'ailleurs se voiler la face plutôt que de reconnaître l'homosexualité de leur enfant. Tout d'abord, comment devient-on homosexuel ? D'ailleurs, le devient-on ou naît-on homosexuel ? Jusqu'aux années 1970, l'homosexualité était principalement considérée comme une maladie mentale. Des spécialistes affirmaient que certains garçons élevés par des mères cruelles finissaient par détester le sexe opposé et inversement. Dans les années 1990, certains experts médicaux et spécialistes du comportement ont affirmé que l'homosexualité était en fait une tendance sexuelle possible et normale chez les êtres humains, génétiquement déterminée. Cette théorie a été renforcée par l'observation de certains actes homosexuels chez les animaux. Cela est d'ailleurs bien étrange : le comportement des animaux sauvages doit-il dicter celui des êtres humains ? Bien entendu, la réponse est : « Non ».

L'homosexualité pourrait être due à une confusion avec l'amitié. Dans un contexte où l'homosexualité est de plus en plus visible et admise, certaines personnes, très attachées à leur ami(e), pourraient penser que cet attachement est bien plus fort qu'une simple amitié. Cette conviction erronée peut être

évitée si les parents expliquent à leurs enfants la distinction entre l'amitié et l'amour. Certains enfants orientent leur attirance vers les personnes du même sexe lorsque celles-ci se trouvent être les seules à les aimer. Pour éviter cela, les parents doivent offrir tout leur amour à leur enfant et l'exprimer clairement. Une étude menée en 2001 auprès de 2 881 hommes homosexuels montre qu'un cinquième des personnes interrogées a été victime d'abus sexuels pendant l'enfance. Les parents doivent donc rester vigilants, d'autant plus que, dans la plupart des cas, les abus sont commis par des membres de la famille. L'homosexualité pourrait également être due à un dysfonctionnement hormonal.

Quelle soit la raison de cette tendance, s'ils la décèlent chez leur enfant, les parents doivent se montrer patients et demander l'aide d'un professionnel. Bien que l'homophobie soit illégale, il n'est pas interdit de désapprouver l'homosexualité. Malgré tout, les parents ne doivent, en aucun cas, cesser d'aimer leur enfant. Ils doivent persévérer dans leurs tentatives pour lui faire comprendre que l'homosexualité n'est pas normale.

PARTIE III
**Forger le caractère et la personnalité de
l'enfant**

CHAPITRE I
Caractère et personnalité



Qu'est-ce que le caractère ? Quand et comment le forger ?

On définit généralement le caractère comme une qualité ou une marque distinctive d'un individu. Il est « l'ensemble des dispositions affectives constantes selon lesquelles un sujet réagit à son milieu » ou encore « l'aptitude à affirmer vigoureusement sa personnalité, à agir avec fermeté ». La formation du caractère d'une personne

commence très tôt et ce sont les parents qui, à travers l'éducation qu'ils offrent à leurs enfants, contribuent le plus à ce processus. En effet, il est bien difficile de changer le caractère d'un adulte.

Certains experts affirment que les principaux traits de caractère d'un individu sont forgés entre l'âge de 5 mois et d'un an et demi. C'est au cours de cette période que l'enfant commencera à se détacher peu à peu de ses parents et à se concevoir comme un individu autonome. L'attitude de son entourage déterminera ses propres réactions : selon la vision que ses parents auront de lui, l'enfant se sentira intéressant ou non, bon ou mauvais, etc. L'amour que ses parents manifesteront (ou pas) à son égard, déterminera également ses rapports aux autres et sa facilité (ou non) à aller vers autrui. C'est également à cet âge-là que les enfants deviennent optimistes ou pessimistes. Par la suite, le caractère de l'enfant dépendra généralement de ses rapports avec ses parents ainsi que de la manière dont enfants et parents résolvent leurs différends. À l'âge de 18 ans, le caractère d'une personne est relativement stable et formé. Pour bien éduquer un enfant, les parents doivent veiller à façonner l'aspect

spirituel, moral, physique, mental, psychologique et social de sa personnalité. Ils doivent, pour cela, veiller à trouver le bon équilibre afin de n'être ni trop oppressants, ni trop distants.

Forger un caractère est un travail de longue haleine. On pourrait, d'ailleurs, comparer le caractère d'une personne aux racines d'un arbre. Si un arbre est profondément enraciné et si ses racines sont saines, il ne pliera ni ne cèdera jamais. De la même façon, un enfant doté d'un bon caractère pourra préserver son intégrité, sans se laisser influencer par l'environnement dans lequel il se trouvera.



Qu'est-ce que la personnalité ?

Il existe trois grandes théories définissant la personnalité. D'après la théorie traditionnelle, la personnalité est composée de l'intellect, du corps et de l'esprit. Les défenseurs de la théorie moderne affirment que la personnalité se compose uniquement de l'intellect. Enfin, selon la théorie post-moderne, la personnalité englobe plusieurs éléments : la plupart des psychologues affirment qu'une grande panoplie de variables physiques, mentales, sociales, émotionnelles et spirituelles façonnent une personnalité. Cette dernière repose sur des éléments comme le courage, l'amour, la créativité, la responsabilité, l'honnêteté, la fiabilité, l'indépendance et la liberté, autant d'éléments que nous étudierons dans le cadre de cet ouvrage. Michael Josephson affirme que les six piliers de la personnalité sont la fiabilité, le respect, le sens des responsabilités, l'équité, la capacité à être prévenant et la citoyenneté. Le caractère est interne et lié aux éléments essentiels de la personnalité ; le comportement n'en est que la manifestation extérieure.

CHAPITRE II
Nourrir le courage



Le courage est la capacité à affronter les situations dangereuses, difficiles et douloureuses plutôt que de les fuir. Les parents peuvent stimuler cette capacité chez leurs enfants en mettant l'accent sur l'espoir, en anticipant la réussite et en encourageant leurs rêves. Ils peuvent leur enseigner comment rester maîtres de la situation en ne cédant pas à la panique. En effet, le courage se manifeste chez une personne lorsqu'elle se bat, même seule, pour ce qui est juste, rejette les pressions négatives, tente de nouvelles choses malgré la peur de l'échec, et s'exprime en dépit de la possible désapprobation de l'entourage. Voici certaines situations qui requièrent du courage chez un enfant :

- dire la vérité même si cela le met dans l'embarras ;
- affronter les brutes à l'école ;

- résister à l'influence négative de certains camarades ;
- aller à l'école pour la première fois ;
- être différent des autres (c'est le cas notamment des enfants qui portent une tenue vestimentaire propre à leur culture d'origine) ;
- atteindre des objectifs plus compliqués qu'auparavant ;
- exprimer un avis impopulaire.

Néanmoins, dans certaines situations, le courage se transforme en insolence. C'est notamment le cas lorsque l'enfant désobéit à ses parents et à ses enseignants ou enfreint les règles et les lois.

Crainte versus courage

L'opposé du courage est la peur, qui est l'un des principaux moteurs de l'homme. La peur peut être une réaction acquise ou instinctive et les parents doivent distinguer deux types de peur : la peur ponctuelle et la peur chronique. La première est naturelle, contrairement à la seconde. Des peurs chroniques du noir, des insectes ou des chiens, par exemple, sont souvent infondées et il faut beaucoup de temps pour s'en débarrasser. Une

peur normale permet aux individus d'éviter les dangers, alors qu'une peur anormale les empêche d'effectuer certaines activités quotidiennes ou banales.

Pour aider les enfants à vaincre leur peur, les parents doivent avant tout donner l'exemple, car les enfants aiment les imiter. Ils doivent également encourager et féliciter l'enfant lorsqu'il fait des tentatives pour vaincre une peur ou affronter une situation difficile, notamment sur le plan moral. Ils sont aussi tenus de leur enseigner la différence entre le courage et « l'exhibition », en étant eux-mêmes capables de ne pas confondre le manque de courage et la timidité ou la déférence. Bien entendu, les parents doivent créer une atmosphère de confiance dans leur foyer, afin que les enfants puissent exprimer librement leurs peurs sans craindre d'être considérés comme ridicules, sans craindre une sanction ou risquer une surprotection parentale. En outre, avoir un rythme quotidien et continu permet à l'enfant de gagner un sentiment de confiance en soi, car les enfants ont peur de l'inconnu. D'ailleurs, tout changement de rythme (départ en vacances, arrivée d'invités, etc.) doit être annoncé à l'enfant afin qu'il ne soit pas effrayé par ce qui ne lui est pas familier. Les parents ne doivent

pas brusquer l'enfant en le forçant à affronter soudainement sa peur ; il convient de le faire de manière progressive, tout en laissant à l'enfant l'initiative de repousser ses craintes.

Ainsi, il acquerra une sensation de maîtrise et de l'assurance. Les parents ne doivent pas laisser paraître un sentiment d'anxiété lorsque leur enfant est inquiet : cela ne fera qu'accentuer ses peurs. Au contraire, ils doivent le rassurer et rester calmes. En outre, ils peuvent lui rappeler gentiment les choses qui lui faisaient peur auparavant afin de l'encourager à surmonter ses craintes actuelles. En outre, expliquer à l'enfant la raison de sa peur peut l'aider à la surmonter. Enfin, sachez que les enfants croient les paroles de leurs parents : vous devriez donc veiller à peser vos mots et à ne pas proférer des menaces qui pourraient faire naître des peurs irrationnelles chez vos enfants. De nombreux parents créent, sans le savoir, des peurs irrationnelles et chroniques chez leurs enfants en les menaçant afin qu'ils se calment ou qu'ils obtempèrent. Ils leur font croire, par exemple, qu'ils seront dévorés par des chiens, des monstres ou des fantômes. Ces mêmes parents auront également tendance à aborder la question religieuse sous l'angle de la

menace de l'enfer et de la sanction divine. En réalité, plutôt que d'effrayer leurs enfants en évoquant l'horreur de l'enfer, les parents devraient leur raconter des anecdotes illustrant la bravoure des prophètes et de certains Compagnons, comme le courage de Moïse et d'Aaron face au pharaon, ou celle d'Abraham qui détruisit toutes les idoles de son peuple ou encore, le courage du prophète Muhammad qui pria au pied de la Kaaba pendant que les habitants de la Mecque s'en prenaient à lui.

Enfin, certains parents, craignant pour la sécurité de leurs enfants, les isolent de leurs amis et leur interdisent certaines activités anodines comme la baignade en leur transmettant leur propre peur de la noyade. Surprotéger un enfant est très mauvais pour lui : il perdra tout esprit d'initiative, toute confiance en lui et sera trop effrayé pour tenter quoique ce soit ou même prendre des décisions.



Les jeunes enfants ont peur des bruits fracassants, des étrangers ou d'être séparés de leurs parents. En grandissant, leur capacité à se souvenir de certaines choses effrayantes suscite en eux la peur des monstres, de l'inconnu et du noir. Toutes ces peurs sont normales et sont liées à leur âge. En revanche, si les parents remarquent chez leur enfant une peur irrationnelle et chronique qui les empêche d'effectuer des tâches anodines ou de vivre normalement (comme le fait d'avoir peur de dormir, de jouer ou de sortir), ils doivent demander l'aide d'un spécialiste.

Les différentes formes de courage

Les héros populaires de notre époque sont souvent présentés comme des hommes capables de se battre contre des adversaires physiquement plus forts qu'eux ou de terrasser des monstres impressionnants. Le courage

physique est certes important, mais il l'est moins que le courage moral, c'est-à-dire la force de dire, d'écrire ou d'accomplir une chose émotionnelle. Les parents doivent donc servir de modèle à leurs enfants et leur faire découvrir des héros dotés de ce genre de courage, car c'est ce dont ils seront amenés à faire preuve dans leur vie.

Savoir se contrôler pendant les moments de colère est également une preuve de courage moral. Le Prophète a dit : « L'homme fort n'est pas celui qui terrasse son adversaire, mais celui qui maîtrise sa colère ».

Courage ou conformité ?

De nombreux adultes affirment que leurs craintes découlent des menaces d'humiliation publique proférées à leur rencontre par leurs parents ou leurs enseignants durant leur enfance. Menacer un enfant de l'humilier publiquement inhibe son courage ; il est susceptible de manquer de confiance en lui et de devenir craintif. Une fois parvenu à l'âge adulte, il aura tendance à rechercher à tout prix la sécurité, quitte à se cantonner à un métier et une relation amoureuse inadaptés. Il aura peur de l'échec, du rejet et aura

constamment un sentiment de culpabilité et d'infériorité. La menace et la conformité ont dépouillé ces enfants de courage, de créativité et de confiance en eux.

La pression de l'entourage

Ce sont les parents qui prennent les décisions pour leurs enfants lorsqu'ils sont jeunes. En revanche, à l'adolescence, leurs enfants commenceront à faire leurs propres choix et seront considérablement influencés par le comportement de leurs camarades. Ils seront confrontés à des situations où il sera difficile pour eux de résister à la pression du groupe et de simplement dire « non », car les adolescents aiment faire partie d'un groupe et paraître plus sophistiqués qu'ils ne le sont réellement. Leur plus grande peur est d'être écartés du groupe. C'est aux parents de leur expliquer que chaque individu est unique et qu'un bon groupe de camarades est censé respecter les particularités de chacun.

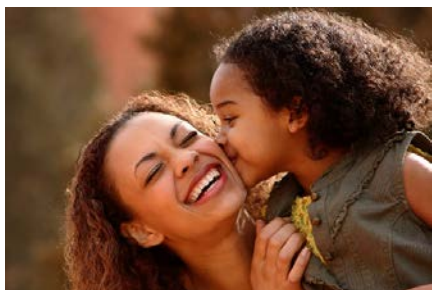
Encore une fois, ils doivent donner l'exemple en se montrant eux-mêmes ouverts d'esprit vis-à-vis de leurs propres amis et des amis de leurs enfants : en les observant, leurs adolescents apprendront comment se comporter à leur tour. La vie sociale d'un individu est très importante et les enfants doivent apprendre comment se faire des amis, gérer les conflits avec eux, se tailler une place dans un groupe, etc. Il est du devoir des



parents de les guider et de les conseiller lorsqu'ils sont encore jeunes et inexpérimentés.

CHAPITRE III
Apprendre à aimer

Les enfants naissent avec la capacité d'aimer. Néanmoins, les parents doivent développer cette capacité : les bébés sont capables, dès l'âge de six semaines, de répondre aux cajoleries de leurs parents.



L'amour des parents est un facteur crucial et déterminant dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa capacité à aimer les autres. Ils doivent exprimer leur amour à leurs enfants de manière claire, visible et explicite. Auparavant, il était jugé indécent d'exprimer ouvertement son amour pour son enfant, notamment dans le cas d'un

père à l'égard de son fils. Néanmoins, plus les parents seront aimants, plus l'enfant aura de facilité à aimer les autres et à aller vers eux. En outre, l'expression de l'amour des parents ne doit pas se limiter à leurs enfants : leur manière d'appréhender les animaux, les plantes, l'environnement, la pluie, les étoiles, l'univers, etc. peut également façonner l'amour de leur enfant à l'égard du monde qui l'entoure.

L'amour des parents pour les enfants s'exprime sous différentes formes : des mots, des câlins, des encouragements, des gestes, des expressions faciales, un ton de voix, etc.

L'amour : le Coran et le principe de l'intelligence créatrice

Le Coran décrit l'âme comme le centre de l'intuition, de la compréhension, de l'affection et de l'empathie. Les scientifiques de l'institut HeartMath affirment que le cœur est un agent puissant qui transforme les perceptions, résout les problèmes et manifeste des valeurs. C'est l'harmonisation du cœur et de l'âme grâce à l'amour qui permet de créer un soi complet : l'âme et le cœur constituent le centre spirituel et émotionnel du corps humain.

Les enfants qui apprennent à aimer les autres ont généralement une perspective plus complète de la vie ; ils sont capables de prendre des décisions plus sages et prennent mieux soin d'eux-mêmes et de leurs proches. Dans son livre *Intelligence émotionnelle*, Daniel Goleman affirme que les leçons émotionnelles qu'apprend l'enfant façonnent ses connexions neuronales. Ceux qui réussissent dans la vie sont généralement ceux qui possèdent l'intelligence émotionnelle (et non intellectuelle) la plus grande, car cette forme d'intelligence inclut la maîtrise des impulsions, l'autodiscipline, l'altruisme et la compassion.

Certains affirment, à tort, que l'intelligence intellectuelle des enfants dépend de l'amour qu'ils ont reçu de leurs parents. La perception, les attitudes émotionnelles et mentales, le temps de réaction et les capacités à faire des choix dépendent du cœur. L'amour, l'appréciation et la compassion sont à l'origine d'un rythme cardiaque harmonieux. En équilibrant les facultés mentales et émotionnelles, les individus déploient de la sagesse, du pouvoir et de l'intégrité dans leurs prises de décisions et dans leur

communication. Les enfants qui manquent d'amour sont constamment craintifs, inquiets et stressés et leur capacité à s'adapter et à prendre des décisions diminue.

Quelques conseils à l'attention des parents

- Manifestez votre amour pour vos enfants dès leur plus tendre enfance : multipliez les gestes d'affection et parlez à vos enfants,
- Apprenez à vos enfants à traiter les autres comme ils aimeraient qu'on les traite ;
- Appréciez la personnalité de chacun de vos enfants et apprenez-leur à exprimer leur amour de la manière la plus adéquate.

Si malgré toutes vos attentions, vos cadeaux et vos gestes d'affection, vos précieux enfants vous assènent cette fameuse phrase : « Je vous déteste », demandez-vous s'ils vous détestent réellement. Il est évident que ce n'est pas le cas : en réalité, ils détestent votre décision du moment ou la probable interdiction que vous venez de décréter. Ne vous laissez surtout pas déstabiliser par ce genre de phrases, car les enfants comprennent

très vite le pouvoir de certains mots et pourront s'en servir pour vous manipuler et obtenir ce qu'ils souhaitent. Il est donc important de rester calmes et de ne pas céder à leurs caprices. Les enfants comprendront vite qu'il ne sert à rien de proférer de telles paroles.

Le cas du premier-né

Les parents placent toujours tous leurs espoirs sur leur premier enfant : ils souhaitent que ce dernier accomplisse tout ce qu'ils n'ont pas pu réaliser ou qu'il les surpasse et réussisse mieux qu'eux. Ils auront également tendance à se montrer plus indulgents avec les enfants suivants et ces derniers auront une plus grande indépendance.

Bien qu'il soit facile de dire aux parents de se montrer plus indulgents à l'égard de leur premier-né, cela est inutile : on ne peut demander à une personne de ne pas être stressée lorsqu'elle monte à vélo pour la première fois. Pour éviter une attention excessive et une surprotection du premier enfant, il est préférable que celui-ci fréquente régulièrement des enfants de son âge. Certains

sociologues conseillent même aux parents d'avoir des enfants d'âges rapprochés afin de leur permettre de jouer ensemble. Par ailleurs, il est plus simple pour les parents d'éduquer une génération d'une traite et d'entamer ensuite une nouvelle phase de leur vie plutôt que de recommencer tout le processus des années après la naissance du premier. S'ils espacent trop les naissances, les parents devront éduquer, en même temps, des enfants en bas âge, des adolescents et de jeunes adultes, ce qui n'est pas une mince affaire.

Par ailleurs, la multiplicité des enfants pose le problème de la jalousie. La jalousie est un sentiment néfaste qui est susceptible d'avoir des conséquences négatives dans la famille, notamment à l'arrivée d'un nouvel enfant. Pour éviter de nourrir ce sentiment chez leurs autres enfants, les parents doivent :

- faire sentir à tous leurs enfants (et pas uniquement au nouveau-né) qu'ils sont aimés ;
- à l'arrivée d'un nouveau-né, ne pas ignorer les autres enfants et leur accorder autant d'importance et d'attention qu'auparavant ;
- éviter à tout prix de comparer les enfants les uns aux autres ;

- se montrer équitables à l'égard des enfants en termes de punition, de récompense et de discipline ;

En outre, ils peuvent créer chez les aînés un sentiment de responsabilité en mobilisant leurs capacités pour prendre soin du bébé.

L'importance de la compassion

La compassion va de pair avec l'amour et elle est d'autant plus importante dans les situations de conflit dans lesquelles les interlocuteurs refuseront, par fierté, de faire le premier pas. C'est aux parents de faire le premier pas, car c'est parfois le seul moyen de rétablir une relation rompue. En outre, les parents sont plus à même de comprendre que vivre heureux est plus important qu'avoir raison. Ce genre d'initiative peut déclencher, en retour, une attitude plus aimante de la part des enfants.

Citons, à ce sujet, le verset coranique suivant :

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui

est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux »²⁰.

L'amour : un sentiment aux aspects différents

Dans une étude menée en 1999 auprès de 55 parents d'enfants âgés d'un an à 16 ans, on a découvert que le meilleur moyen d'avoir de bons rapports avec les enfants était de leur consacrer du temps. Voici une liste d'activités que parents et enfants peuvent effectuer ensemble pour renforcer les liens qui les unissent et l'amour qu'ils ressentent les uns pour les autres :

- Faire de la marche ensemble.
- Observer le ciel et les nuages.
- Regarder des films ou écouter des émissions de radio
- Plier le linge ensemble tout en discutant
- Faire de la peinture.
- Faire des câlins et embrasser les enfants.
- Réciter les prières et les

²⁰ Coran, 41:34.

- ensemble.
- Laisser les enfants brosser les cheveux de leurs parents.
 - Concevoir des carnets emplis de photos et d'autocollants.
 - Emmener les enfants faire les courses et les consulter sur le choix du dîner et des ingrédients.
 - Jouer à des jeux de société ou même de simples jeux verbaux.
 - Les accompagner pendant leurs devoirs.
 - Chanter ou réciter le Coran ensemble.
- invocations ensemble.
- Se déguiser.
 - S'amuser avec les ustensiles (inoffensifs) de la cuisine.
 - Emmener les enfants à des spectacles, des pièces de théâtre, à la piscine, à un pique-nique, etc.
 - Discuter avec eux sans laisser quoique ce soit vous interrompre (ignorer le téléphone par exemple).
 - Rendre visite à des amis ou à des membres de

- Faire du jardinage la famille ensemble.
- Feuilletter des albums photos.

Doit-on apprendre aux enfants à détester ?

Même si l'amour constitue l'élément principal, la haine est elle aussi indispensable. En effet, de la même façon qu'on enseigne aux enfants à aimer Dieu, les prophètes, les parents, les amis, la famille, les animaux, la nature et les autres êtres humains, on se doit également de leur apprendre à détester certaines choses comme le mal, la corruption, le mensonge, l'injustice, la jalousie, le racisme, la discrimination, les abus sexuels, la drogue, la consommation d'alcool, etc. tout en leur rappelant qu'il convient de détester les mauvaises actions et non ceux qui les commettent.

CHAPITRE IV
Inculquer l'honnêteté et la fiabilité

La plupart des parents s'inquiètent lorsque leur enfant ment pour la première fois. Pourtant, chez la plupart des enfants, le mensonge est une étape provisoire qui fait partie de leur développement normal. Le



mensonge est en partie une réaction instinctive, provoquée par la peur de la réprimande, et en partie un comportement acquis. Même s'il ne doit pas inquiéter les parents outre mesure, ces derniers doivent néanmoins tenter d'inculquer l'honnêteté à leurs enfants.

Par ailleurs, les enfants confondent souvent la réalité et leur imagination : ne

soyez pas trop sévères envers votre enfant s'il prétend être quelqu'un d'autre. La capacité à prétendre être une autre personne permet à l'enfant d'évacuer le stress. Ne soyez pas trop sévères dans vos critiques, car ce genre d'attitude pourrait pousser votre enfant à mentir davantage s'il se sent constamment obligé de se justifier.

L'honnêteté et la fiabilité sont des caractéristiques essentielles d'un leader droit et loyal. Les parents doivent prôner et mettre en pratique ces deux caractéristiques s'ils souhaitent les transmettre à leurs enfants.

La confiance entre les parents et les enfants est essentielle et c'est aux parents de l'établir, la maintenir et la renforcer. Même s'il est difficile de faire confiance à certains de leurs enfants, les parents doivent agir comme s'ils leur faisaient confiance et ne pas les accuser sans preuve, au risque de se méprendre et de les heurter, ce qui les poussera, à leur tour, à ne plus avoir confiance en leurs parents.

Gagner la confiance de quelqu'un est un processus continu, car certains incidents

fâcheux sont susceptibles de remettre en question la confiance.

Avoir confiance en son enfant ne doit pas empêcher un parent de vérifier, occasionnellement, et par lui-même, la véracité des propos de son enfant, notamment lorsqu'il sort. Certains parents qui faisaient aveuglément confiance à leurs enfants, ont été pris au dépourvu en découvrant que l'un d'entre eux avait fugué ou consommé de la drogue.

Les principes sur lesquels reposent la confiance et l'honnêteté

Tout d'abord, les enfants doivent comprendre que le mensonge est immoral et qu'il peut avoir des conséquences négatives. Les parents doivent leur apprendre l'honnêteté en leur donnant le bon exemple et en encourageant toute attitude honorable. L'honnêteté doit d'ailleurs faire partie des valeurs familiales. Les parents ne doivent jamais mentir devant leurs enfants ou faire des promesses qu'ils ne peuvent pas tenir. Dans les rares cas où ils seront incapables de tenir leur promesse, ils doivent le reconnaître et expliquer à leur enfant les raisons de cet empêchement.

Ils doivent néanmoins apprendre à leurs enfants à distinguer les mensonges et certaines formules de politesse qui visent à ne pas heurter leur interlocuteur ou à préserver l'intimité de la famille (comme le fait de ne pas révéler les problèmes familiaux à un étranger qui demanderait des nouvelles de la famille).

Il est important de féliciter un enfant lorsqu'il se montre honnête et de l'encourager dans cette voie. Il serait également utile, pour un parent, de demander à son enfant l'autorisation d'utiliser ses affaires, afin qu'il saisisse l'importance du respect de la propriété d'autrui.

Les adolescents auront tendance à mentir davantage, notamment pour dissimuler des secrets ou leur pensée, justifier un mauvais comportement ou éviter une situation embarrassante. Ce genre de comportement peut se révéler fort néfaste en présence d'enfants plus jeunes et donc, plus influençables : s'ils sont confrontés à ce genre de situation, les parents ne devraient pas hésiter à faire appel à un spécialiste.

Il est essentiel d'expliquer à l'enfant ou à l'adolescent l'importance de l'honnêteté et de la confiance, car ce sont des éléments déterminants dans les relations humaines. Pour y parvenir, les parents pourraient intégrer le thème de l'honnêteté dans des débats sur des sujets plus larges (comme l'honnêteté et l'éthique dans les domaines bancaire et scientifique) pour souligner l'importance des conséquences du mensonge. Il est d'ailleurs préférable d'aborder ce sujet en privé, afin d'offrir à l'enfant un contexte dans lequel il lui sera plus facile d'exprimer honnêtement sa pensée.

Les raisons du mensonge et comment y remédier

Dans la plupart des cas, les enfants mentent pour éviter une punition. Ils ont également recours au mensonge lorsqu'ils se sentent ignorés et souhaitent être reconnus ou valorisés. Enfin, certains mentent car ils ont vu leurs parents le faire.

Les parents doivent apprendre à leurs enfants à reconnaître leurs torts, à s'excuser et à assumer les conséquences de leurs actes. Par exemple, si leur enfant en blesse un autre, ils doivent veiller à ce qu'il s'excuse auprès de

cet enfant et de ses parents. Si les enfants mentent régulièrement, les parents doivent s'interroger sur les raisons de ce comportement. Identifier les situations et les contextes dans lesquels leur enfant aura le plus tendance à mentir pourra les aider à discerner le problème, donc à le résoudre.

Quelle qu'en soit la raison, le mensonge doit être condamné dès la première fois, même s'il est anodin, car un enfant peut s'y habituer peu à peu et ultérieurement inventer des mensonges plus graves. D'ailleurs, le Prophète a déclaré que promettre à un enfant une sucrerie cachée dans la paume d'une main alors qu'elle ne s'y trouve pas est un mensonge.

CHAPITRE V
Enseigner le sens des responsabilités

Se montrer responsable, c'est agir avec sagesse de son propre accord. C'est aussi la capacité de prendre des décisions et d'en assumer les conséquences. Il est important d'éduquer nos enfants au sens des responsabilités. Des enfants responsables proposent eux-mêmes d'aider et éprouvent l'envie de se surpasser.

La meilleure façon de l'inculquer est d'apprendre à l'enfant à se remettre en question et à être conscient des conséquences de ses actes et de l'omniprésence de Dieu. Il ne suffit pas d'accomplir ses tâches ménagères et d'être obéissant pour être qualifié de « responsable » : il faut, pour cela, avoir conscience du bien et du mal ainsi que des conséquences de ses actes. La première étape pour l'inculquer consiste, une fois encore, à donner le bon exemple. Il est également important d'encourager et de féliciter l'enfant lorsqu'il se comporte de manière responsable. Certains parents considèrent ce genre d'attitude comme acquis et se gardent bien de féliciter l'enfant et de reconnaître la valeur de

son geste. Très souvent, ils ne prennent la parole que pour réprimander une attitude irresponsable. Dans une telle situation, l'enfant a tendance à cesser tout effort positif. Féliciter son enfant pour avoir rangé ses affaires ou accroché son manteau peut sembler anodin, mais c'est indispensable. De plus, les parents ne doivent pas tomber dans le piège qui consiste à dire à l'enfant tout ce qu'il doit faire. Le sens des responsabilités découle principalement de la capacité à pouvoir prendre des décisions. Il est préférable d'organiser une réunion de famille au cours de laquelle les tâches ménagères seront exposées et les enfants pourront choisir ce qu'ils souhaitent faire, puis instaurer un système de rotation pour que nul ne soit lésé. L'inclusion des enfants à ce processus de décision leur prouvera que leurs parents ont confiance en eux et accordent de l'importance à leur opinion. En outre, cette démarche leur enseigne non seulement le sens des responsabilités mais aussi le principe de la consultation (*chōurā*²¹), si important en islam.

²¹ Le concept de *chōurā* désigne le mode de gestion des affaires publiques basé sur la consultation entre les musulmans (*NdT*).

Poser les bases : le comportement et la vision générale du monde

Le sens des responsabilités repose sur une vision générale transmise aux enfants par leurs parents : si ces derniers estiment qu'un enfant devrait passer son temps à s'amuser, celui-ci se plaindra constamment dès qu'une tâche lui est confiée. En revanche, si les parents jugent que tous les membres d'une famille doivent participer à la vie familiale et sociale, leurs enfants comprendront rapidement l'importance des responsabilités. Ces enfants deviendront, plus tard, moins dépendants de leurs parents et pourront, une fois adultes, assumer pleinement les conséquences de leurs actions. Il faut éviter à tout prix de croire que l'enfant est en droit de s'amuser jusqu'au jour où il atteindra l'âge de « raison », à partir duquel il se verra confier des responsabilités. Leur inculquer le sens des responsabilités est un processus permanent qui doit commencer très tôt.

Outre le fait de donner l'exemple, les parents doivent impliquer les enfants dans certaines activités communes (comme le fait de prendre soin d'un nouveau-né) ou leur confier des tâches à la hauteur de leurs capacités.

Nature des responsabilités selon les phases du développement

Avant même d'avoir atteint l'âge de deux ans, les enfants sont capables de tester les limites de leurs parents : si leurs parents se montrent trop conciliants, les enfants sauront comment attirer leur attention ou provoquer leur colère. Par exemple, si l'enfant jette un jouet par terre, les parents se doivent de le ramasser et de le lui apporter. En revanche, s'il répète l'opération de manière intentionnelle, il est préférable de ranger le jouet : l'enfant comprendra alors que ce geste est improductif et ne peut être utilisé pour attirer l'attention. Les parents peuvent commencer, dès cet âge-là, à faire comprendre à leur enfant les possibles conséquences de ses actes par des formules comme « si tu n'arrêtes pas cela tout de suite, nous rentrerons à la maison » et en s'exécutant s'il refuse d'obtempérer, sinon l'enfant comprendra rapidement que les menaces de ses parents n'ont aucune valeur.

Durant la petite enfance, les enfants sont supposés apprendre à prendre soin d'eux en se brossant les dents et les cheveux, en se lavant les mains, etc.



C'est également durant cette période qu'ils doivent commencer à participer aux tâches ménagères. S'ils refusent de le faire, les parents doivent les priver de sortie ou de télévision.

À mesure qu'ils grandissent, leurs responsabilités doivent croître. Leur attribuer de l'argent de poche dont la somme peut augmenter lorsqu'ils réussissent à l'école ou quand ils effectuent certaines tâches de manière responsable peut aider à faire de ce comportement une habitude chez eux. Bien entendu, les enfants ne sont pas parfaits et ont le droit d'échouer. Toutefois, un échec ne doit

jamais être ignoré : il faut en comprendre les raisons et les expliquer au concerné.

À l'adolescence, la pression des camarades grandit. Un enfant responsable aura plus de facilité à éviter les dérives et à résister aux influences négatives de son entourage.

Quelques principes et conseils à l'attention des parents

- Les jeunes enfants croient ce que leur disent leurs parents. Ces derniers seront donc en mesure de les convaincre qu'un travail peut être amusant, notamment en transformant certaines tâches ménagères en jeux. Il serait préférable d'éviter les formules comme : « *Maman aimerait jouer avec toi mais elle a du travail* », car elles reflètent une image péjorative du travail. Les parents devraient également opter pour le pronom personnel « nous », pour inclure l'enfant dans le processus et l'encourager à s'y engager.
- Si les parents attendent que leur enfant ait atteint « l'âge de raison » pour lui confier des responsabilités, celles-ci lui paraîtront trop imposantes et

contraignantes. Il est préférable de commencer très tôt et d'accroître graduellement l'importance des responsabilités confiées aux enfants.

- Les parents doivent également expliquer aux enfants que les responsabilités sont partagées entre tous les membres de la famille et créer un esprit d'équipe afin que chaque enfant ne se limite à certaines tâches bien définies. Si l'enfant adopte l'attitude qui consiste à penser et à dire que « ce n'est pas mon boulot » ou à se disputer avec ses frères et sœurs sur le nombre exact d'assiettes à laver, il ne fera preuve d'aucune solidarité. Or, on ne peut avoir une attitude responsable en étant individualiste. Dans ce genre de situations, les parents peuvent encourager leurs enfants en leur promettant des récompenses à partager en groupe, en disant, par exemple : « Lorsque la maison sera rangée, nous irons prendre une glace ensemble ». Les récompenses collectives stimulent l'harmonie, le travail d'équipe et le sens des responsabilités. Si l'un des enfants est malade, il est conseillé de demander à l'un de ses frères ou de ses

sœurs d'effectuer ses tâches à sa place. En outre, les plus âgés peuvent aider les plus jeunes à faire leurs devoirs tandis que les plus jeunes aident leurs aînés à effectuer certaines tâches manuelles.

- Ne surmenez pas votre enfant ! Les tâches que vous lui confierez doivent être adaptées à son âge et à ses capacités.
- Ne le surveillez pas constamment ! Fixez des objectifs ensemble et, éventuellement, la marche à suivre, mais laissez-le effectuer les tâches à son rythme et aidez-le s'il est en difficulté.
- Ne le qualifiez pas « d'irresponsable » même s'il se montre ponctuellement insouciant. Expliquez-lui son erreur et incitez-le à la réparer. Vous pouvez qualifier le geste, mais non l'enfant, « d'irresponsable ».
- Les enfants ont besoin qu'on les aide à organiser leur emploi du temps. Apprenez-leur à estimer le temps que nécessiteront leurs activités et à les organiser de telle sorte qu'ils puissent s'accorder un moment de détente. Apprenez-leur également à diviser les

grosses tâches et à les répartir sur le temps, notamment lorsqu'il s'agit de préparer un exposé.

- Ne faites pas les devoirs de votre enfant ! Aidez-le lorsqu'il est en difficulté mais n'assumez pas ses responsabilités à sa place.



- Laissez vos enfants apprendre et constater par eux-mêmes les conséquences de leurs actes ; ne vous précipitez pas à leur rescousse à chaque fois qu'ils échouent. Par exemple, si votre adolescent est souvent en retard à l'école malgré vos tentatives répétées pour le réveiller, ne compensez pas sa négligence en l'emmenant au collège en voiture,



laissez-le assumer les conséquences de son insouciance.

- Apprenez-leur à gérer leur argent de poche, même lorsqu'il s'agit de l'argent qu'ils ont gagné en travaillant. Ne les habituez pas à l'emprunt ! Cela leur apprendra à épargner.
- Encouragez-les à travailler, même en tant que bénévoles. De cette façon, ils seront confrontés au monde réel et ils acquerront certaines habitudes indispensables, comme la ponctualité.

CHAPITRE VI
L'apprentissage de l'autonomie

Il existe un contraste entre l'éducation actuelle et celle des générations passées. Auparavant, les familles étaient plus larges et les services limités. En outre, les parents passaient moins de temps avec leurs enfants, préférant la compagnie des adultes. Par conséquent, les enfants étaient davantage livrés à eux-mêmes ; ils étaient donc plus autonomes.

De nos jours, les parents sont tellement obsédés par l'envie d'offrir ce qu'il y a de meilleur à leurs enfants qu'ils les couvrent constamment de cadeaux, sacrifient tout leur temps libre pour eux, organisent des banquets en guise de fête d'anniversaire et les inondent de compliments. Cette attitude est cependant contre-productive car les enfants deviennent entièrement dépendants de leurs parents ; ils sont moins préparés à vivre de manière indépendante et ne s'attendent même pas à quitter le foyer familial. En outre, des enfants éduqués de cette façon ont tendance à être plus égocentriques et à avoir peu d'empathie pour les autres.

Les jeunes sont compétents et indépendants si leurs parents leur apprennent à l'être, notamment en les encourageant dès leur plus jeune âge à prendre des initiatives, à explorer de nouveaux horizons, à se montrer curieux, etc. En les aimant et en leur attribuant des tâches qui les poussent à se prendre en charge, ils renforcent également leur sentiment d'indépendance.

L'autonomie chez les tout-petits et les adolescents



Très vite, on observe chez les enfants une envie de découvrir et d'essayer tout ce qui les entoure. D'ailleurs, la désobéissance et la résistance aux parents sont souvent le signe d'une volonté d'indépendance ; les distraire peut être un bon moyen de remédier à leur indiscipline. Toutefois, la plupart des enfants sont effrayés à l'idée d'être séparés de leurs parents. Ces derniers doivent donc se montrer patients, expliquer à leurs enfants les raisons de leur séparation, notamment lorsqu'ils les confient à une garderie, et éviter à tout prix de s'éclipser pendant un moment d'inattention.

À l'adolescence, il est primordial de se détacher des enfants afin de les orienter peu à peu vers l'autonomie. Par ailleurs, l'adolescence est une période durant laquelle l'existence de règles au sein du foyer est importante (afin d'éviter toute impunité et un excès de paresse de la part de l'adolescent). Les parents doivent aussi accepter l'idée que le mode de pensée de leur enfant peut diverger du leur ; ils sont tenus de l'admettre s'ils ne souhaitent pas entrer en conflit permanent avec lui. Ils doivent troquer leur rôle de « manager » contre celui de « consultant » ; ils pourront ainsi offrir des conseils à leurs adolescents et exercer une influence sur eux

tout en renonçant à contrôler totalement leur vie.



Certains adultes sont victimes d'une indécision chronique (choix du restaurant, du cursus scolaire, etc.) et préfèrent généralement confier les décisions qui les concernent à un membre de leur entourage. Cette « phobie » est souvent la conséquence de la peur de l'échec et d'une enfance où toutes ses décisions étaient prises à sa place. Elle s'accompagne généralement de la peur du rejet : n'ayant aucune confiance en elles, ces personnes placent leur sort et leurs décisions entre les mains d'une autre, créant un lien de dépendance tel qu'elles vivent ensuite dans la peur d'être rejetées par cette personne.

Comment apprendre à nos enfants à compter sur eux-mêmes ?

Lorsque les parents sont à l'écoute des problèmes de leurs enfants, lorsqu'ils partagent eux-mêmes leurs inquiétudes avec eux ou encore lorsqu'ils impliquent leurs enfants dans la résolution d'un problème, ils contribuent à renforcer le sentiment d'autonomie chez leurs enfants. Les parents devraient s'interroger régulièrement sur leurs actes ou leurs paroles qui seraient susceptibles d'accroître la dépendance de leurs enfants et tenter de les éviter à l'avenir.

Il est important de permettre aux enfants de faire des choix, mêmes banals. Par exemple, demander à un enfant s'il souhaite son pain légèrement grillé ou non, ou bien un verre entier de lait ou seulement un demi-verre, offre des occasions à l'enfant de contrôler davantage sa propre vie. En imposant des décisions, nous risquons de créer un sentiment de frustration chez l'enfant que nous aurions pu éviter en lui proposant tout simplement un choix. Plutôt que de dire : « arrête de taper sur la table », il est préférable de dire : « le bruit que tu fais me dérange : tu peux arrêter de taper sur la table ou aller le

faire dans ta chambre, à toi de décider ». Les parents peuvent même proposer à l'enfant de trouver lui-même une solution au problème. Voici une anecdote rapportée par un père de famille : « Mon fils de trois ans déteste qu'on lui tienne la main au moment de traverser la route. Je lui ai donc proposé de choisir entre tenir ma main, celle de sa mère ou trouver une autre solution. Après un temps de réflexion, il a répondu : "Je préfère tenir la poussette !" ». Sa solution était tout à fait sûre et convenait à la fois aux parents et à l'enfant.

Lorsque votre enfant accomplit une tâche pour la première fois, votre manière de vous comporter sera cruciale. Par exemple, ne l'abandonnez pas complètement si la tâche lui semble difficile (gardez à l'esprit qu'il n'est qu'un enfant et que la première fois est souvent difficile). Aidez-le en lui donnant, par exemple, des conseils et en employant notamment la formule : « Cela pourrait marcher si tu faisais comme ceci ». L'usage du conditionnel a ici une grande importance, car s'il réussit, l'enfant sera fier, mais s'il échoue, il ne se laissera pas envahir par un sentiment d'incompétence.

Ne répondez pas trop vite aux questions troublantes. Si votre enfant vous demande, par exemple, pour quelle raison on ne peut renvoyer un bébé d'où il vient, essayez plutôt d'identifier les raisons qui ont poussé votre enfant à vous poser cette question et encouragez-le à pousser lui-même sa réflexion plus loin.

Encouragez votre enfant à se renseigner à l'extérieur du foyer familial. Il pourrait demander l'aide du bibliothécaire dans ses recherches pour l'école, interroger son dentiste sur l'importance de se brosser les dents, etc. Vous développerez, ainsi, chez lui, l'esprit d'initiative.

Laissez-le prendre lui-même soin de son apparence. Si vous ajustez constamment ses vêtements ou si vous lui brossez les cheveux ou écartez une mèche de son front de manière incessante, votre enfant risque d'interpréter vos gestes comme une violation de son espace privé.

Ne parlez pas de vos enfants à vos amis en leur présence, et ce, quelque soit leur âge. Les enfants sont souvent gênés d'entendre leurs parents avouer leurs difficultés à leur

sujet et ont l'impression d'être davantage des objets que des êtres vivants. De la même façon, si l'un de vos amis vous interroge au sujet de votre enfant en sa présence, donnez la parole à votre enfant afin qu'il puisse répondre par lui-même.

Évitez l'usage trop fréquent du mot « non » : certains enfants l'interprètent comme une atteinte à leur autonomie. Il ne s'agit pas de céder aux volontés de l'enfant, mais plutôt de divertir son attention de l'objet convoité et interdit.

Gardez à l'esprit que, pour apprendre à son enfant à être indépendant, il ne faut pas forcément lui permettre de faire ce qu'il veut : ce serait l'anarchie. Vous devez lui apprendre à être indépendant, mais de manière responsable.

Faites comprendre à vos enfants que, parfois, éviter les décisions alors qu'elles s'imposent peut être aussi grave qu'une mauvaise décision !

Comment prendre une décision ?

La capacité à prendre des décisions renforce l'amour-propre. Les enfants dotés de cette aptitude sont capables :

- de reconnaître qu'une décision doit être prise ;
- de réunir les informations qui leur permettront de prendre une décision ;
- d'identifier les différentes possibilités qui se présentent ;
- d'examiner les éventuelles conséquences d'une décision donnée ;
- de juger si cette décision est en adéquation avec leurs valeurs et leurs objectifs ;
- de reconnaître les mauvaises raisons (pression de l'entourage, désir de prouver sa maturité, etc.) ;
- de mettre en œuvre cette décision.

CHAPITRE VII

Entretenir la créativité

La créativité est une forme d'expression individuelle. La capacité à créer quelque chose d'original représente une partie importante d'un bon caractère. Les expériences artistiques peuvent renforcer considérablement le développement de la créativité chez l'enfant. En outre, les enfants créatifs peuvent exprimer et contrôler leurs sentiments tout en développant leurs talents. Le fait de trouver de nouvelles façons de penser et des solutions aux problèmes font partie des qualités d'un enfant créatif.

Conseils en matière de créativité

Une personne créative est curieuse et optimiste ; elle aime relever les défis et a beaucoup d'imagination. Enfin, elle est persévérante et travailleuse. Si vous constatez que votre enfant a besoin de temps pour finir un travail ou résoudre un problème et qu'il est motivé et persévérant, laissez-le faire. Ne l'incitez pas à abandonner son activité et à en commencer une autre. Accordez-lui un espace

où il pourra entreposer son travail pour y revenir plus tard.

L'environnement familial peut jouer un rôle crucial dans la stimulation de la créativité de l'enfant. Un enfant créatif a besoin d'un espace qui baigne dans une lumière naturelle, qui arbore des couleurs harmonieuses et qui est doté de zones et de sièges confortables, adaptés à sa taille. Acceptez les erreurs de votre enfant. Encouragez les prises de risque et l'originalité. La créativité nécessite une certaine dose de bruit, de liberté et de désordre (sans tomber dans le chaos) : apprenez à les tolérer !

Votre influence sera primordiale dans le développement de la créativité de votre enfant. Autorisez-le et encouragez-le à utiliser certains objets de la maison de manière originale et mettez à sa disposition du matériel artistique dès son plus jeune âge. Par exemple, un enfant de deux ans et demi qui possède un tiroir rempli de matériel artistique à portée de main sera plus créatif qu'un enfant du même âge dont le tiroir est inaccessible ; le second ne pourra exprimer sa créativité que lorsqu'un adulte daignera lui remettre son matériel. Ne soyez pas trop exigeants sur la propreté de votre enfant lorsqu'il s'adonne à une activité artistique ; il deviendra plus propre en

grandissant. Si vous êtes trop exigeants sur la propreté, votre enfant préférera abandonner ses activités créatives pour ne pas vous décevoir et obtenir votre approbation.

Plutôt que d'imposer vos idées à votre enfant, adaptez-vous aux siennes ! Acceptez ses idées, même si elles sont inhabituelles et parlez-en avec lui. Trouvez des manières originales de résoudre les problèmes du quotidien, laissez votre enfant expérimenter certaines choses sans avoir peur de l'échec et accordez-lui le temps d'étudier les différentes possibilités qui s'offrent à lui.

Faites découvrir à votre enfant des cultures, des expériences, des religions, des populations et des modes de pensée divers et variés. Il pourra ainsi constater qu'il existe plusieurs façons de faire, de penser et de résoudre les problèmes. Emmenez-le aux musées adaptés à son âge !

Partagez vos propres expériences et vos projets créatifs, artistiques et scientifiques avec vos enfants ! S'il prend part à un programme qui vous tient à cœur, il s'imprènera de votre passion et créera ses propres projets.

Encouragez la persévérance chez votre enfant ! Aidez-le s'il ne parvient pas à franchir une étape difficile afin qu'il puisse avancer et ne pas abandonner son projet.

Trouvez des points positifs dans les erreurs de vos enfants. Certains des objets que nous utilisons aujourd'hui étaient, en fait, des erreurs de conception (comme le Post-It).

Éléments et attitudes qui inhibent la créativité



- Une surveillance constante de l'enfant inhibe toute volonté de prise de risques.
- Une critique trop sévère rend l'enfant nerveux, inquiet et peu enclin à se montrer créatif.

- Lorsque les enfants sont habitués à être récompensés pour la moindre chose, ils perdent le plaisir qu'ils éprouvent à effectuer une tâche quelconque : leur seul objectif devient la récompense, et non le plaisir de créer.
- Exercer une forte pression sur l'enfant pour qu'il réussisse mieux que les autres aura tendance à détruire sa motivation et sa créativité.
- Plutôt que de choisir les activités de votre enfant, laissez-le choisir ! La restriction des choix ne laisse aucune place à la créativité.
- Attendre beaucoup trop de son enfant peut freiner sa créativité.
- Parfois, notre agacement est plus grave et prononcé que le problème que nous rencontrons : nous devons relever les défis avec enthousiasme et créativité afin de transmettre cette attitude positive à nos enfants.

Comment développer la créativité chez l'enfant ?

- Les interrogations créatives : posez-lui des questions sérieuses sur la créativité pour le pousser à réfléchir sur le

concept comme, par exemple, les questions suivantes : « Qu'est-ce qui est plus difficile : commencer un projet créatif ou le terminer ? Pourquoi ? ».

- Faites des activités créatives. Créez, par exemple, un jeu de cartes ou tentez des recettes en expérimentant des mélanges inhabituels de saveurs, etc.
- Stimulez l'imagination de votre enfant en lui demandant, par exemple, comment il cuisinerait sans électricité.
- Jouez des pièces de théâtre avec votre enfant : ces exercices lui seront très profitables. Il pourra s'exprimer, s'entraîner à prendre la parole, apprendre à se mettre dans la peau d'un personnage, etc.
- Encouragez votre enfant à écrire de petites histoires et à les illustrer. Vous pourrez ensuite les transformer en pièces de théâtre.
- Mobilisez les cinq sens de votre enfant.
- Aidez-le à noter ses idées par écrit : les idées émergent souvent de manière inattendue. Mettez donc à sa disposition des crayons et des cahiers afin qu'il puisse les noter.

- Assurez-vous que son matériel artistique est toujours à sa disposition et à portée de main.
- Choisissez les jeux que vous lui acheter avec soin : essayez d'acheter des jeux qui stimuleront sa créativité, comme des jeux de construction, les coffrets de peinture, de tricot, de poterie, etc. Offrez-lui des jouets de société afin qu'il puisse y jouer avec ses amis.

Idées reçues sur les enfants créatifs

Les enfants créatifs ont une pensée libre ; lorsqu'ils s'expriment, ils peuvent sembler indisciplinés et incohérents. Leurs réactions peuvent paraître naïves aux yeux d'un adulte. Leur créativité provient généralement de leur imagination ; ils sont donc souvent rêveurs et peuvent sembler distraits ou inattentifs. Les enfants créatifs ont parfois besoin d'être seuls, notamment lorsqu'une nouvelle idée émerge dans leur esprit.

CHAPITRE VIII
Amour-propre ou excès de flatteries ?

Les enfants ont besoin d'être encouragés même lorsqu'ils font des erreurs. Celles-ci sont, de toute manière, inévitables : il est donc préférable d'inviter votre enfant à les considérer comme des expériences. Les échecs ne doivent pas rebuter votre enfant et vos encouragements le motiveront à mieux faire la prochaine fois. Les remarques dissuasives pousseront l'enfant à croire qu'il n'est qu'un bon à rien et il perdra son estime de lui-même. Ce genre d'enfants aura vite tendance à penser que certains objectifs sont inatteignables et ne fera même plus l'effort d'essayer d'y parvenir. L'amour, le courage, la créativité, l'honnêteté et le sens des responsabilités contribuent tous, de manière directe ou indirecte, à construire l'amour-propre de l'enfant et sa confiance en lui. Par ailleurs, ces éléments se renforcent mutuellement.

Comment éviter le piège de l'enfant gâté ?

Vous devez apprendre à votre enfant à surmonter les déceptions et les refus.

Pour commencer, ne le gâtez pas ! Une quelconque surabondance de cadeaux (chocolat, jouets, argent, etc.) peut très vite faire de lui un enfant gâté. Contentez-vous de lui offrir le nécessaire : c'est d'ailleurs un moyen de préparer votre enfant aux moments difficiles de la vie qu'il risque de traverser. Ne vous pliez pas à toutes ses demandes même si vous éprouvez généralement un grand plaisir à le faire. Vous devez refuser certaines demandes, sans quoi votre enfant deviendra rapidement narcissique et égoïste. Il pourrait même devenir violent et frustré et, une fois adulte, il sera incapable d'admettre un refus (notamment lors d'un entretien professionnel).

Empêchez votre enfant de comparer ses jouets à ceux des autres. Si votre enfant vous réclame un jouet simplement parce que son voisin a le même, refusez ! S'il prend cette habitude, il aura tendance, même en étant adulte, à comparer continuellement sa vie à celle des autres.



Ne cédez pas aux caprices de votre enfant. Il est vrai que, pour éviter les conflits, certains parents auront tendance à céder aux exigences de leur enfant. Ce faisant, ils perdent leur respect. Apprenez donc à distinguer les sanglots de votre enfant. Parfois, il pleurera par réelle nécessité (faim, douleur, peur, etc.) et parfois, par simple caprice. S'il constate que vous cédez rapidement à ses cris et à ses pleurs, il y aura recours à chaque fois qu'il souhaitera quelque chose que vous lui refusez. Laissez-le pleurer ! Il finira par comprendre que ce stratagème est inefficace et cessera de son propre gré.

Ne gênez pas votre enfant par culpabilité. C'est notamment le cas chez les

parents qui travaillent et qui, en raison de la culpabilité qu'ils ressentent en raison de leur absence prolongée, auront tendance à enfreindre leurs propres règles pour compenser cette absence (en l'autorisant, par exemple, à manger une glace avant le dîner). Sachez que les enfants comprennent très vite vos sentiments et auront vite fait de les utiliser contre vous.

CHAPITRE IX
Choisir les bons amis

Un enfant se lie généralement d'amitié avec les enfants de son âge qui se trouvent à proximité de lui, à savoir à l'école ou dans le quartier où il réside. Ce genre de phénomène pourrait nous laisser croire qu'il est en réalité impossible de choisir nos amis ou ceux de nos enfants. En réalité, si l'on souhaite fréquenter des personnes partageant nos valeurs, il est toujours possible de trouver des centres d'intérêt partagés et donc, des activités communes. Les adolescents, eux, accordent probablement plus d'importance à leurs amis qu'à leurs parents, car ils se sentent plus proches des gens de leur âge. Il est donc important de veiller à ce qu'ils fréquentent des amis partageant les mêmes valeurs qu'eux afin qu'ils n'aient pas d'influence négative sur eux. Il est impératif de connaître les fréquentations de votre enfant : invitez ses amis à la maison afin d'apprendre à les connaître et de déterminer quel genre d'influence ils exercent sur lui. Vous pourriez même, à votre tour, avoir un impact sur eux.

Si vous constatez que votre enfant fréquente de mauvaises personnes, vous devez intervenir. Cependant, procédez avec tact et douceur, car le sujet est très sensible pour un enfant. Si vous vous montrez catégoriques et lui interdisez leur fréquentation, votre enfant risquera soit de se retourner contre vous ou, à l'inverse, de se plier complètement à vos ordres et de perdre toute indépendance. Si votre enfant fréquente un enfant turbulent et impoli, ne vous inquiétez pas outre mesure : les enfants sont souvent curieux et attirés par ce qui leur semble nouveau ou différent. Dès lors qu'il aura constaté les conséquences négatives que peut avoir le comportement de son « ami », il s'en détournera.

Lorsque vous lui parlez de ses amis, ne formulez pas de constats, exprimez plutôt vos impressions personnelles en disant, par exemple : « Lorsque j'ai discuté avec Sarah, j'ai remarqué qu'elle disait de mauvaises choses sur sa mère et ses propos m'ont gênée ». De cette façon, vous ne jetez pas la pierre à cette fille : vous exprimez simplement votre ressenti. Votre enfant méditera sur vos propos et sera probablement conscient de ce genre d'attitude à l'avenir.

Posez des questions à votre enfant afin de l'amener graduellement à s'interroger sur ses fréquentations.

Il est important de commencer ces exercices dès le plus jeune âge. Si vous habituez votre très jeune enfant à vous parler de ses amis, il sera plus enclin à se tourner vers vous à ce sujet, même plus grand.



Le danger provient généralement des amis qui, bien qu'étant de la même religion que nous, n'en respectent pas les rites et les principes. Sous prétexte qu'ils partagent la

même religion que nous, ils parviennent à avoir une plus grande influence sur nos enfants. Dans ce genre de situation, vous devriez peut-être les inviter chez vous afin qu'ils baignent dans la même atmosphère que vos enfants et qu'ils se plient aux mêmes règles : ils finiront, peut-être, par avoir un meilleur comportement.

Enfin, si vous vivez dans un quartier sensible où le choix des fréquentations est quasiment impossible et où l'influence négative risquerait d'entraîner vos enfants dans de graves problèmes comme la drogue ou le crime, vous devez le quitter pour offrir à vos enfants un meilleur environnement. Une mauvaise fréquentation peut briser des familles entières.



CHAPITRE X
La télévision, les jeux vidéo
et leur impact destructeur

Bien qu'installée dans un coin de notre maison, la télévision joue un rôle important dans la vie familiale. Certains enfants passent plus de temps avec elle qu'avec leurs parents. Cet instrument peut lui aussi détruire des familles et avoir un impact considérable sur notre vie.



Quelques questions à se poser au sujet de la télévision :

Posez-vous les questions suivantes :

- Est-ce que vos enfants regardent la télévision pendant les repas et avant d'aller à l'école ?
- Est-ce qu'ils la regardent dès leur retour de l'école ? Tout en faisant leurs devoirs ?
- Est-ce que la famille entière regarde la télévision pendant les repas ?
- Quelle part la télévision et les jeux vidéo occupent-ils dans les conversations de votre enfant ?
- Est-ce que la télévision est allumée lorsque vos enfants jouent ensemble ou avec leurs jouets ?
- Vos enfants vous demandent-ils de leur acheter les sucreries et les jouets qu'ils voient à la télévision ?
- Votre vie familiale est-elle organisée en fonction des programmes télévisés ?
- Votre enfant éteint-il la télévision après avoir fini de regarder son programme ou reste-t-il devant l'écran jusqu'à ce que vous l'éteigniez ?
- Votre enfant est-il fatigué parce qu'il a

regardé la télévision jusque tard dans la nuit ?

- Fait-il des cauchemars suite à ce qu'il a vu à la télévision ?
- Préfère-t-il jouer ou regarder la télévision ?
- Ignore-t-il l'arrivée d'invités lorsqu'il regarde la télévision ?
- Retarde-t-il ses prières en raison des programmes télévisés ?

La télévision peut devenir une addiction au même titre que la drogue. Lorsqu'ils regardent la télévision, certains enfants entrent dans un état de transe et oublient tout ce qui les entoure. Non seulement ils ne vous entendent plus, mais même leur expression faciale change : les muscles se détendent et les yeux sont fixes. Hypnotisé par les mouvements sur l'écran, l'enfant entre dans un état de stupeur (baisse de la vigilance, torpeur et suspension de l'activité intellectuelle). D'après Marie Winn, la télévision aurait un effet hypnotique sur le spectateur.

Le débat sur le contenu des programmes télévisés est sans fin. Bien

entendu, certains programmes sont utiles et d'autres mauvais, mais la question la plus importante ne porte pas sur les émissions télévisées mais sur le fait même de regarder la télévision et sur le temps que l'enfant y consacre. Certains enfants deviennent complètement dépendants de la télévision et ont des réactions anormales (timidité excessive, agressivité, vulnérabilité et difficulté à se faire des amis). De plus, se pose aussi la question non pas de savoir ce qui se passe lorsqu'un enfant regarde la télévision mais, plutôt ce qui ne se passe *pas* : en restant des heures devant son écran, l'enfant rate des occasions de développer son langage et ses capacités cérébrales à travers des conversations avec d'autres êtres humains. Par ailleurs, la présence d'un seul passionné de télévision au sein d'une famille peut devenir une véritable source de problèmes, car il devient difficile d'organiser des activités familiales lorsque l'un des membres de la famille refuse d'y participer, préférant rester devant son écran. Certains parents se plaignent du fait que leur foyer s'est transformé en un hôtel-restaurant dans lequel les membres ne se croisent que lors des repas. Ils ne se rendent même pas compte que c'est leur propre façon de regarder la télévision qui est à l'origine de

cette situation. En outre, lorsque les parents allument la télévision, ils se privent d'une occasion de nouer des liens avec leurs enfants, puisqu'ils détruisent toute possibilité de discussion et d'échanges.

Lorsqu'ils s'interrogent sur les conséquences de la télévision sur leurs enfants, les parents se penchent toujours sur la question du *contenu* des programmes, mais jamais sur le *temps* que leur enfant passe devant l'écran. En outre, ils font passer leurs propres intérêts avant ceux de leurs enfants. Pour obtenir le calme et la tranquillité, ils choisissent de recourir systématiquement à la télévision, ce baby-sitter électronique gratuit et disponible à tout moment. Cependant, la télévision ne répond pas aux besoins réels de l'enfant puisqu'elle ne lui permet pas d'acquérir les qualités décrites dans cet ouvrage. Les enfants ont besoin d'activités physiques qui mobilisent et éveillent leurs sens et leurs capacités intellectuelles. En outre, ils peuvent atteindre un niveau d'addiction tel qu'ils finissent par ne plus pouvoir se passer de la télévision, et ce, même si les programmes proposés ne les intéressent pas : ils préféreront tout de même passer d'une chaîne à une autre plutôt que lire un livre ou

s'adonner à une activité manuelle. En outre, lorsque l'enfant devient habitué à observer des mouvements rapides et de manière constante, sa capacité de concentration diminue.

Avant que la télévision ne soit aussi répandue, les enfants étaient plus autonomes et créatifs : ils parvenaient à trouver ou à inventer de nouvelles activités lorsqu'ils s'ennuyaient. Aujourd'hui, sans télévision, les enfants s'ennuient et deviennent léthargiques.

L'expérience de l'émission « Sesame Street »

Les producteurs de l'émission « *Sesame Street* » (« Bonjour Sésame ») ont affirmé que leur programme télévisé était éducatif et important pour les enfants. Toutefois, ce programme contribue considérablement à rendre les enfants dépendants de la télévision. Les enseignants ont remarqué que les enfants dépendants étaient moins créatifs, plus turbulents et ne supportaient pas la frustration : 100 heures de cette émission sont moins instructives que 10 heures de lecture.

Une maison sans télévision ? Est-ce possible ?

Résoudre les problèmes liés à la télévision est l'une des choses les plus difficiles à faire au sein d'une famille puisqu'il s'agit d'une addiction et qu'elle est tout aussi difficile à enrayer qu'une addiction au tabac, à l'alcool ou à la drogue.

De nombreux parents savent pertinemment que le meilleur moyen de se débarrasser de ces problèmes consiste à se défaire définitivement de la télévision. Pourtant, peu d'entre eux ont le courage de le faire. Les raisons de cette impuissance sont souvent l'égoïsme, la paresse, l'addiction ou l'immoralité. Certains prétendent qu'ils doivent se tenir informés de ce qu'il se passe dans le monde pour des raisons professionnelles et sous-estiment ainsi la gravité des conséquences de la présence d'une télévision à la maison. Certains prétendent qu'ils contrôlent l'accès à la télévision et la nature des émissions que regardent leurs enfants, ce qui est rarement vrai.

Quelques conseils pour vous libérer de l'emprise de la télévision

- Donnez l'exemple. Si vous êtes vous-mêmes dépendants de la télévision, vos enfants le seront également.
- Ne regardez pas ce qui est nuisible à vos enfants.
- Placez le poste de télévision dans un endroit moins central de la maison : la télévision est moins attirante lorsqu'elle est installée dans un endroit moins confortable ou moins facile d'accès.
- Cachez la télécommande !
- N'installez pas de télévision dans la chambre de votre enfant ; cela le poussera à s'isoler davantage du reste de la famille et il pourra accéder librement à de mauvaises émissions télévisées.
- Éteignez la télévision durant les repas et discutez avec votre famille.
- Instaurez des règles strictes concernant la télévision (temps accordé par jour, etc.).
- Déterminez des jours de la semaine où regarder la télévision est interdit (comme les veilles de jour d'école).

- N'utilisez pas la télévision comme une récompense, cela lui accorde plus de pouvoir et d'attrait.
- Si vous aimez la présence d'un bruit de fond, écoutez de la musique, une émission de radio ou une récitation du Coran.
- Ne vous tracassez pas si votre enfant s'ennuie : sans accès à la télévision, il trouvera toujours un moyen de se divertir.
- Ne laissez pas la télévision remplacer ce qu'il y a de plus important dans une famille : les échanges, les activités, les jeux, etc.
- Si la télévision a déjà acquis une place importante dans votre foyer, ne la retirez pas brusquement. Frustrés, vos enfants pourraient se tourner vers leurs amis et aller regarder la télévision chez eux.
- Dans les premiers temps suivant la réduction du temps de télévision, aidez votre enfant à occuper son temps libre en lui proposant des activités et en les réalisant avec lui.

Quelques statistiques concernant la télévision :

- Les Américains passent, en moyenne, plus de quatre heures par jour devant la télévision, soit deux mois entiers sur toute une année.
- Aux États-Unis, 86 % des élèves de terminale qui regardent la télévision plus de six heures par jour ont de très mauvais résultats à l'école.
- Lorsqu'ils atteignent l'âge de 18 ans, les Américains ont déjà vu plus de 200 000 actes de violence (y compris 16 000 meurtres) à la télévision.
- La proportion des enfants américains obèses a doublé depuis 1980, notamment en raison d'une mauvaise alimentation et de l'inactivité due à la télévision.

La télévision à la tête de notre culture

Certains sociologues affirment que la télévision est à l'origine d'un vide culturel dans de nombreux foyers : elle est devenue le principe directeur de notre vie familiale. Elle

n'est plus *une partie* de notre culture, elle *est* notre culture. Notre rythme de vie, nos préférences et nos opinions sont dictés par la télévision ; elle a le pouvoir d'attirer notre attention sur ce qu'elle souhaite mettre en avant et occulter complètement ce qu'elle souhaite que l'on ignore. De plus, le sexe est devenu un thème omniprésent ; même lorsqu'il n'est clairement pas visible, on décèle sa présence sous-jacente dans la quasi-totalité des programmes. Par ailleurs, la télévision met en avant des principes contraires aux valeurs islamiques comme l'importance primordiale de l'apparence physique, la normalité des rapports sexuels hors mariage, etc.

Comment remplacer la télévision ?

Si la plupart des parents autorisent leurs enfants à regarder autant la télévision, c'est parce qu'ils n'ont aucune idée de la manière d'occuper le temps libre de leurs enfants. Voici une liste d'activités que vous pourrez faire avec vos enfants : construire un fort, vous rendre à la bibliothèque pour y emprunter des livres et participer aux activités proposées, aller au zoo, au musée ou au parc, faire un pique-nique, observer les animaux et

les étoiles, faire de la peinture, de la poterie ou toute autre activité manuelle, faire du sport, cuisiner et tester de nouvelles recettes, aller au bowling, lire un livre ensemble, résoudre des



problèmes et des puzzles, écrire une pièce de théâtre, faire le ménage ensemble, organiser une chasse au trésor, jouer aux devinettes et aux jeux de société, apprendre des phrases simples dans différentes langues, explorer la nature, etc.

Internet

Internet présente les mêmes dangers que la télévision. De nombreux parents encouragent leurs enfants à en faire usage car ils le considèrent comme un outil instructif et utile. En réalité, la plupart des enfants l'utilisent de manière improductive en allant

sur les forums de discussion, sur des réseaux sociaux ou sur des sites pornographiques. De plus, ils sont capables d'y consacrer des heures entières.

Les parents doivent contrôler l'accès aux ordinateurs et à Internet via des mots de passe et des logiciels de contrôle capables de bloquer l'accès à certains sites. Ils ne doivent pas autoriser leur enfant à passer trop de temps devant l'écran de leur ordinateur.

Et les jeux vidéo ?

Outre les dangers que l'on retrouve dans la télévision et Internet, les jeux vidéo présentent des risques spécifiques liés à la violence. En effet, la plupart des jeux disponibles sont des jeux d'aventure et de combat. Aux Etats-Unis, plusieurs massacres ont été commis par des jeunes influencés par leurs jeux vidéo. Les passionnés de jeux vidéo sont souvent plus agressifs.

Les parents doivent donc limiter l'accès à ces jeux, voire les interdire complètement, de la même façon que pour la télévision.

CONCLUSION



Nous estimons que l'objectif d'une famille est de former des citoyens honnêtes et actifs. Nous pensons également qu'elle a les moyens de le faire. Cette tâche est mieux réalisée si elle s'effectue dans le cadre d'un foyer heureux et harmonieux. Les parents sont les premiers et les meilleurs enseignants de l'enfant. Ils doivent donc donner l'exemple et jouer à la fois le rôle du berger, du guide religieux, de l'éducateur, de l'entraîneur, du gendarme et du mentor.

À l'heure actuelle, ni le monde occidental ni le monde musulman n'offrent de modèle satisfaisant dans l'éducation des

enfants : chacun des deux doit apprendre de l'autre. Le mode de vie occidental est centré sur l'auto-gratification et les valeurs morales ont perdu leur importance. Ce système dépourvu de toute valeur souffre des problèmes liés à la drogue, à l'alcoolisme, à la promiscuité sexuelle et à l'affaiblissement de la famille. Dans le monde musulman, l'oppression, la contrainte, la peur, la corruption et l'intimidation sont monnaie courante. De nombreux musulmans souffrent d'un complexe d'infériorité qui réprime le courage, la créativité et la pensée libre. Le monde musulman a créé une génération d'enfants irrationnels, superstitieux et dépendants qui se désintéressent complètement de l'intérêt commun et public.

Les non-musulmans doivent rétablir la place de Dieu dans leur vie et compléter leurs succès scientifiques et technologiques par un sentiment religieux qui reconnaît la suprématie divine. Quant aux musulmans, ils doivent redécouvrir Dieu et promouvoir des sociétés sereines, libres, tolérantes et démocratiques.

C'est à travers l'éducation de nos enfants que nous pourrons changer la situation. Éduquer un enfant est un travail

continu, qui mobilise les parents 24h par jour, tous les jours de l'année ; c'est une tâche ininterrompue, impossible à déléguer et ponctuée de stress. Elle nécessite de la part du père et de la mère une coordination, un effort rationnel, des connaissances, des sentiments et de l'affection. Nous ne devons pas gagner une guerre contre nos enfants : nous devons les rallier à notre cause à travers l'amour, la patience et une communication réciproque. Beaucoup de parents prétendent bien connaître leurs enfants et vice versa, mais ce n'est pas toujours le cas. Aux yeux de nombreux enfants, les conseils et l'aide de leurs parents s'apparentent à de l'ingérence et leur affection à de l'infantilisation ; beaucoup pensent même que leurs parents ne les aiment pas.

Les parents doivent constamment s'interroger sur l'efficacité de l'éducation qu'ils offrent à leurs enfants. Ils doivent connaître parfaitement les différentes phases de leur développement afin de savoir quelle attitude adopter à quel moment et exploiter toutes les possibilités offertes par chacune de ces phases. Forger un caractère est limité par un laps de temps précis.

Les parents doivent enseigner à leurs enfants l'amour, le courage, la créativité, l'honnêteté, la liberté, la confiance en soi, la générosité, la patience, les bonnes manières, le respect, la modestie et la confiance. Ils doivent également leur apprendre à gérer leur temps et leur argent et à prendre des décisions.

Nombreux sont ceux qui négligent leurs enfants par manque de temps ou d'envie et préfèrent compenser leur passivité en leur offrant des cadeaux, en faisant appel à une baby-sitter ou en autorisant les enfants à passer le plus clair de leur temps devant la télévision.

Les parents doivent impérativement donner l'exemple : les enfants ont besoin d'un modèle à suivre et si leurs parents ne représentent pas ce modèle, ils se tourneront vers quelqu'un d'autre, au risque de choisir la mauvaise personne.

Imprimé en France

Première édition : janvier 2017

ISBN 978-2-37711-021-6



L'éducation est probablement le seul domaine où l'on constate une absence de préparation de la part des parents : ces derniers apprennent généralement des erreurs qu'ils ont commises en élevant les premiers-nés. Toutefois, lorsqu'ils se rendent compte de leurs erreurs, il est déjà trop tard : on n'improvise pas une bonne éducation ! En outre, celle-ci nécessite une attention et un effort constants, ce que les parents ont souvent tendance à oublier.